

FGH 7460

Innes  
Collection



Ex Libris Michael Innes



UNIVERSITY OF LONDON  
WARBURG INSTITUTE

WARBURG



18 0280798 3







SCIENCE.

LEÇONS

THÉORIQUES ET PRATIQUES

DU LIVRE

DE THOT.

Le Livre de Thot, traitant des HAUTES SCIENCES, 78 feuillets tracés en Hyéroglyphes il y a près de 4000 ans, & la Traduction en partie, 1200 pages, avec beaucoup de figures, 13 liv. 4 sols, se trouvent chez l'Auteur, M. *Eiteilla*, Professeur d'Algèbre, *rue de l'Oseille, au Marais, N<sup>o</sup>. 48.* Et chez MM. les Libraires. On voit dans cet Ouvrage l'Origine & l'Art de tirer les Cartes.

1787.









LES SEPT  
NUANCES  
DE L'ŒUVRE  
PHILOSOPHIQUE-HERMÉTIQUE,

SUIVIES  
D'UN TRAITÉ  
SUR  
LA PERFECTION DES MÉTAUX.

Mis sous l'Avant-Titre

L. D. D. P.

SOYEZ AUSSI SIMPLE QUE LES EN-  
FANS, [OU VOUS NE VERREZ PAS  
LE ROYAUME DE MON PÈRE. *Science  
& Sagesse de J. C.*

La quatorzième année de mon frap-  
pant Pronostic, & dans la cinquième de  
son heureuse justification: SOUS LA PRE-  
MIÈRE GÉNÉRATION, UNE ATTENTE  
NE SERA PAS INFRUCTUEUSE. *Zodia-  
que Mystérieux, 1772, page 184, chez  
SÉGAUT, Quai de Gèvres.*



Ces deux petits Ouvrages réunis, & auxquels il faudroit joindre l'*Apperçu sur la Cartonomancie & sur son Auteur*, peuvent tous trois ne rien coûter, ou coûter à son choix si peu de chose, (L. D. D. P.) que ce seroit une injustice de les mettre sous clef.

Puissent à jamais les Livres être composés, imprimés & distribués aux dépens des Hommes riches de sagesse, de science & de fortune ! Dans cette vue, nous avons déjà arraché de plusieurs anciens Monumens divers matériaux, pour établir LA PHILOSOPHIE RENDUE FAMILIERE AU MENU PEUPLE.

#### ERRATA.

##### LES SEPT NUANCES.

Pages.	Lignes.	Fautes.	Lisez.
13.	15.	œuvre.	œuf.
18.	7.	œuvre.	œuf.
28.	8.	je pourrois.	je pourrai.
39.	16.	4°.	2°.
39.	23.	érivez.	écrivez.

#### L. D. D. P.

##### APPERÇU.

20.	3.	l'atomique.	l'atomiste.
-----	----	-------------	-------------



## LES SEPT NUANCES DE L'ŒUVRE

PHILOSOPHIQUE-HERMÉTIQUE;

*Dont je vous prie de communiquer la lecture à vos Amis.*

**L**ORSQUE DIEU, CRÉATEUR DIVIN, fut, pour parler figurément, arrivé au jour qu'il avait prédestiné pour créer la matiere, il ordonna, & la matiere fut créée.

La matiere fut, afin que les formes fussent compréhensibles, & les propriétés effectives, à des êtres que le Créateur ne devoit pas créer comme lui, sans nombre, sans formes, sans poids

A



ni couleurs, & enfin sans être composés.

Pour que la matiere fût compréhensible aux êtres, il falloit qu'ils fussent aussi faits de la matiere; & pour que la matiere leur fût utile, il étoit nécessaire qu'elle eût atteint en elle-même son premier degré de perfection, puisque les premières vertus ou propriétés de la matiere, & de tout ce qui en étoit déjà formé, devoient être le germe physique de l'embryon homme, comme le Créateur de l'ame, de l'esprit & de la matiere, en étoit le Principe.

*NUANCES de sept Temps de l'Œuvre,  
visibles chez l'Auteur*

N°. I.

Dieu créa la Première Matiere, telle on la voit dans ce premier vase (a);

(a) *Aucun changement n'est dans les principes; telle a été la Première Matiere, telle elle doit être aujourd'hui; & ce n'est pas un orgueil de dire la voici dans ce vase, mais un témoignage de la*

telle, disent les Philosophes, elle dut être sortant de l'esprit du Seigneur, telle il falloit qu'elle fût nécessairement le plus simple possible, renfermant en elle tout principe palpable de génération & toutes qualités & propriétés élémentaires.

Cette première matiere me semble assez bien être cette légère mousse (\*) qui croît avec le tems sur les vieux toits de chaume & sur les ruines des Edifices.

C'est en jettant, comme Observateur de ruines, & comme homme, de frivoles & de solides regards sur les ravages des siècles passés & du présent, que l'on se mémoire d'avoir vu cette espèce de mousse, ou mieux

---

*stabilité des principes primitifs, & des lumières de la Philosophie qui ne permet pas qu'on cherche Dieu en lui, mais dans ses Œuvres.*

(\*) Une Preuve. Dans ce premier vase on y voit naître & vivre la première Famille de la matiere; le Scarabé élémentaire, successivement simple, -am-tri-quanto-phibie.

A ij



4

ce vrai minéral de Nature (b), vivant, mélangé de blanc, de jaune, & de verd, extrêmement spongieux, & mis dans ce vase sans aucun fluide, ayant attiré lui-même celui que vous y voyez à présent.

La base de cette petite partie de la Premiere Matiere, avec laquelle, nous le répétons d'après tous les Philosophes, le Seigneur a formé l'Univers palpable, est, nous le croyons, un assemblage de particules de la *Magnétique universelle*, qui à mesure qu'elles se sont reposées sur la pierre ou sur le chaume, ont attiré des particules élémentaires, au point de former un corps sensible & parfaitement ressemblant à cette mousse ci-dite.

---

(b) C'est le minéral ou germe de l'or qu'il faut travailler, & non l'or, parce que l'or à maturité ne peut pas donner ce qu'il a pris, & il n'a pas pris plus qu'il ne lui suffisoit.

5

Cette petite partie de Premiere Matiere est donc formée des atômes de l'Esprit universel, & corporifiée par des atômes élémentaires.

Cet Esprit universel n'est pas, avec les insensés Matérialistes, l'Esprit Moteur; mais, pour nous exprimer, son émanation devenue substance, humidité, coagulation, formant un esprit composé, pouvant avoir nom Matiere Premiere.

C'est ainsi, avons-nous dit ailleurs, que la vapeur qui sort de l'homme n'est pas directement lui, mais une émanation qui ne peut être sans lui; & c'est enfin, de l'homme à Dieu, la sagesse, son entendement, la volonté; le souffle, l'humidité, la correspondance de l'homme fait, sain & pur, qui devient un agent universel pour la conservation de la vie de l'enfant, dans le moment où quelque influence maligne tend à éloigner de lui le principe vital; miracle étonnant, perdu par la périclitation de l'homme insensé.

A iij



Cet esprit, Matière Première, premier germe physique de la Nature entière, nage & transperce les éléments, leur donne l'être, les vivifie, les alimente & les corporifie.

Ces accumulations de particules magnétiques 1, & élémentaires 4, ont en elles, pour le nombre 2, 3 principes, sel, soufre & mercure; mais soustrayant l'esprit 1, très-pur de la matière, & mettant en à-parté 2, qui est l'homme pour lequel tout a été rendu sensible, ce corps de nature palpable, que vous voyez dans ce vase, n'offrira réellement plus que le nombre 7.

Si 1 le principe, a en vue 2 l'homme, il faut que 2 touche 1, & que 3 soit le côté cherché & facilement trouvé.

C'est, je le proteste, en écoutant les nombres, qu'on peut développer la Nature; mais sans nous étendre, disons que si 3 est plus près de 1 que 4,

que les trois Principes de la Nature, sel, soufre & mercure, donnent naissance & entretien aux quatre éléments, comme 1 aux trois principes, & tous ces nombres seront donc bien placés en cette sorte, 4, 3, 2, 1, = 10.

Si néanmoins les hommes, tant Philosophes que Savans vulgaires, & même des Ignorans, ne sont pas d'accord sur le nombre des éléments, ces derniers ne suivant que les formes extérieures; en place du 4, éléments, nous mettrons le 4 des points cardinaux de l'Univers palpable; & au centre de 4 plaçant l'unité, les faux Savans en hautes sciences, qui écrivent de la sage Magie, ne diront plus, aussi injustement qu'ineptement, que 5 est un nombre abominable.

Oui, 5 est un nombre abominable lorsqu'il est pris en opposition du 5 sacré de tous les Philosophes & de la Nature même; mais non le vrai  $5 \times 10 = 50$ , porte d'intelligence.

Quiconque voit 4, & ne se figure

A iv



pas le 1 rayonnant au milieu, voit  
premierement la matiere sans esprit;  
& quiconque, après le quadrilatère des  
Hébreux ne voit pas le signe de vie en 5,  
est un ignorant en hautes Sciences.

5 est le premier sacré, ou nombre  
dit sacré, & celui qui le fait chanter  
par la loi physique pour le dépriser,  
est un Chaldéen, & non un Disciple des  
Premiers & sages Egyptiens.

Tout a sa loi d'écoulement & de  
correspondance du ciel en la terre, &  
de la terre aux cieus, jusqu'au plus haut  
ciel, chaque ciel ayant son exaltation,  
& c'est ce que la véritable route de  
l'Œuvre Hermétique vous représente.

Si je vous ai indiqué la matiere pre-  
miere, & les deux lieux principaux où  
vous la pouvez trouver, parce qu'elle  
s'y amasse sans trouble, ressouvenez-  
vous qu'elle est encore infiniment plus  
pure en l'homme, comme l'a dit le  
bon & très-Philosophe *Morien* au Roi  
*Calide*: Roi, tu as tout en toi, parce  
que l'œil de Dieu se plaît sur toi, &

que son doigt te touche directement  
jusques dans les reins (c).

Enfans de l'Art Hermétique, que  
ces paroles du vertueux *Morien* ne  
nous fourvoyent pas; son intention  
appuyée de la vérité, n'a pas été de  
nous jeter dans l'erreur.

Si vous employez autre chose que  
la chose unique, vous ne réussirez pas;  
c'est le sentiment de tous les Adeptes.

Combien de balivernes disent ceux  
qui n'entendent pas *Morien* & autres  
Philosophes!

Combien cent mille fois plus égarés  
sont ceux qui avancent des idées noires  
tirées du gouffre infernal où leur esprit se  
plaît à voyager! Ce ne sont pas des  
victimes d'une ignorance grossiere; ils  
n'ont pas non plus sucé le lait des pour-  
ceaux: mais pire, ce sont des monstres  
déjà liés sur le bûcher perpétuel.

Un de ces abominables hommes  
m'a fait frémir, &, faut-il dire, tomber

---

(c) Cette vérité est applicable à  
tous les hommes, A V



à la renverse : qu'eût-on dit si on l'eût puni de mort ; il la méritoit.

Il faisoit couler le poison le plus subtil dans l'ame du foible, & par des vraisemblances perfides, affublé du manteau qu'il avoit dérobé à la Vérité, il offroit le mensonge comme si c'eût été cette vertu, la Vérité, si chère & si sacrée pour tous les hommes, même aux brigands.

Le flocelie, le vitriol, le sel commun, l'urine, la salive, la rosée, la cendre, le charbon, enfin nombre de choses dont a particulièrement parlé le *Philosophe inconnu* (\*) (pour se moquer d'une Assemblée de faux Philosophes, qui, chacun dans leur sentiment, n'étoient que de vrais foux à l'égard de la chose unique,) ne sont pas à mépriser, parce que tout, dans la Nature, est imbreigné de cette divine chose.

Oui, avec tout, vous opererez des choses surprenantes, si vous conduisez ce que vous emploierez avec intelli-

(\*) Chez d'Houry, Libraire-Imprimeur, rue Haute-feuille.

gence ; mais que vous trouviez en tout la Médecine universelle, & la Poudre de projection, cela est autre chose.

La matiere n'est qu'une, c'est la Nature qui la donne ; & si Dieu ou un Ami, ont dit les Philosophes, ne vous la découvre pas, vous perdrez votre tems, & aussi injustement votre argent, car cela ne coûte pas un sou (d).

Pourquoi six à sept mille Disciples du grand *Hermès* qui sont de présent à Paris, & dont *mon Pere* (pour m'exprimer à la maniere de ce sage) n'en regarde d'un œil bénin tout au plus que

(d) Dans le mois de Juin dernier, M. le Comte de..... Seigneur Italien, vint voir mon *Œuvre* ; & sur ce qu'il vit, il n'hésita pas de me confier un procédé qui lui coutoit déjà 40 mille livres ; plus, pour le lendemain, deux mille écus. Je lui prouvai clair comme le jour que son Conducteur le menoit vers sa ruine ; je lui prouvai que le procédé ne conduiroit qu'à une explosion du vase,

A vj



mille, ne croiroient-ils point tous être dans la vraie route du triple Arcane?

Nous passons tous sur le Pont qui le couvre; chaque sujet que nous employons est teint de l'esprit universel, & nous voyons comme l'ont guidé les Sages; mais *nimum ne crede colori*, ne vous en rapportez pas trop à la couleur: les Sages ont bien vu, & vous pouvez voir mal; il faut plus que les apparences.

Ayant la Matière Première dans vos mains, il faut promptement la mettre

---

*fût-il cent fois plus dur & plus tenace que l'acier; que son Opérateur n'étoit pas dans la bonne foi, mais un rustre fripon, & que lui-même méritoit d'être trompé, n'aspirant qu'à nager dans la santé & dans l'or. Je le rendis sage, mais en même tems ingrat, ne me tenant seulement pas compte de l'heure que je sacrifiai pour lui conserver sa réputation & sa fortune: 3 liv. étoit le prix de mon tems, j'eus la force ou la foiblesse de ne pas les lui demander.*

dans un petit vase & la sceller hermétiquement; mais pour que l'esprit universel ne s'échappe pas, posez votre mousse sur un aimant (\*).

Cet aimant est aussi un mystère que je vais vous dévoiler.

Cet aimant n'est rien autre qu'un vinaigre doux comme lait; & sans vouloir jouer du Philosophe, ni augmenter la somme des mots, c'est un petit aigret composé de soufre & de mercure, déjà unis & amis; il en faut peu & ne coûte rien, car rien ne coûte que le vase, qui n'est pas de nécessité un œuvre de verre, car au tems d'*Hermès* il n'y avoit pas de verre Anglois, & pas même d'Anglois de nom, non plus que de François.

Ce soufre & ce mercure font acointance avec le soufre & le mercure de votre petite mousse, & alors l'es-

---

(\*) Il est plusieurs aimants, & ils sont souvent pris pour la Première Matière.

On peut employer beaucoup de ferment, mais la Matière n'est qu'une.

J'ai vu des ferments qui m'ont émerveillé, & d'autres qui m'ont trompé.



prit universel ne s'apperçoit volontiers pas qu'il est changé de place (e).

En cet état, vous voyagez tranquillement avec la chose unique, sans crainte des méchans, (f) & demi-once pour un homme seul est bien suffisante pour mille ans; ainsi jouez-vous donc de l'ignorant qui dit en avoir apporté de Londres cinquante livres pesant: elle est en tout lieu, & l'œuvre se fait en tout tems, quoique le Solitaire préfère le Sagittaire & le Bélier, comme la Balance est préférée par le Cavalier.

*Commençons l'Œuvre.*

La Matière Première, mise dans un petit vase, tel un gobelet, & bien

---

(e) *Dans un vase, le fluide que pompe la matière s'amasse au fond jusqu'au même poids de la matière.*

(f) *J'ai vu un brave Pèlerin qui, en me la montrant, me dit que c'étoit de l'herbette qu'il avoit prise sur le tombeau d'un Saint. Je lui dis: dites sur la couche d'une Sainte.*

adaptée par un peu de mercure & de soufre unis, vous l'arrosez de soufre & de mercure non unis.

Le combat qui se passe alors, surpasse tout ce que l'on en peut écrire; mais la paix naît du triomphe de l'un des deux, & ils sont amis en plus ou moins de tems, suivant l'habileté de l'Artiste, 7, 14, ou 21 jours.

Quand ils sont unis, mettez le sel, (il n'est vraiment point salé) alors le combat est cent fois plus violent; mais chose admirable, l'esprit universel se plaît plus que jamais, & pour aider les combattans, il pompe le fluide qui avoisine le vase; mais comme ce fluide élémentaire n'est point pur, (peut-être n'en est-ce pas là la raison) on ne voit en ce vase que choses hideuses, dont je parlerai à la seconde Nuance: enfin, le combat fini, tout est exténué de fatigue, & l'œuvre en cet état est ressemblant au mensonge des Ignorans, tant il est hideux à voir, mais meilleur à posséder; car les nombres 4 & 3 sont déjà soustraits,



puisqu'il ne reste que la plus parfaite unité.

Il y a plusieurs routes, oui, car je tire du jardin d'Eden le sel, le soufre & le mercure, & je ne vois plus le jardin; mais suivez la route que j'indique, & ne dites pas que je cache quelque chose, puisque vous pouvez le justifier par l'aspect de mon Procédé.

Je ne cache rien, parce que dans le peu que je fais, j'aime à imiter notre illustre Cabaliste M. de S. Germain, (g) vrai & unique Auteur du *Philalathe*.

---

(g) M. le Comte de S. Germain, le vrai Cabaliste, n'est point mort, mais bien M. S. Germain, Chymiste. Lisez mes Ouvrages, & sur-tout l'Épître que j'ai adressée à feu M. de Gébelin de son vivant, premier Janvier 1784.

Pourquoi, dirai-je, croiriez-vous plus un Journaliste sur cet objet, que Etteilla, vrai disciple de M. de S. Germain depuis près de vingt ans?

Lorsque j'ai dit, premier de Janvier

Le sel, le soufre & le mercure se tirent de la matière première, ou se tirent de la Nature même par un aimant, & je vous ai nommé l'aimant littéralement, & cet aimant est en tout lieu.

Si vous ne mettez pas cette mouffe en action, elle ne sera pas actée comme elle est en vous; mais, au nom de la vérité, sur plus de cent qui m'ont dit la connoître, je n'en ai rencontré qu'un seul qui a parlé vrai; car je connois la véritable matière, encore que je ne sois pas Adepte.

---

1784, dans l'Épître à M. de Gébelin, que mon Maître seroit à Paris du 20 au 21 Juillet, on a dit: Bon! il est mort; & lorsque le Journaliste a dit qu'il venoit de mourir: Ah! ah! a-t-on dit, il n'étoit donc pas mort! Non, & il ne l'est pas, & doit être à Paris en 1787 ou 88, au plus tard; & pour le reconnoître, voyez son Portrait très-frappant, gravé par M. Thomas, & dédié à feu M. le Comte de Milly.



N<sup>o</sup>. II.

Lorsque le combat est fini, au bout de 21 & 31 jours, ce qui fait 52 tout au plus, quel étonnement! un cahos, un cloaque noir, huileux, un privé jettant une exhalaison insupportable.

Oui, un liquide affreux que tu peux enfermer dans un œuvre de verre, ou mieux faire tomber goutte à goutte sur un petit gril fait d'allumettes, élevé du fond de ton second vase sur quatre épingles.

Ta liqueur, ou ce monstre, se coagulera en tombant, & après plus ou moins de tems, (de six semaines jusqu'à sept mois) étant au noir, plus que noir, ton esprit de Pluton perdra sa rage avec ses forces, se dépouillera de sa peau, & fuira en esprit, emportant avec lui tout son venin.

Sa peau te restera, & elle servira d'aliment à des animaux de toute nature, & tous bien hideux.

Ils finiront tous mal, parce qu'ils

sont nés de la *chair*, & non de l'*esprit*; & alors ton œuvre s'ouvrira à toi tel tu le vois, noir, sillonné de couleur roux de bois, & teint de gros verd.

Laisse reposer ton œuvre, qui, ayant bien souffert, demande du repos: tu le croiras bien portant quand il pompera le fluide, & qu'il tombera de son ventre une liqueur verre.

C'est ici le tems de lui couper les ailes; car il se dessécheroit par ses larmes.

Change-le de vase sans dessus-dessous sur un nouveau gril.

N<sup>o</sup>. III.

A l'instant même il prendra le blanc & le verd, & le verd sera permanent, & ton œuvre s'épanouira.

N<sup>o</sup>. IV.

Quand tu le verras changer de nuance, quitter le verd-de-pré pour prendre le blanc, le verd-de-gris & le jaune, tu seras ravi; car alors tu reconnoîtras



les grandes vérités des Philosophes.

Oui, cela te semblera un phénomène, & c'en sera un grand pour toi.

N<sup>o</sup>. V.

Depuis le N<sup>o</sup>. III, jusques & y compris le N<sup>o</sup>. VI, ne change point de vase. Ici commence la Nature à être parfaite en ton œuvre; c'est le plus bel avenir que tu aies vu de tes jours, je te dis dans l'imitation de la Nature.

La fraîcheur, les couleurs, le mouvement alternatif, tout se prépare à te montrer les quatre Saisons d'un climat parfaitement situé.

N<sup>o</sup>. VI.

En ce sixième vase est le tour entier du Zodiaque; dix volumes ne suffiroient pas pour tracer tout ce qui s'y passe l'attention même qu'il faudroit avoir pour rendre l'ordre des opérations de la Nature, demanderoit du tems, de la patience, & une autre plume: je dirai donc simplement que dans ces quatre

Saisons, on y voit la Nature se développer pas à pas avec le même ordre & le même rapport de tems, c'est-à-dire d'un à quatre: on y voit

Le Soleil, la Lune, les étoiles, les nuées, le tonnerre, la pluie, la rosée, les frimats, la glace, la neige, les montagnes, les antres, les volcans, les vallées, les forêts, les vergers, les campagnes, les pâturages, les mers, les sources, les fleuves, les lacs, les rivières, les arbres, les fleurs, les fruits, les métaux, les minéraux, les pierres fines, les animaux; les poissons y nagent, les oiseaux y volent, & l'esprit de l'homme en couvre la surface: oh! homme, tu ne fais pas qui tu es.

N<sup>o</sup>. VII.

Véritablement, dans un nouveau vase, tu as dû, après la fin de l'hiver de ton œuvre, prendre ta matière, qui n'est plus qu'un cahos, dans un parfait repos; tu as dû la rouler légèrement de figure cylindrique de 1 sur 2,



les grandes vérités des Philosophes.

Oui, cela te semblera un phénomène, & c'en sera un grand pour toi.

N<sup>o</sup>. V.

Depuis le N<sup>o</sup>. III, jusques & y compris le N<sup>o</sup>. VI, ne change point de vase. Ici commence la Nature à être parfaite en ton œuvre; c'est le plus bel avenir que tu aies vu de tes jours, je te dis dans l'imitation de la Nature.

La fraîcheur, les couleurs, le mouvement alternatif, tout se prépare à te montrer les quatre Saisons d'un climat parfaitement situé.

N<sup>o</sup>. VI.

En ce sixieme vase est le tour entier du Zodiaque; dix volumes ne suffiroient pas pour tracer tout ce qui s'y passe l'attention même qu'il faudroit avoir pour rendre l'ordre des opérations de la Nature, demanderoit du tems, de la patience, & une autre plume: je dirai donc simplement que dans ces quatre

Saisons, on y voit la Nature se développer pas à pas avec le même ordre & le même rapport de tems, c'est-à-dire d'un à quatre: on y voit

Le Soleil, la Lune, les étoiles, les nuées, le tonnerre, la pluie, la rosée, les frimats, la glace, la neige, les montagnes, les antres, les volcans, les vallées, les forêts, les vergers, les campagnes, les pâturages, les mers, les sources, les fleuves, les lacs, les rivières, les arbres, les fleurs, les fruits, les métaux, les minéraux, les pierres fines, les animaux; les poissons y nagent, les oiseaux y volent, & l'esprit de l'homme en couvre la surface: oh! homme, tu ne fais pas qui tu es.

N<sup>o</sup>. VII.

Véritablement, dans un nouveau vase, tu as dû, après la fin de l'hiver de ton œuvre, prendre ta matière, qui n'est plus qu'un cahos, dans un parfait repos; tu as dû la rouler légèrement de figure cylindrique de 1 sur 2,



telle tu la vois à sec & plongée dans un bain, où elle est rafraîchie, humectée sans être trempée ni suffoquée.

Elle prend, comme tu le vois, un manteau royal, nuancé de toutes les plus vives couleurs, & par suite elle se dépouillera de son manteau.

Alors elle est pierre grise-blanche, & est si solide, que ton poids, ni la force de tes doigts, ne peut la faire changer de forme.

Alors tu prends le feu des Sages, & d'autres disent leur double mercure; mais, supposé, en celui-ci, ta pierre devient molle, & par suite se dissout, dit-on, & devient une huile transparente, odoriférante, & au fond de ton vase se trouve son corps, qui est une poudre au blanc, & que, ensuite, tu conduis au rouge.

Je viens de dire, dit-on, parce que je n'ai pas encore été plus loin que la pierre au gris-blanc, qui, sans autre préparation, teint le fer en cuivre, & assure-t-on, est du cuivre réel. Ainsi finit la septième Nuance.

J'ai dit, dans la vérité, la route que je tiens; je la crois vraie, mais non la seule: il n'en est pas de même de la première matière, il ne peut y en avoir deux, & sans en faire mystère, je la montre à quiconque est & sera curieux de la voir, autant de tems que je serai à la poursuite de l'Œuvre (h).

Afin que tu saches si tu possèdes véritablement la mousse que je t'ai indiquée, je te dirai qu'une fois ôtée du lieu où elle a pris naissance, & l'ayant fixée dans ton premier vase couvert d'un verre plane, elle attirera de l'humidité à la quantité de son poids.

Secondement, dans tous tes vases,

---

(h) *Les vrais Curieux du grand Œuvre, ainsi qu'il en vient chez moi pour suivre les variations du mien, au lieu de donner journellement 3 liv. préfèrent à tenir le rang de mes Pensionnaires, 30 liv. par mois; ce qui les facilite d'amener tantôt un Savant, & tantôt un Amateur.*



elle attirera de l'humidité, qui plus, qui moins, jusqu'à quart de poisson, mesure de Paris.

En troisième, dans ton sixième vase, l'eau qui y sera ne te mouillera pas les doigts, mais fera juste l'effet du mercure lorsque tu y touches.

Et en quatrième, l'hiver de ton sixième vase sera total lorsque ta matière sera sans humidité, & tu en seras averti au moment que ta matière faisant un dernier effort, pompera plus de fluide qu'elle n'a encore fait. Reste peu de choses à te dire.

Beaucoup de personnes fraîches moulues de la lecture des Philosophes, diront que si je les ai lus, jeme soumetts bien peu à leur langage. Je réponds, qu'ayant vu cent bons ouvrages sur la Philotophie-Hermétique, & sur-tout le Livre de *Thot*, le *Pymandre d'Hermès*, le *Cosmopolite & Philalethe*, je n'ai point attaché ma mémoire à des mots ni à des routes diverses qui conduisent au même but.

J'avance

J'avance sans orgueil que pas un des *grands Hommes*, ne peuvent montrer plus que moi, dans leurs œuvres (i), les mouvemens & les effets perpétuels, annuels & journaliers de la Nature, non en fictions, comme beaucoup de jeunes Disciples, mais en réalité, c'est-à-dire, que la Nature s'agite, que les volcans s'entr'ouvrent, que les arbres sortent de terre & demeurent jusqu'à ce qu'on les abatte; ainsi de tout ce que j'ai dit N°. VI.

---

(i) Je ne sais si c'est par un don, ou purement à l'appui de ma faible science, que je juge juste de l'homme qui cherche envain, & de celui qui peut espérer. Vous qui me lisez, devenez comme moi. Si l'Homme qui vous parle hautes sciences, vous peint la vertu sans ses œuvres, protestez qu'il ne réussira jamais. Si au contraire il peint les œuvres de la vertu pour vous représenter cette émanation de la Sagesse, soyez pour le moins porté à croire qu'en frappant on lui ouvrira.

B



On peut de même être certain que j'ai délaissé dans ce N°. VI, & dans les autres, plus de mille & mille beautés qui émerveillent tous ceux qui, venant journellement chez moi, voyent les nuances héphémères de mon Œuvre.

Si pourtant, dirai-je, zélé Amateur de nos Sciences, j'échoue au Port (k), ce que je ne pense pas, n'en

---

(k) *L'envie de vivre long-tems & d'avoir beaucoup d'or, disent les Ignorans, fait toute la crédulité des uns & l'effronterie des autres.*

Il y a, il est vrai, des hommes crédules qui, quoiqu'ils ont été & sont encore vicieux, se persuadent qu'ils trouveront, ou que l'on leur donnera la Médecine Universelle, & tout plein d'or; ils sont dans l'erreur, & les fripons seuls peuvent bercer leurs espérances de ces belles promesses; mais il n'en est pas moins vrai que la sage Pierre n'est pas une chimère, & que quand bien même je mourrois sans la posséder, son existence n'en seroit pas moins certaine.

prends jamais occasion de parler contre cette sublime branche de la sage Cabale; car tu passerois, avec plus de raison que moi, dans l'inverse, pour un indiscret vis-à-vis des hommes instruits, & de ceux qui méritent de l'être.

Il en est de l'Etude de la Philosophie Hermétique, comme de la Divination, toujours en tant que science naturelle; car je n'entends jamais vouloir parler de ce qui est au-dessus ni au-dessous de l'esprit ni du cœur humain.

L'Etude, généralement de toutes sciences, n'est pas la possession d'elles, mais de premières lumières plus ou moins fortes, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au point de les posséder, & alors de les cultiver en Maître, c'est-à-dire sans aucun autre besoin.

Ce n'est pas en Maître que j'écris sur les Hautes Sciences, c'est en Disciple, mais en Disciple formé, qui enseigne les premières routes précises



pour arriver à des opérations cabalistiques, & qui, pour en assurer la preuve, opère publiquement, tantôt dans une branche, tantôt dans l'autre : on vouloit des faits; j'en donne perpétuellement.

Enfin trente ans d'études, & bientôt je pourrois dire quarante, m'ayant rendu Possesseur des premières clefs de la Magie-Pratique & Théorique des Premiers Egyptiens, je les donne avec plaisir dans les Ouvrages que voici.

*La Philosophie des Hautes Sciences*,  
5 vol. avec figures, 7 liv. 10 sols.

Le Livre de *Thot* qui va avec, en soixante & dix-huit figures, 3 liv. 12 sols.

*La Cartonomanie Française*, ou l'Art de tirer les Cartes, troisième édition, 3 liv.

Le Jeu de Cartes qui facilite à entendre cet Ouvrage, 1 liv. 10 sols.

L'Indicateur du Chemin de la Fortune (1), 1 liv. 4 sols.

---

(1) Tout doit être intéressant pour

Apperçu sur la Cartonomanie, par un Eleve de l'Auteur, ..... rien.  
Ce petit Cahier, ..... rien.

---

les hommes, au moment où la Nature, dans l'une de ses effervescences périodiques millénaires, paroît les aider à étendre les bornes de leurs connoissances.

Nous allons donc, pour mettre au jour les objets mêmes les plus imperceptibles, copier mot à mot la Lettre que nous avons écrite dans les premiers jours de Novembre 1785, remise au net, datée & expédiée le 12 à MM. les Auteurs & Rédacteurs du Journal de Paris; Lettre que nous avions prévu, comme on va le voir, ne pouvoir pas entrer dans le Journal par son genre, & plus par son étendue.

Nous pouvions ici corriger plusieurs choses; mais MM. les Rédacteurs du Journal seront garants que nous avons laissé subsister entièrement toutes les faiblesses que leur jugement & leur consommation d'écouter en lisant, peuvent leur



Il est plusieurs autres ouvrages, comme le *Zodiaque Mystérieux* 1774, mais épuisés & vraiment rares; je ne

---

avoir découvertes, & sur-tout, le répétant de bonne foi nous-mêmes, n'étant ni *Grammairien* ni *Puriste*.

Il nous reste à dire, que nous croyons qu'il manque un *Journal* qui n'embrasseroit que la partie des *Hautes Sciences*; (le *Journal de Paris* N<sup>o</sup>. 342, 8 Décembre 1781, offre deux sujets qui appuient notre idée): s'il existoit, je crois que tous ceux qui s'occupent d'elles fourniroient des faits particuliers & aussi utiles aux *Arts* & aux *Sciences*, qu'à l'humanité; &, pour se le persuader, il n'y auroit qu'à jeter les yeux sur les découvertes de nos *Philosophes*, & sur celles qui flottent encore aujourd'hui dans les ouvrages de ceux qui écrivent des *Hautes Sciences*.

Il est vrai, dirons-nous en même-temps, qu'il ne faudroit pas que les

les mets point dans le fonds que je possède, & dont plusieurs tirent à leur fin.

Par mes *Ouvrages*, la *Société* est

---

*Auteurs d'un pareil Journal* fussent simplement des *Hommes de Lettres*, ni même ce que nous nommons des *Savans universels*; il faudroit qu'à ces belles qualités d'hommes d'esprit, de génie & de *Sciences*, ils joignissent au moins quelques clefs de la *Sage Cabale*, soit celle de la *Science des Nombres*, de la *Divination*, de l'*Hermétique*, des *Talismans*, des *Génies*, &c.

## LETTRE.

MESSIEURS,

Votre *Journal* a pour but l'utile, je le sais, mais je découvre en même-temps que vous n'en excluez point l'agréable.

J'ai eu l'honneur de vous écrire, (je

B iv



assez instruite des sortes d'occupations & d'études que j'ai suivies & suis pour l'aider, comme un de ses Membres, à

---

crois, vers la fin de Février dernier) qu'en suivant les anneaux de la vie de diverses personnes, j'avois donné, dans les deux Tirages qui précédoient ma Lettre, à trois d'entr'elles, à l'une un Ambe, à l'autre un Terne, & à l'autre un Quaterne.

Que ne connoissant point ces personnes, qu'en supposant qu'elles eussent profité de mes combinaisons numériques cabalistiques, je les priois par votre moyen, (dans l'un de vos Journaux) de donner aux Octogénaires ce que leur bonne volonté & leur reconnoissance auroient intention de faire pour moi.

Il n'est pas, MESSIEURS, en moi de vous prier de donner du *ton* aux *Hautes Sciences*; je dirai plus, supposant comme de coutume, que vous mettiez ma Lettre au rebut avec les qua-

partager ses fatigues, & lui offrir des délassemens; ainsi persuadée par mes foibles écrits, que j'ai pris sur mo<sup>s</sup>

---

tre précédentes que je vous ai envoyées depuis plusieurs années, parce que sans doute j'ai toujours en vue les *Hautes Sciences*, que je regarde mes Lettres entre vos mains comme tracées dans vos Journaux.

Le 10 Septembre dernier, prêt à mettre au jour mon *Indicateur du Chemin de la Fortune*, je l'envoyai, suivant la loi & mon zèle, successivement les 12, 13, 14 & 15, aux Personnes qui président à l'examen des Ouvrages de Littérature, ensuite chez dix Bienfaiteurs, Amateurs & Amis, & enfin pour être vu du Public, chez dix Marchands d'Estampes étalant sur les Boulevards & sur les Quais.

Mon Indicateur porte, MESSIEURS, que j'offre le moyen de trouver les nombres de chances, à sortir, & pour le prouver, je donne la règle, & j'en tire

B v



depuis ma naissance, avec autant de zèle que de travaux, ma part du poids étonnant, dont pour son propre

---

la preuve avant & après le tirage par le troisieme côté cherché, puisqu'ayant donné six nombres, 76, 64, 15, 12, 81, 47, j'ai pour connu les deux côtés 76 & 64, dont le troisieme côté qui ferme le triangle est 15, & pour seconde opération, ayant pour côté connu 12 & 81, donne de nécessité absolue 47, ce qui a été réalisé par le tirage qui a suivi (\*).

*Plus fort en plus fort..... Nic.*

Voici, MESSIEURS, un trait aussi frappant que *la Chaîne des Hazards* vient de faire naître, & si je n'ai pas de témoins particuliers aussi respectables à

---

(\*) N. B. Le Public a entrevu ma combinaison; car le jour du Tirage & les jours suivans, je vendis près de cent Exemplaires.

bonheur elle s'est chargée & engagée librement de porter, elle ne sera pas fâchée de me voir retracer ici le second

---

citer, ne pouvant offrir que les noms de quelques Amis & Eleves, pour répondre à ce manque, je vous offre la Société en générale.

En 1785, mois de Mars, j'ai donné pour la suite des Tirages de l'Année, sept Nombres, 1, 51, 14, 59, 75, 60, 30, qui, suivant les Principes des premiers Egyptiens, doivent *dans les hasards* se lier amoureusement; & en 1785, le premier Tirage de Novembre, 1, 75, 60, & 30, sont sortis; ce qui fait un beau Quatrain, ou un beau Quaterne, dans sept nombres; ce que je vous prie, MESSIEURS, de justifier page 35, quatrieme Cahier des Tarots, ou cinquieme tome de la *Philosophie des Hautes Sciences*; à Paris, chez l'Auteur, & chez les Libraires: nous parlerons bientôt du Quine.

Je joue aussi, MESSIEURS, un peu

B vj



contrat de mes revenus, hypothéqués sur ceux de ses Membres curieux de goûter librement le fruit des Hautes Sciences.

---

de l'Adepte dans ce même ouvrage (cela m'est bien permis, après 33 ans d'études, & tout bonnement d'état Magicien) c'est qu'en vérité je suis dans la bonne foi de croire que je ne mourrai pas, sans prouver à toute l'Europe que la Médecine Universelle, ainsi que la transmutation du cuivre en or, &c. ne sont pas des chimères pour les hommes sensés. J'en ai, MESSIEURS, un tant soit peu plus que la demi-preuve chez moi, & vous prie de la venir voir, comme de me croire avec respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

Le bon crédule ETTEILLÉ

Paris, le 12 Novembre 1785.

Sans vouloir chercher aujourd'hui quelque Distique dans des Auteurs Grecs ou Latins, qui prouveroit qu'il

---

RÉFLEXIONS PRÉSENTES SUR MA LETTRE.

*Je n'ai point hasardé ni ne hasarde pas mes paroles, en disant que j'ai voulu trouver des Nombres à sortir, & qu'effectivement j'ai réussi, parce qu'il n'est pas d'homme qui ne puisse dire, avec raison, que si j'avois ce talent, il seroit inutile que je remplisse l'état d'Astrologue.*

*Non, je n'ai pas le talent de trouver les Nombres de chances à sortir, & si je l'avois, je suis assez fait & assez Citoyen, pour ne pas déranger aucun ordre; mais qu'il me soit permis de dire que ce qui paroît impossible à beaucoup de personnes, ne semble que difficile à un petit nombre, c'est où j'en suis.*

*J'ai donné l'Indicateur, & en le donnant plusieurs jours avant le Tirage, j'ai cru devoir prouver qu'il n'étoit pas*



est permis à un Homme de Science de vendre son tems, comme à un Marchand des Six Corps son drap, je dirai sans tournure forcée, non valeur non compris.

✍ Lorsque on veut m'écrire ou me parler de vive voix Hautes Sciences, il me faut pour le tems que je dois donner à répondre, ..... 3 liv.

Si on veut avoir des leçons de sage Magie-pratique, notez qu'il n'est pas question de jouer des gobelets, parce que ce n'est pas mon métier, mais bien de scruter la Nature dans son intelligence, ..... 3 liv.

Pour l'Horoscope (m), ..... 50 liv.

*fabriqué comme sont les Combinaisons imprimées dans de petits Almanachs, & j'ai réussi.*

*Si vous n'avez pas sous les yeux les Ouvrages dont je parle, vous ne pouvez que vous en rapporter à ce que je dis, & cela ne suffit pas pour opérer aussi juste que moi.*

Pour tirer les Cartes (n), ... 24 liv.

Pour me consulter après l'Horoscope ou après avoir tiré les Cartes, ... 3 liv.

Pour me donner à résoudre quelques questions sans m'avoir fait primitivement travailler (o), ..... 6 liv.

Pour avoir le nom de son Génie, sa nature, ses qualités, sa puissance relative à la vie de l'homme, de quel élément il est, quelle Région il est obligé de soigner, &c. .... 12 liv.

Pour expliquer un Songe, ... 6 liv.

(m n) *Sans qu'il soit nécessaire que je vous voye, avec l'argent envoyez-moi, 1°. le jour de votre naissance & l'année : 4°. Les premières lettres des noms que vous ont donnés votre Parain ou votre Maraine : 3°. Le nombre que vous aimez ; & 4°. La couleur pour laquelle vous avez le plus de goût. Je dirai alors quand il faudra envoyer chercher mon travail.*

(o) *La même chose, mais de plus écrivez ou dites de vive voix vos questions.*



Pour faire faire son Talisman, & avoir en écrit ses propriétés, ainsi que son génie, &c. depuis huit jusqu'à dix louis, suivant les propriétés qu'on lui veut, & les difficultés du travail.

Pour être le Médecin d'esprit d'une personne, c'est-à-dire, sans remède moral ni physique, le conduire à un plein repos, ou, ce qui est le même, être son Devin perpétuel, par mois (p)  
30 liv.

Tous ces Prix ne sont ni nouveaux ni enflés; depuis mon premier Ouvrage 1757, on y voit ceux que je prends, & ainsi à mesure que j'ai augmenté en science, j'ai augmenté le nombre de mes Prix, mais jamais mes Prix: ouvrez donc mes Ouvrages, & vous les trouverez de côté & d'autre, tels

---

(p) *Plusieurs de mes Malades qui ont la démangeaison de ne me faire passer que 24 liv. sont prévenus que leurs héritiers ne me tiendront pas compte du surplus.*

J'ai cru devoir les rassembler ici. Il nous reste la dernière touche de Maître.

Faire marcher, voler en l'air ce Cahier, n'est pas du ressort des Hautes Sciences qui n'ont point en vue la Magie blanche ni la Magie noire, mais l'étude de la Nature.

La Magie blanche appartient à celui qui veut séduire & à celui qui veut être séduit sans être réellement trompé, puisqu'il n'est question que de tours de Gibeciere, non faits pour amuser un homme toute sa vie, mais pour le récréer de temps à autre, & sur-tout dans sa première jeunesse.

La Magie noire, (vraie ou fausse, je la dis véritable, aussi improprement nommée *Magie* que l'autre, si on s'en rapporte au vrai terme) n'est pas non plus la Magie qui constitue la qualité de Mage, *Magus*, *Magi*. C'est donc celle-ci à laquelle il nous faut tenir, & la seule à laquelle je me suis entièrement livré depuis l'âge de quatorze ans, & je pourrois dire depuis celui de



onze, excepté que n'en connoissant pas la route, mon mauvais génie me faisoit souvent pencher à droite & à gauche dans les soi-disantes Magies blanche & noire.

La Magie que je suis, n'est pas non plus la marche qu'a suivi *Suedembourg*, homme très-savant & très-sage, mais qui, faute d'être bien conçue, fait naître de beaucoup de ses Lecteurs, des Extratiques qui, dans l'excès de leur vertu, ont toujours à la bouche une révolution générale du Globe; une révélation nouvelle, sans penser qu'ils tombent dans le piège de plusieurs Prophètes Hébreux qui, pour avoir prédit ce que Dieu ne leur avoit pas ordonné, ont vu ces parties de leur Prophétie générale sans accomplissement.

Je veux deviner, je vois de quelle manière les événements de la vie humaine sont comme nécessités à se suivre, suivant le tems, le lieu, & les gens.

Je veux devenir Philosophe Herméticien, je cherche à développer dans la

Nature ce qui est sans mélange, & dans son état primitif, &c, &c, &c.

Celui qui témoigne que les Sciences, appelées *Hautes Sciences*, sont des chimères, est à cet égard un fiefte ignorant qui arrête la progression de nos connoissances, Qui ne cherche pas à vaincre pour jamais les faux préjugés, Qui n'a nulles idées que les Sciences vulgaires sont le fruit des recherches des *Hautes Sciences*, Qui veut que l'homme soit enfermé dans la sphère de ses lumières, & enfin c'est un ignorant qui, contre le plus grand Axiome Philosophique, veut que ce qu'il ne sçait pas ni ne conçoit pas, soit réputé zéro.

#### REMPLISSAGE.

Je prie la Société de réfléchir que malgré le préjugé, & jadis la persécution, il a toujours existé des Hommes Devins qui, comme dans toutes les Sciences & les Arts, ont été plus ou moins savants.

Je la prie de même d'examiner que



les tems où les Peuples ont fait la guerre au génie de l'homme & aux Sciences abstraites, sont marqués par les Historiens, chez les Romains, comme l'époque de la décadence de leur Empire, & chez presque tous les Européens comme celle de la plus crasse ignorance sous toutes ses formes les plus monstrueuses.

Il est aujourd'hui comme produit de la raison, de laisser épanouir le Génie qui nous a formé, mais en même tems de traiter tout ce qui n'est pas au Ti palpable qu'une Citadelle, de chimères, & les hommes d'enthousiastes.

Pour que la Divination soit regardée comme chimérique, il faut démontrer qu'il est impossible qu'elle soit une Science, & prouver qu'aucun pronostic ne s'est jamais justifié; mais ce qui n'est pas démontré anti-axiome, ne peut pas être réputé impossible; donc la Divination peut être une Science toute naturelle qui se réduit aux quatre premières règles numériques & à quelques équations.

Avant d'avoir répudié les Philosophes-Devins, il eût fallu que la Société indiquât à ses Membres d'autres Médecins d'esprit, & il faut, disons-nous aujourd'hui, que ceux qui ont appris à leurs dépens qu'il est peu de véritables amis, sachent où existe un Homme Devin, pouvant les conseiller & les consoler à prix d'argent: » Seul » chez moi, livré à moi-même, rempli de souci, accablé de chagrins, » roulant le désespoir ou la vengeance, » m'ôterez-vous la consolation de demander conseil à l'homme qui, malgré vos mépris contre la science & contre lui, est avoué de mille & mille personnes pour ramener le calme & dissiper ce noir affreux qui veut me submerger? Société, soyez impartiale: » Membre de votre Corps, je demande » pour l'Homme unique plus de liberté, plus d'aisance, & qu'il fasse des » Elèves pour nos Descendants.

C'est en ne confondant pas l'Hom-



me vertueux & savant avec le vicieux & l'ignorant, que l'on sera porté à croire que la Société a perpétuellement besoin d'un Homme Devin pour adoucir & calmer les chagrins de l'un de ses Membres maltraité par la fortune, molesté par ses passions, trahi par ses semblables, & enfin ayant perpétuellement un esprit chagrin qui, s'il n'est remis en son assiette, se montera jusqu'à passer au suicide. Lisez page 156, tome second de la Philosophie des Hautes Sciences.

Ceux qui parlent contre la Divination aussi lestement que d'autres, ou eux-mêmes, fredonnent, sifflent & pirouettent dans la maison d'autrui, ne peuvent se figurer qu'ils attaquent l'esprit de la prévoyance; que lui livrant combat, ils laissent un passage à la soi-disante Prédestinée, & enfin qu'ils donnent imperceptiblement accès au Matérialisme.

Autant de tems que les hommes se cacheront de la Société lorsqu'ils voudront consulter un Philosophe De-

vin, ou un Médecin d'esprit, autant de tems nous serons portés à croire que la Société n'a pas une juste idée de la rareté des Sorciers & de la Sorcellerie, puisque la crainte que quelques-uns de ses Membres ont d'être vus entrer chez *Etteilla*, marque encore ce reste de l'ignorance de nos Peres, & de plus la nôtre, en refusant à certains hommes plus de moyens que nous n'en soupçonnons pour lire tout bonnement les résultats d'après les causes & les effets.

Aux différens prix que je requiers, suivant le travail qui m'est donné, le Curieux doit encore admettre la possibilité que je ne réussisse pas.

Le Peintre de Portrait ayant la Nature sous les yeux, manque la ressemblance; à plus forte raison, celui qui n'a que la mémoire d'avoir vu une galerie où les tableaux sont les uns sur les autres, & qui pour se guider est obligé de faire cent regles Algébriques, peut quelquefois être à plus de mille lieues de son sujet; mais il faut revenir à la charge



au lieu de médire des Hautes Sciences, qui ne sont pas garantes des foiblesses de leurs Professeurs.

La Divination, Science naturelle, objet de réflexions, de combinaisons & de calculs, ne peut ni ne doit être appréhendée, parce qu'on ne peut être *Devin* sans être Savant, & il n'est pas possible d'être vraiment Savant sans être *Sage*.

Je terminerai presque toujours par dite à tous les hommes, qu'un des plus grands malheurs pour chacun d'eux est d'être forcé de prononcer en dernier ressort.

J'ai un peu abrégé la Description de mon *Œuvre-Hermétique*, parce qu'il est possible de le voir chez moi, (Hôtel de Crillon, rue de la Verrerie, en face de celle de la Poterie) & que je vou-  
lois faire suivre le petit Ouvrage ayant pour titre : LE DENIER DU PAUVRE.



## PETIT AVANT-PROPOS

POUR LE DENIER DU PAUVRE.

J'AI dit dans le Cahier précédent, que j'avois lû cent Ouvrages sur la Philosophie Hermétique; il faut croire qu'ils n'ont pas tous été infiniment longs, & que souvent je n'ai fait que les parcourir: en voici deux preuves.

La première, la brièveté du Livret qui suit; & en second, nul souvenir de l'avoir jamais lû ailleurs; ce qui n'annonce pas qu'il ne soit ni connu, ni imprimé.

Que ce petit Ouvrage soit ou ne soit pas imprimé, j'en fais offrande à l'Auteur, que je ne connois aucunement, & suis & serai toujours prêt à lui en remettre le tribut effectif, & à

A



ij *PETIT AVANT-PROPOS.*

Ion défaut, d'en donner scrupuleusement la recette aux Pauvres.

Que l'Amateur entrevoie en tout ceci, combien je fais cas de ce petit Livret, qui pourtant paroît discordant à ce que j'ai dit dans le précédent Cahier.

Non, rien n'est en discord, & je laisse à celui qui commencera seulement à épeler, la satisfaction d'entendre la juste analogie du Chemin Royal Chymique avec la grande Route Alchymique.

Le profit de ce petit Cahier étant celui du Pauvre (1), soyez du nombre

---

(1) Qui n'a pas son Pauvre & son Riche, dis-je un jour à mon plus proche parent, qui ne me concevoit pas trop, quoiqu'il eût infiniment besoin de l'un & de l'autre, ne peut pas se dire parfaitement heureux.

*PETIT AVANT-PROPOS.* iij

des Donataires; ou si vous ne le pouvez pas, & que vous soyez même dans la détresse, occasionnée par la recherche de ces Art, venez avec assurance; la caisse sera vidée sur le champ pour vous.

*Où mieux placer quelqu'obole, en l'absence des Sages, qui vont assistant les Pauvres, & rendant la santé aux malades?*

ETTEILLA.

On engage beaucoup MM. les Libraires à être intermédiaires entre les donataires & nos respectables Victimes de la recherche des *Hautes Sciences*.

A ij



iv *PETIT AVANT-PROPOS.*

Ils le peuvent d'autant plus, que ce petit Ouvrage leur sera délivré gratuitement; ainsi pourront-ils le nommer *LE DENIER DU PAUVRE*; & s'ils ne connoissent pas de nos pauvres, ils pourront donner par eux-mêmes à tous vrais Pauvres qu'ils jugeront à propos, le prix qu'ils en retireront. Et ainsi soit jusqu'à l'extinction de ce Livre.



*L. D. D. P.*

*O U*

*LA PERFECTION  
DES MÉTAUX.*

**C**ETTE question n'est pas aisée à décider, vû la diversité des opinions de tant de siècles, de sorte que la plupart des hommes ne veulent pas croire la vérité qui a été publiée par les Philosophes. La principale raison est que de cent, à peine s'en trouve-t-il un qui ne se trouve réduit à la pauvreté par ce travail. C'est pourquoi on ne sauroit blâmer les Incrédules là où il n'y a pas apparence de vérité (a).

---

(a) *Lisez l'Existence de la Pierre mer-*

A iij



L'expérience néanmoins prouve la possibilité par le moyen de l'Art & de la Nature, quoique les exemples soient fort rares ; mais quelle absurdité seroit-ce de nier le Ciel & l'Enfer, pour ne les avoir jamais vus ? Nous dira-t-on : il le faut croire, parce que les Prophètes & les Apôtres nous l'ont révélé, & qu'il n'en est pas de même de la tradition des Philosophes ?

Je réponds à cela que tous les Philosophes n'ont pas été Payens, & que beaucoup de Chrétiens ont écrit touchant cet Art, outre que parmi les Payens il y en eut de fort Gens de bien, qui eussent cru à l'Evangile s'il leur eût été annoncé, & qui ne sont pas si blâmables que nous qui, faisant profession du Christianisme par nos paroles, le nions par nos œuvres. Pourquoi eussent-ils voulu nous abuser par

---

*veilles des Philosophes ; vous y verrez plus que des apparences, y ayant des authenticités irréfutables.*

des mensonges & par des sottises dont ils ne pouvoient espérer aucun profit, vû que même la plupart ont été des Princes fort puissans ?

Parmi les Chrétiens, il y en a plusieurs qui ont assuré la vérité de cet Art fort religieusement, tels qu'ont été de grands Prélats, comme S. Thomas d'Aquin, Albert le Grand, Lulle, Arnaud, Roger Bacon, Bazile, &c. Comment se peut-il faire que des hommes pieux eussent voulu abuser & jeter dans l'erreur la Postérité ? Quand même les Ecrits de ces illustres Personnages ne seroient pas en lumière, il y auroit des témoignages vivans pour la confirmation de cette vérité, & je ne doute point qu'il n'y ait des gens qui possèdent la connoissance de l'Art sans le publier ; car qui seroit l'Insensé qui se voudroit découvrir au monde, pour n'en avoir autre récompense que de l'envie ?

Quelqu'un me demandera peut-être pourquoi je prends le parti de

A iv



cet Art avec tant de chaleur, comme si j'avois vu ou fait quelque chose : Il est vrai que je n'en suis jamais venu à la projection, & que je n'ai point vu de transmutation ; toutefois je suis certain de la vérité, d'autant que par le moyen du feu j'ai souvent tiré de l'or & de l'argent des métaux, qui ne laissent aucun or ni argent dans la coupelle. Ce n'est pas que par-là je veuille entendre qu'un métal perfectionne l'autre, ou le change en or ou argent ; mais voici mon sentiment.

Comme dans le regne des végétaux l'eau mondifie l'eau ou le suc par la cuisson, ce qui arrive dans la purification du miel & du sucre ou autre suc végétale, avec de l'eau commune & des blancs d'œufs ; il faut avoir la même opinion des sucres minéraux ou des métaux, desquels, si nous connoissons l'eau & le blanc d'œuf propres & convenables à les purger, nous pourrions sans doute ôter leur impureté, & réduire, de puissance en acte, leur or &

leur argent qui est caché en eux comme dans des coques noires ; ce qui ne seroit pas une transmutation de métaux, mais seulement une extraction d'or & d'argent de parmi les ordures.

On demandera comment l'or & l'argent se peuvent tirer du cuivre, fer, étain & plomb par le moyen de ce lavement, vû qu'il ne s'y en trouve point par l'épreuve des coupelles.

Nous avons ci-dessus répondu que l'épreuve des coupelles n'est pas suffisante pour toutes sortes de métaux ; c'est pourquoi je renvoye le Lecteur au Livre de *Paracelse* de la véxation des Alchymistes, où il trouvera un autre lavement, & purification des métaux, laquelle n'a pas été connue des anciens Mineurs. Exemple.

Le Mineur, trouvant une mine de cuivre, se sert de la méthode qu'il tient des Anciens, & suivant icelle, il la purifie & la réduit en métal : il la brise premièrement en morceaux, & la brûle pour en ôter le soufre superflu ; puis,



par la force de la fonte, il la réduit en pierre qu'il met derechef au feu, & par l'addition du plomb la prive de son or & argent; ce qui étant fait, il la noircit, puis enfin la rougit & réduit en cuivre, & par son dernier travail la rend malléable & propre au débit. Ensuite le Chymiste tente une autre séparation par le moyen de laquelle il en tire l'or & l'argent; ce que peu de gens savent pratiquer.

Le même *Paracelse* dit au même endroit, que Dieu a donné à certaines personnes une voie plus facile & plus prompte de séparer l'or & l'argent des métaux imparfaits, sans la culture des mines, par le moyen de l'Art, laquelle il n'enseigna pas ouvertement; mais il assure qu'il l'a suffisamment montrée dans les sept regles du Livre auquel il traite de la nature & propriété des métaux où on la peut aussi trouver.

Cette purification des métaux imparfaits me semble la plus aisée, laquelle j'ai souvent éprouvée en petite

quantité, & je ne doute point que Dieu n'ait encore montré d'autres voies à d'autres Artistes par le moyen de la Nature. Par exemple,

Si quelqu'un purgeoit quelque fruit de la terre de ses fèces par la distillation, de sorte qu'étant dépouillé de ses impuretés, il parût au jour avec un corps nouveau & transparent; comme si quelqu'un distilloit par la retorte l'ambre noir & impur, il se feroit par le feu une séparation de l'eau, de l'huile, de l'empyreume du Sage, du sel volatil, la tête morte restant au fond de la retorte, & par ce moyen en peu de tems, sans beaucoup de frais, l'ambre seroit notablement altéré & corrigé, quoique l'huile soit impure & fétide.

Si on la distille derechef avec quelque eau mondifiante, comme l'esprit de sel dans une retorte de verre neuve & bien nette, il se fera une nouvelle séparation, & l'huile en sortira beaucoup plus claire, les fèces demeurant au fond de la retorte avec la puanteur;

A vj



& l'on peut derechef par deux ou trois fois la rectifier avec de nouvel esprit de sel, tant qu'elle parvienne à la clarté de l'eau & à une odeur agréable pareille à celle du musc & de l'ambre.

Cette transmutation d'une chose dure, en fait une molle, liquide & oléagineuse, laquelle toutefois peut derechef être coagulée & reprendre sa premiere forme en la maniere suivante.

On prend de l'huile susdite parfaitement purifiée, on y ajoute de nouvel esprit de sel, on la met en digestion, & elle attire assez de sel pour la coagulation, & pour acquérir la dureté de l'ambre d'une couleur excellente & diaphane, dont demi-once sera plus précieuse que des livres entieres de l'ambre noir, dont à peine dans la purification a-t'il resté la huitieme ou dixieme partie, les impuretés superflues en étant ôtées.

C'est ainsi qu'il faut procéder à la purification & correction des métaux, pourvu qu'on ait connoissance de la maniere de les purifier, par la distilla-

tion, sublimation, & récoagulation. Mais, dira-t'on, les métaux ne peuvent pas être purifiés par la distillation de même que les végétaux.

Je ne veux opposer à cela que notre premier fourneau, qui n'a pas été inventé pour les rustiques, mais bien pour les Chymistes qui travaillent à la purification des métaux. Et comme le moyen de les perfectionner a été prouvé par deux exemples, ainsi on montre qu'on les peut aussi perfectionner par la fermentation. Car comme le *ferment* nouveau peut fermenter les suc végétales qui sont purgés de leurs fèces, comme il se voit dans le vin, bierre & autres liqueurs dont la perfection ne se fait que par la fermentation sans laquelle ils ne pourroient pas durer longtemps, comme ils font par après durant quelques années :

Pareillement si nous savions les fermentations propres des métaux, certes nous pourrions les purger & perfectionner, de sorte qu'ils ne seroient



plus sujets à la rouille, & résisteroient au feu & à l'eau, étant nourris & élevés dans le feu & dans l'eau. Aussi le Monde qui périt autrefois par l'eau, doit périr par le feu, & il faut que nos corps se pourrissent & soient clarifiés par le feu avant que de venir devant Dieu.

Voilà pour la fermentation des métaux, lesquels sont aussi purifiés & corrigés à la façon du lait exposé à la chaleur dont la meilleure partie qui est la crème dont se fait le beurre, est séparée en haut de la sérosité du fromage; & plus le lieu est chaud, plus la séparation est hâtée.

Il en est de même de celle des métaux, lesquels étant mis dans un lieu de chaleur convenable, (je suppose qu'ils aient été auparavant réduits en substance de lait) sont séparés d'eux-mêmes sans addition d'aucune chose étrangère, & par succession de tems, les parties les plus nobles se séparant des moins nobles,

découvrent un grand trésor. Et comme en hiver, faute de chaleur, le lait ne se sépare qu'avec difficulté, il en est de même des métaux, s'ils ne sont pas aidés par le feu.

Cela se voit dans le fer, lequel à la longue se convertit en or sous la terre, sans l'assistance de l'Art; car on trouve souvent des mines de fer remplies de petites veines d'or très-agréables à la vue, lesquelles ont été séparées d'un soufre grossier, terrestre & immûr, par la force de la chaleur centrale; & dans ces mines ordinairement il ne se trouve point de vitriol du tout, qui soit séparé de son contraire & perfectionné.

Or il faut un long tems pour faire cette séparation souterraine, laquelle l'Art peut faire en peu de tems, comme nous faisons le beurre durant l'hiver, exposant le lait à la chaleur pour en séparer plus promptement la crème, ce que nous avançons par la précipitation faite avec des acides mortifiant le sel urinaire du lait; & par ce moyen tous les principes



sont séparés chacun à part, savoir le beurre, le fromage & la sérosité. Ainsi en peu d'heures se peut faire la séparation, laquelle autrement & sans les acides, ne se feroit qu'en l'espace de plusieurs semaines.

Si cela est possible dans les végétaux & dans les animaux, pourquoi ne le sera-t'il pas dans les minéraux? Pourquoi dans le fer, dans le plomb, dans le cuivre & dans l'étain, ne se trouvera-t'il pas de l'or & de l'argent, quoiqu'ils ne paroissent pas? Pourquoi veut-on ôter toute sorte de bonté aux métaux imparfaits, puisqu'on l'accorde aux végétaux & aux animaux qui ne les égalent pas en durée?

La Nature cherche toujours la perfection de ses ouvrages; or les bas métaux étant imparfaits, pourquoi l'Art n'aidera-t'il pas la Nature pour les perfectionner? Mais il faut particulièrement remarquer le lien des parties métalliques, lequel étant rompu, les parties sont séparées.

Le sel urineux est le lien des parties

qui composent le lait, lequel doit être mortifié par l'acide qui est son contraire, pour la séparation. Or les parties du fer sont liées par le sel vitriolé, lequel doit être mortifié par son contraire, qui est le sel urineux ou nitreux, pour la séparation.

Celui donc qui saura ôter le sel superflu du fer, soit par la voie humide, ou par la sèche, aura sans doute un fer qui ne sera pas aisément sujet à la rouille.

Le feu aussi a une puissance incroyable dans la transmutation des métaux. L'acier ne se fait-il pas du fer par le moyen du feu; & le fer, de l'acier, par un procédé différent? L'expérience journalière nous apprend les diverses transmutations & corrections par le moyen du feu. Pourquoi le Chymiste expérimenté n'en fera-t'il pas autant?

Qui auroit jamais cru qu'il y eût un oiseau vivant caché dans un œuf; & dans le grain, une herbe qui dût avoir



des feuilles, des fleurs & de l'odeur ? Pourquoi donc les métaux embryonnés qui n'ont pas encore atteint leur perfection, ne pourront-ils pas l'atteindre par l'assistance de l'Art ?

Une pomme verte, & non encore mûre, n'est-elle pas mûrie par la chaleur du soleil ? C'est à quoi des Esprits curieux ayant pris garde, ils ont imité la Nature, & trouvé que certains métaux *qui n'étoient pas encore détruits par la violence du feu*, sont devenus plus riches & plus précieux par une douce chaleur, de sorte qu'étant fondus après la digestion, ils ont donné le poids double d'or & d'argent.

Moi-même j'ai vu une mine de plomb commune mise en digestion par la manière susdite, laquelle n'en devint pas seulement plus riche en argent, mais encore il se trouva qu'elle contenoit de l'or, qu'auparavant on ne lui avoit point trouvé dans l'examen ordinaire. Et ce travail peut être fait même en grande quantité ; ce qui

apporteroit indubitablement beaucoup de profit à ceux qui possèdent des mines de plomb. Or toute mine de plomb ne devient pas riche d'or par ce moyen ; mais l'expérience nous fait voir qu'elle est toujours riche d'argent.

Il y a mille autres secrets qui paroissent incroyables aux ignorans. Si nous étions plus curieux à feuilleter le Livre de la Nature que Dieu même a écrit de sa main propre dans les pages réglées des Astres & dans les qualités des quatre Elémens, nous découvririons beaucoup d'autres merveilles ; mais les Arts & les richesses ne s'acquierent pas par l'oïveté, au contraire par le travail & l'industrie.

Les métaux se perfectionnent aussi par le moyen de la graduation semblable au germe ; car il est évident qu'un greffe d'un bon arbre, mis sur un sauvageon, fait qu'il porte ensuite des fruits non sauvages, mais excellens, convenables à l'espece de l'arbre dont le greffe



a été pris; comme l'on voit dans le fer qui a été dissous dans un esprit acide, fermenté par Vénus & transmué en cuivre; & par ce moyen le cuivre seroit transmuable en argent, l'argent en or, si l'on connoissoit bien la maniere d'approprier la fermentation; ce que l'on sent par même raison de la chaleur naturelle qui change dans l'estomac la nourriture par la digestion, en l'être ou d'un homme, ou d'un cheval, & de tout autre animal, faisant à chacun de la chair, &c. de ce qu'ils ont mangé.

Les meilleures parties peuvent aussi être séparées des plus viles par la vertu attractive des semblables, comme il se voit dans un métal abondant en soufre, auquel, si on ajoute du fer dans la fonte, le soufre quitte son métal qui est rendu plus pur par ce moyen, & s'associe avec le fer avec lequel il a une plus grande affinité & familiarité qu'avec son propre métal.

Par exemple, si on ajoute du fer dans le flux d'une mine de plomb

abondant en soufre, le métal fondu est rendu malléable, lequel autrement fût sorti de la mine, noir & friable. Et si nous avions encore connoissance de quelque autre chose pour ajouter à la fonte des métaux malléables, pour en ôter le soufre superflu, immûr & combustible, sans doute on les rendroit encore plus.

Faute de cette connoissance, les métaux demeurent dans leur impureté naturelle. Et certes Dieu a bien fait de nous le cacher, comme il a toujours bien fait dans le reste de ses œuvres; car si les Avarés en savoient le secret, ils acheteroient tout le plomb, étain, cuivre & fer pour en séparer l'or & l'argent, tellement que les pauvres Gens rustiques trouveroient à peine des instrumens métalliques qui leur sont nécessaires: ainsi Dieu n'a pas voulu que tous les métaux fussent changés en or.

Après avoir donné la similitude d'ôter le soufre superflu de certains métaux dans la fonte, pour conserver les



parties les plus pures, on donne une autre maniere de séparer les parties pures d'avec les impures, par la force attractive des semblables, les parties impures & hétérogènes étant rejettées, ce qui peut être démontré tant par la voie humide que par la voie sèche. Exemple de la voie humide.

Si on ajoute du mercure vif à de l'or ou à de l'argent impur dissous dans son propre mensture, ce mercure attire à soi l'or & l'argent invisible mêlé dans l'impureté, & s'associe celui qui est le plus pur. Cette séparation se fait fort promptement.

Le mercure en fait de même dans la voie sèche, lorsqu'une terre contenant de l'or ou de l'argent, est humectée par une eau acide, & sont broyés ensemble tant que le mercure ait attiré la meilleure partie.

Cela étant fait, il faut laver avec de l'eau commune la terre morte qui

reste, & après avoir séché le mercure, le séparer de l'or & de l'argent qu'il avoit attirés, en le passant au travers d'un cuir. Or le mercure n'attire de la terre pour une fois qu'un métal, voir le meilleur, lequel étant séparé, il en attire un autre la seconde fois. Par exemple,

S'il y avoit dans une terre de l'or, de l'argent, du cuivre & du fer cachés, le mercure attireroit l'or la première fois; la seconde, l'argent, le cuivre & le fer difficilement, à cause des impuretés; l'étain & le plomb facilement; mais l'or plus facilement que tous les autres, à cause que l'or par sa pureté est très-semblable au mercure.

*Autre Démonstration par la voie sèche.*

Il faut mettre une coupelle sous la tuile avec du plomb auquel on ajoute un grain de très-pur or pesé exactement; il faut faire fulminer l'or dans la coupelle, dans laquelle le plomb entrera,



laissant l'or pâle dans la coupelle, la cause de cette couleur pâle n'étant autre que le mélange de l'argent attiré du plomb par l'or.

Mais, dira-t-on, on sçait bien que l'or fu'miné avec le plomb, est rendu plus pâle & plus pesant, à cause de l'argent qui étoit dans le plomb, & qui a été laissé avec l'or dans l'examen, augmentant son poids & le faisant pâlir.

Je réponds à cela qu'encore que le plomb laisse quelque peu d'argent dans l'examen à la coupelle, se mêlant avec l'or qui lui a été ajouté, augmentant le poids de l'or & altérant sa couleur, il se prouve toutefois par le poids que le plomb mêlé avec l'or, en laisse plus que sans l'or.

Par ceci on voit donc que l'or attire des autres métaux, son semblable, qui augmente son poids.

*L'or fait aussi ce même effet dans la voie humide; car s'il est dissous dans un menstree convenable, avec le cuivre, & mis en digestion, il attire l'or*  
séparé

séparé du cuivre. Quoique ce travail ne se fasse pas avec profit, il marque néanmoins la possibilité. *Mais si on connoissoit un menstree qui augmentât la force attractive de l'or, & diminuât la rétentrice du cuivre, sans doute on en pourroit attendre quelque profit; & certes davantage, si l'or & le cuivre étoient fondus ensemble avec un menstree minéral sec.*

Par cette manière, le poids de l'or seroit augmenté, selon *Paracelse*, qui dit que les métaux étant fondus ensemble à feu violent continué quelque tems, les imparfaits s'évanouissent, & les parfaits demeurent en leur place (a).

Ce travail étant dûement fait, n'est pas sans profit; car j'avoue ingénument que j'ai quelquefois essayé de vouloir rendre la Lune compacte par le moyen de Mars; & dans cette rencontre, l'or m'a donné, par le moyen de Mars, un accroissement considérable

---

(a) *Oui, mais le germe périlite.*



de bon or, au lieu de la Lune fixe que je cherchois.

De cette maniere, il arrivera souvent aux Artistes quelque chose d'inopiné lorsqu'ils n'examineront pas bien la chose. C'est pourquoi quand on travaille sur les métaux, il faut prendre bien garde, quand on trouvera quelque augmentation, pour en rechercher l'origine; car plusieurs s'imaginent, travaillant long-tems sur la Lune & sur Mars avec la pierre sanguine, l'aimant, l'émeri, la pierre calamine, le talc rouge, les grenats, l'antimoine, l'orpiment, le soufre, les pierres à feu, &c. qui contiennent de l'or mûr & immûr, volatil & fixe, trouvant de bon or dans l'examen, que cet or a été fait par le moyen de la Lune & des minéraux susdits; ce qui est faux, car la Lune a attiré de ces minéraux l'or volatil qui y étoit caché.

Je ne veux pas néanmoins nier la possibilité de la transmutation de la Lune, comme étant intrinsèquement

très-semblable à l'or; mais non pas par le moyen du ciment avec les minéraux susdits, d'autant que cet or ne provient point de la Lune, mais des minéraux desquels il est attiré par la Lune.

Ce travail est comparé à la semence jetée dans une bonne terre, dans laquelle pourrissant, elle attire son semblable par sa propre force, dont elle multiplie au centuple. Or dans cette opération, il faut humecter la terre métallique, d'eaux métalliques appropriées, ce qui s'appelle incération, autrement la terre seroit stérile.

Il faut que ces eaux soient amies de la terre, afin qu'étant unies, elles composent une certaine graisse: comme il se voit dans une terre sèche & sablonneuse, étant arrosée de la pluie, laquelle ne peut pas produire des fruits convenables à la semence, d'autant que la chaleur du Soleil consomme le peu d'humeurs qu'elle a, & brûle la semence; mais si on y mêle du fumier, elle retient l'humidité, en telle sorte qu'elle n'est



pas si aisément consumée par la chaleur du Soleil.

Par la même raison, il faut que cette terre & cette eau soient unies, de peur que la semence ne soit brûlée. Si le travail est bien exécuté, il ne sera pas inutile, ayant besoin d'une extrême diligence pour entretenir la terre de la chaleur & de l'humidité nécessaires; car par la trop grande humidité, la terre est submergée; & si elle en manque, l'augmentation est empêchée.

Cette opération est une des meilleures par lesquelles se tire l'or & l'argent des métaux les plus vils, étant nécessaire d'avoir des vaisseaux qui retiennent la semence avec la terre & l'eau dans une chaleur convenable. Je ne doute point que ce travail ne se puisse faire en grande quantité, croyant fermement que les métaux imparfaits, particulièrement le Saturne, peuvent être mis en or & en argent, & même en une bonne Médecine.

Le Chymiste doit se servir pru-

demment de ce don de Dieu qui lui est un grand soulagement. Dieu ne veut pas que tous les dons soient communs: car il m'est arrivé qu'ayant inventé quelque chose de rare, & le voulant communiquer à un de mes amis, non-seulement je ne lui pus jamais enseigner, mais encore je ne l'ai pu depuis exécuter pour moi-même. C'est pourquoi ce n'est pas sans raison que les autres sont si circonspects à écrire des choses hautes, d'autant qu'il y en a plusieurs qui tâchent d'attraper les secrets par toutes sortes de voies.

Il est donc plus sûr de se taire, & d'obliger le monde à chercher & expérimenter les peines & les frais qui sont nécessaires pour les choses hautes & difficiles. Cela est cause que je prie tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient, de ne me plus accabler de demandes, comme si j'étois possesseur de montagnes d'or.

Je n'ai jamais fait d'essai en grande quantité; j'ai seulement voulu chercher



la vérité & montrer la possibilité. Un autre pourra faire l'essai en grande quantité, en ayant l'occasion favorable. Pour moi qui ne l'ai pas encore fait, j'attends le secours divin pour recueillir le fruit de mes travaux.

Les métaux sont aussi altérés par une autre voie, sçavoir par le moyen d'un esprit teignant & métallique, comme il se voit en l'or fulminant, étant par diverses fois allumé sur une lame de métal nette & polie, lui imprimant, sans l'endommager, une teinture d'or très-profondément, en sorte qu'une aiguille en peut faire l'épreuve.

Il en arrive de même dans la voie humide, lorsque les métaux en lames étant mis sur un esprit graduatoire fait de nitre & de certains minéraux, & étant pénétrés par ledit esprit, acquièrent une autre espèce qui lui est convenable.

Si quelqu'un doute de la graduation métallique faite avec l'or fulminant, il en sera assuré en allumant sou-

vent l'or fulminant récent sur une même lame; car il verra que ce n'est pas une apparence de métal doré extérieurement, mais teint & perfectionné profondément. D'où on voit clairement l'action & la passion mutuelle des métaux subtilisés; car la puissance des esprits est grande, & incroyable à celui qui n'est pas expérimenté.

Cette graduation des métaux inférieurs n'est pas seulement confirmée par les Philosophes anciens & modernes, mais encore par les Mineurs qui savent par expérience que les vapeurs minérales transforment les métaux vils & imparfaits en meilleurs; témoin *Lazare Freker*, qui assure que dans les eaux vertes salées, le fer se change en cuivre naturel & bon; & qu'il a vu une fosse dans laquelle les cloux de fer, & autre chose qu'on y jettoit, se convertissoient en bon cuivre par la pénétration de l'esprit de cuivre.

Je confesse que les solutions métalli-



ques précipitées sur les lames de certains métaux, s'attachent à elles, & leur donnent la teinture de l'or & de l'argent ou du cuivre, car il est évident que le fer jeté dans de l'eau vitriolaire, ne se change pas en cuivre, mais attire le cuivre de l'eau; de quoi nous ne traiterons pas ici, assurant la possibilité de la transmutation métallique par l'esprit reignant & pénétrant.

Cependant j'assure derechef que les esprits métalliques ont une grande vertu. N'est-il pas vrai que les Provinces entières sont quelquefois détruites par l'inondation qui emporte les Villes entières? L'air ne peut-il pas aussi faire d'étranges ravages, lorsqu'étant enclos dans la terre, il excite des tremblemens à quelques milles à l'entour, emportant les Villes & les montagnes avec la ruine d'une infinité d'hommes, ce qui se fait naturellement?

Le vent, qui est artificiellement excité par le nitre, fait bien d'autres effets. Quoique les élémens corporels

ayent une si grande puissance, ils ne sauroient toutefois pénétrer les métaux sans lésion, non plus que les pierres & le verre qui sont facilement pénétrés par le feu, dont la force est ouverte & non cachée. Pourquoi donc aussi les métaux compacts ne seront-ils pas pénétrés par un esprit métallique, par le secours du feu, & transformés en une autre espèce, comme il a été dit de l'or fulminant & de l'eau graduatoire? C'est pourquoi il ne faut pas douter de la vertu de l'esprit reignant & transmutant les métaux imparfaits en plus nobles & plus précieux.

Les métaux peuvent aussi être purifiés par le même moyen que le nitre, le vitriol & les autres sels, savoir par le moyen d'une eau copieuse; car il est constant que le vitriol est purgé par le mélange du fer & du cuivre, après qu'il a été dissous dans une grande quantité d'eau, & après coagulé, tellement qu'il devient blanc comme l'alun, laquelle purification n'est que la

B v



séparation du métal d'avec le sel, faite par la quantité d'eau qui débilite le sel, tellement qu'il ne peut plus retenir le métal mêlé, lequel est précipité comme une chose limonneuse, laquelle n'est pas inutile, étant la principale partie du vitriol, d'où vient la verdeur, le cuivre, le fer & le soufre.

Et comme, par la séparation, les métaux qui sont plus parfaits que les sels, sont tirés des sels du vitriol, il en faut dire autant des métaux, lorsque la partie plus noble est séparée par la précipitation.

Quant au tartre, il est vrai qu'il est purifié par l'addition de quantité d'eau; mais sa principale partie n'est pas précipitée comme dans le vitriol; au contraire, c'est la partie la plus vile par sa noirceur & par ses fèces.

Que l'on remarque cet exemple; le tartre commun est rendu très-pur & très-blanc par une fréquente solution faite avec suffisante quantité d'eau, & par la coagulation, d'autant qu'en cha-

que solution faite avec de l'eau claire & nette, il devient toujours plus pur; par ce moyen, non-seulement le tartre blanc, mais le rouge & féculent, est réduit en crystaux transparens, & même fort promptement, par le moyen de certaine précipitation, sa limosité n'étant qu'une chose insipide, morte, inefficace, mêlée avec le tartre dans la coagulation faite dans les tonneaux, puis séparée derechef par la force de la solution.

Ces exemples des deux sels, du vitriol & du tartre, ne sont pas ici rapportés sans cause, parce qu'ils montrent la différence de la précipitation; car en certains métaux la partie la plus vile est séparée par la précipitation, en d'autres la partie la plus noble, selon la prédomination de l'une ou de l'autre.

Dans le vitriol, la partie la plus noble (le cuivre & le fer) est la plus petite portion, laquelle est précipitée & séparée par sa partie la plus vile & la plus copieuse, qui est le sel.

B vj



Dans le tartre, la partie la plus vile & la plus petite est précipitée & séparée par la partie la plus grande & la plus noble, étant clarifiée. Il en arrive de même dans les métaux; & partant, chacun doit bien considérer, en faisant la séparation, laquelle partie du métal, la plus noble ou la plus vile, doit être précipitée; sans quoi personne ne se doit mêler de ce travail.

Que l'Artiste aussi qui attend quelque utilité, se donne bien garde des eaux corrosives, comme eau forte, eau régale, esprit de sel, de vitriol, d'alun, de vinaigre, &c. dans la solution, d'autant que les choses susdites gâtent & détruisent tout, ajoutant foi à ces paroles: les métaux, par les métaux; car avec les métaux, les métaux sont perfectionnés; ils le sont aussi par le nitre qui brûle le soufre superflu combustible.

Toutes les susdites perfections des métaux sont particulières; car toute Médecine, tant humaine que métalli-

que, purge, sépare & perfectionne, en ôtant le superflu. Mais la Médecine universelle opere ses perfections & améliorations par la fortification & multiplication de l'humide radical, tant animal que métallique, lequel chasse après son ennemi par sa force naturelle.

Mais, dira-t-on, je propose de beaux exemples, & non la manière d'opérer.

Je réponds que je me suis assez étendu dans mes explications, & que je n'y ai recherché que l'utilité de mon prochain. Cela doit suffire, suivant mon expérience, touchant les particulières améliorations des métaux.

Quant à cette Médecine universelle dont on a tant parlé, je n'en puis juger comme d'une chose connue, mais j'en soutiens seulement la possibilité.

Il faut se contenter de la science que Dieu nous donne, & il vaut quelquefois mieux savoir peu que d'être orgueilleux.





---

## ACCESSOIRES

### AU CAHIER DES SEPT NUANCES.

ARRIVÉ au point de conduire le Grand-Œuvre à la pierre grise-blanche dans l'espace de 18 mois, je pourrois offrir aux Curieux 550 nuances distinctives; mais encore que la *Chose unique* soit vile, ou mieux commune, en un mot qu'elle soit par-tout, (1) il eût été ridicule de leur représenter

---

(1) *Par-tout & en tout lieu vous trouverez cette mousse, ou ce vrai minéral indéterminé, qui possède en lui les trois regnes que vous devez voir passer dans votre Œuvre, sans quoi vous avez manqué aux travaux de l'Artiste, ou vous n'avez point cueilli la vraie mousse, mais bien la fausse qui m'a souvent trompé. On compte aux environs de Paris 137 espèces ou variétés dans les Mousses. M. Vaillant, Dictionnaire de M. de Bomare.*

un si grand nombre de vases; & celui de sept que j'ai adopté, excède de six l'ordre des Sages.

Quoique je n'offre que sept nuances qui par le tems doivent être éloignées entre elles de 66 degrés ou jours, ainsi qu'il est indiqué par le nombre des 66 lames qui forment ensemble les trois derniers Tomes du Livre de *Thot*, (1) il arrive pourtant, quoique rarement, qu'entre deux numéros, la distinction des opérations extérieures de l'Œuvre n'est qu'imperceptible, parce qu'il se trouve dans ce cas qu'à la superficie un numéro va plus ou moins rapidement; mais cela n'empêche pas que le numéro le plus ancien arrive toujours avant celui qui est plus nouveau, aux Numéros VI & VII.

Rien dans ce bas Univers ne plaisant également à tous les hommes, il n'est pas étonnant que sur cent Opérateurs,

---

(1) *C'est-à-dire le Livre parlant de Dieu, des hommes & de la Nature.*



il y en ait dix qui n'estiment pas mon œuvre être le vrai Hermétique.

Je réponds à ces personnes : si vous m'offrez plus sensiblement les opérations de la grande Nature , & que votre œuvre se rapporte plus que le mien aux ouvrages imprimés & manuscrits des Philosophes , je me soumettrai à votre langage ; sans quoi permettez-moi de dire qu'il y a en vous jalousie ou au moins prévention pour la route que vous tenez , & dans laquelle , vous êtes forcé de le dire , vous ne voyez seulement pas l'imitation de la Nature dans ses actes simples & journaliers.

Les beautés que l'Œuvre Hermétique démontre dans sa route ne pouvant être décrites , tenons-nous-en toujours à quelque fait particulier.

L'Œuvre découvre que la terre est d'un ovale un peu applati , peu uni ; nageant dans un fluide attiré au centre , lequel est repoussé perpétuellement à la circonférence.

Que la terre est comprimée par un cahos subtil nommé Athmosphère.

Que l'Athmosphère est non-seulement attiré vers la masse , & ainsi au centre de la terre ; mais qu'il est borné par une substance qui tient un peu de l'homogénéité d'un esprit universel épars dans l'étendue.

L'Œuvre démontre , qu'il y a une loi de mouvement inaltérable du centre de la terre à sa circonférence.

Qu'en quelque lieu de la surface de l'œuvre que les arbres soient placés , ils tirent juste leur direction du centre.

Les arbres ne paroissent que dans le sixième vase ; ce qui indique un tems déterminé. Ils ne poussent jamais que lorsque la terre est absolument pure ou *adamique* , c'est à-dire rouge , telle elle dut être au moment qu'elle fut créée ; c'est le sentiment des Philosophes.

Les germes sortent blancs ; ils jaunissent en se corporifiant ; les branches sortent du tronc qui prend la cou-



leur du corps de l'arbre chêne, & ensuite du rouge aurore, lorsque les feuilles & sans doute les fleurs & les fruits couronnent l'arbre.

Ces Arbres, vraie nature de chênes, sur lesquels se recueille aussi cette précieuse mousse, ne sont pas ici des figures, mais des arbres réels & effectifs, en un mot palpables; enfin une partie des racines de ces arbres, serpentent visiblement sous une pellicule générale qui couvre l'œuvre, quoique cette pellicule soit différente en sa couleur, suivant les sols intérieurs qui varient à l'infini.

Le plus long de l'œuvre, pour celui qui n'est pas plus instruit que moi, est un hiver glacial, & c'est dans ce long passage qu'on voit,

» Les gros arbres, que la terre y  
 » avoir poussés jusqu'aux nues, y étoient  
 » embarrassés de plantes rampantes qui  
 » en interdisoient l'approche. C. T.  
 » *Raynal*, Histoire des deux Indes.

De l'avis de plusieurs Disciples Herméticiens voyageurs, on ne voit qu'à

Naples & à Paris, (chez moi,) le même genre d'œuvre hermétique; mais je dois dire que je connois à Paris cinq personnes qui ont le même genre d'œuvre, dont une, que j'ai nommée dans mon Fragment sur les Hautes Sciences, est plus savante que moi.

Mon Œuvre ne fait pas partie des curiosités qui entraînent la foule: un petit nombre de vrais Amateurs par raisons de sciences quelconques, & même d'autres Savans, quoiqu'Antagonistes des *Hautes-Sciences*, est tout ce que je souhaite voir dans mon Cabinet.

Comme tous les Amateurs de la Philosophie Hermétique, qui voyent quelques jours de suite mon Œuvre, & par conséquent avec quelle précision il suit les opérations de la Nature, enfin tout ce qu'ils lisent dans les Philosophes, sont envieux de posséder un de mes vases, je vais dire tout naturellement le prix que j'y mets, non en raison de leur valeur qui n'est sincère-



ment qu'un objet de curiosité, mais par compensation du peu de science que j'ai, à la fortune des curieux, qui ne peut leur avoir coûté plus de fatigues, de tems & d'argent qu'à moi: que les fortunes se subdivisent, que les sciences se répandent & pénètrent tous les hommes; un Peuple de Sages couvrira la terre.

Pour avoir un de mes vases (1) je ne

---

(1) Je proteste qu'un homme puissamment riche, & déjà instruit, vient, dans ce mois-ci *Décembre 1785*, de m'offrir dix mille livres en espèces sonnantes, pour avoir un de mes Vases, & lui dire littéralement ce que je sais. Ce grand prix, lui ai-je répondu, n'est pas exorbitant en raison de la fortune que j'ai dépensée, sur-tout dans 22 ans de voyages, & plus de 30 ans d'études; & continuai-je, outre que ce que je sais de ce *Mystere Philosophique* est tout mon avoir, & qu'il ne peut me rester qu'au-

requiers pas seulement le prix que j'y mets, vingt-cinq louis; mais il est de vérité que je veux être autant certain qu'il est possible, que cette somme ne peut rien prendre sur l'honnête aisance du curieux, & que quand bien même il seroit plus que fortuné en raison de cette dépense, il faut encore que je découvre en lui les qualités de l'honnête homme & du Citoyen; en un mot, la volonté d'être utile aux autres s'il a le bonheur de parachever l'Œuvre.

Quant au mystère de la Science, je ne lui en demande pas le secret, parce que je ne le lui donnerai pas, & que le trouvant lui-même, un Empire ne le lui feroit pas divulguer.

---

tant que je saurai le garder, vous n'aurez pas, en vous confiant mon bien, plus de satisfaction que vous n'en avez, puisque la récolte n'est qu'à l'œuvre parfait que je ne possède pas, mais uniquement la Matière Première, le Grand Ferment & les premières Voies.



Comme un tel Curieux, moins sans doute avancé que moi, ne pourra pas seul conduire son vase, il me le remettra de fois à autre pendant quinze à dix-huit mois, & je le conduirai jusqu'au N°. VI. mais pas plus loin.

S'il ouvre ou laisse tomber son Vase, l'esprit universel est attiré par la masse de l'esprit universel, & l'Œuvre meurt, & dans ce cas la perte est pour lui.

Seconde offre.

Il est des Amateurs que leurs occupations détournent de la pratique de l'œuvre; il en est qui ayant déjà passé dix & vingt ans à la recherche, ne savent réellement rien: (1) enfin il est

---

(1) Il est de présent à Paris une Dame Allemande qui en présence de Mademoiselle sa fille, m'a témoigné que feu son Epoux avoit, par l'explosion de son Vase, perdu en une minute le travail

des hommes, & en très-grand nombre, ainsi que des femmes, qui ne jugeant ni pour ni contre l'Œuvre Hermétique, demanderoient à faire un léger sacrifice pour avoir quelque prétention à la réussite. Avant d'acquiescer à leur désir, rendons en deux mots quelque compte exact à la Société, qui répond de tous ses Membres, & de leur conduite.

Trouver une Médecine qui sans nul égard aux maladies, tend à empêcher que le corps n'en soit atteint, me paroît si vraisemblable & si simple, que je me dis, il faut que l'ignorance soit bien outrée pour prôner que cela est impossible!

---

de plusieurs années & vingt mille écus. Je lui ai répondu: l'Œuvre en lui-même ne coûte rien, le Pauvre & le Riche peuvent faire le chef-d'œuvre de l'homme, il devient un amusement de femme & un jeu d'enfant.



Trouver un remède qui guérir à la fois deux maladies, est si commun, que je me dis, il est impossible qu'il ne soit pas un remède qui en guérisse trois, & alors je suis forcé de convenir qu'il est dans la Nature une Médecine universelle.

Quant à la perfection des bas métaux, enfin à leur nutrition, pourquoi, si je connois les Agens de la Nature propices à leur perfection & à leur maturité, ne les rendrois-je pas parfaits, c'est-à-dire, de plomb en or? Cela me paroît encore si vraisemblable, que je cherche comment l'ignorance s'y est prise pour surprendre des hommes qui d'ailleurs étoient vraiment instruits.

Il n'est volontiers plus permis de douter de la vérité d'une Médecine qui détournant de toutes Maladies, qui les guérissant toutes, allonge les jours.

Il n'est de même plus volontiers permis de mettre en doute que l'on puisse transmuier les bas métaux en métaux parfaits; car que l'un & l'autre ne soient

soient pas journellement publics, est purement un traité fait avec la Science & la Sagesse, & non la certitude d'un pacte avec l'ignorance.

Si je possédois l'Œuvre, je n'aurois besoin que de sacs pour mettre mon or: ne le possédant pas, j'ouvre une caisse de chance à courir avec moi, dont les actions sont depuis un louis jusqu'à douze.

Outre le plus de certitude que l'on a d'un bon Pilote sur un foible, on peut encore, en ne s'occupant pas soi-même d'un voyage de long cours, vaquer au bien de la Société, & se préserver de placer sur quelque Capitaine, aujourd'hui Corsaire, & demain Forban, lors, dis-je, que le Pilote est avoué de ses Confreres pour être Voyageur, & de plus Citoyen.

L'Œuvre Hermétique est une science naturelle qui tient du Divin, c'est pourquoi il est nommé *Science Divine*. Il tient de la Nature, c'est pourquoi il est nommé *Art Sacré*. Il est pour



l'homme juste & vraiment laborieux ; car le don du plus grand trésor mis dans la Nature , ne peut être le lot du méchant ni du paresseux.

Courir la chance d'un louis , c'est avoir espérance sur sa santé perpétuelle , sur une année de vie de plus , & sur mille livres , somme raisonnable pour vivre pendant un an. Ainsi voilà la progression des chances.

$1 \times 1 = 1$ . ans & mille livres.  $2 \times 2 = 4$ .  $6 \times 6 = 36$   $12 \times 12 = 144$ . La souscription totale est infiniment bornée, parce que la *Pierre Philosophale* n'est pas encore le propre de tous les hommes , & sur-tout de ceux qui auront l'ineptie de nous dire que c'est bien là le comble de la folie , lorsqu'ils seront eux-mêmes bien loin du Temple de la Sagesse.

Je cherche à pénétrer de tout mon savoir quelques vrais studieux , & je réussis ; *Hifler*, Prussien , mon intime Ami, en est la preuve ; il en est encore d'autres.

Outre ce que nous avons dit dans la Philosophie des Hautes Sciences , désirant donner à nos Maîtres éloignés de nous , & dont beaucoup ignorent notre existence , un témoignage que nous sommes dans la véritable route , & en même tems donner à tous jeunes Disciples présens & à venir un sage avis , nous disons :

Dans les deux voies, sèche & humide , le plus à appréhender est , dans la première , le dessèchement des eaux ; & dans la seconde , la suffocation des eaux : l'une brûle ou dessèche , & l'autre noie ou pourrit ; & dans les deux cas , la Nature au lieu de rendre le sujet proposé , en offre un autre qui n'est plus l'Œuvre.

Si dans un de vos passages vous voyez votre terre couverte de neige , & teinte de rouge , ou plus vrai , d'un rose tendre , quoiqu'imperceptible , réjouissez-vous , & continuez avec prudence ; c'est le soleil de votre Œuvre qui veut monter à son horizon.



Celui qui ne possède point l'Œuvre parfait, n'est pas plus riche en Philosophie Hermétique qu'un homme qui n'en a jamais entendu parler; mais il est de vérité que plus le Disciple travaille juste, plus il est instruit que cette sublime science n'est pas une fiction, comme l'ont dit ceux qui en cherchant l'Œuvre où il n'étoit pas, se sont dégoûtés, & ont fini par ne plus le croire véritable.

La couleur du pavot arrive dans l'Automne du VI<sup>e</sup>. Vase, & ne disparoît que dans la *macération* du VII<sup>e</sup>. Vase, où alors reparoît cette couleur avec toutes les autres sur le manteau royal de la Pierre des Sages, ou du Roi dans son bain.

Au préjugé de consulter *Esteilla*, qu'il faut regarder purement comme l'Avocat & le Conseiller en la chaîne de la vie, vient dans d'autres personnes la crainte aussi peu raisonnable d'apprendre de fâcheux événemens pour l'avenir; n'est-ce pas vouloir n'être pas averti encore à tems pour en empêcher?

Nous avons aujourd'hui dans les opérations de pure Chymie, quelque route plus ouverte que celle du petit Ouvrage ci-dessus; c'est la récompense bien honorable des fatigues des Chymistes de nos jours.

Un homme qui parle contre les *Hautes-Sciences*, est d'un esprit chagrin, & nous l'avons justifié, qui ne craint pas de condamner ses propres amis sans les entendre.

Le Minéral indéterminé empêche l'anéantissement total des Etres primitifs.

L'Amateur qui vient voir mes vases, ne doit pas négliger celui qui ne flatte pas encore ses yeux.

On passe sans injustice pour un ignorant, lorsqu'on ne démontre pas qu'on est plus savant que celui qu'on critique.

J'espère avoir réussi dans deux ans; mais qui peut répondre de cela? Ce ne sont pas les Ecrits des Philosophes, où je suis arrêté tout court: ce ne sont pas les Philosophes, qui comme le co-

Cijj



cher encourage ses chevaux, sans tirer lui-même la voiture : ce ne sont pas mes Amis ni mes Elèves qui voudroient savoir ce que je fais.

Si j'étois seulement Amateur, croyant à la Science du grand *Hermès*, aurois-je quelque confiance en celle d'*Esteilla*? (Aurois-je?) je ne le crois pas. Quel mélange, que de foiblesse, que de forces! Qui conçoit? l'homme simple & de bon entendement.

J'ai déjà adressé la parole aux Francs-Maçons, page 81, second Cahier des *Tarots*, ou mieux, tome troisième de la *Philosophie des Hautes Sciences*, & quoique je ne sois point reçu Membre d'aucune Loge, j'ai pour tout ce qui est de *vraie Maçonnerie*, autant de respect que puisse en avoir un Frere qui en connoit l'origine & en conçoit le but, la *Sagesse* & les *Hautes Sciences*.

Toutes les petites dénominations de Loges & de grades, annoncent plus la folie que la sagesse, & tous les simulacres extérieurs annoncent plus l'ignorance que la science.

Ce que je dis n'est pas par esprit de critique, mais par la sévérité que doit avoir un vrai Disciple de la *Haute Maçonnerie*.

L'origine de la Maçonnerie date du moment où le premier homme fut né & mis en puissance de Sciences & de Sagesse.

Dans les enfans de Noé ce fut *Cham* & ses premiers descendans qui en firent un objet réglé; car pour *Sem* & *Japhet* ils la nourrirent purement dans leur cœur, & leurs premiers descendans ne s'en occuperent plus.

Les révolutions éloignèrent l'esprit pur de la Maçonnerie, & le coup de marteau fut seul conservé, parce qu'il rappelloit sous les ailes de quelques Vénérables épars, les Disciples effrayés & éplorés.

A la vérité vint se mêler la Fable, & bientôt on osa frapper ce marteau sacré pour la perfidie.

La vérité intérieure de la Maçonnerie rappella tous les hommes, c'est



où ils en sont ; mais il falloit à beaucoup d'eux ce vil dehors extérieur, qui bientôt amena tout ce superficiel étranger à la *vraie Maçonnerie*, superficiel qui éloigna les hommes faits, & ne donna assez généralement dans les Loges que des Vénérables instruits des simulacres, & mettant en usage les imaginations toujours renaissantes des Freres prétendus plus savans que les autres,

» Si la vraie Maçonnerie eût subsisté, les Freres auroient parlé tout haut, & le Mystère n'auroit existé que dans l'Œuvre.

C'est ce que les Egyptiens avoient parfaitement rendu sur le quinzième feuillet du Livre de *Thot*, pages 24 & suivantes du même Tome ou quatrième Livre (1).

(1) Il faut entendre que cet Ouvrage, qui a pour titre *Philosophie des Hautes Sciences*, est en dix Livres contenus dans cinq Tomes. Prix 7 l. 10 s.

» Sur une table ou autel, à hauteur de la poitrine des Mages, étoient d'un côté un Livre ou une suite de feuillets ou lames d'or, (le Livre de *Thot*,) & de l'autre côté un vase plein d'une liqueur *Céleste Astrale*, composée d'un tiers de miel sauvage, d'une part d'eau terrestre & d'une part d'eau céleste....

Le Secret, le Mystère étoit donc dans le vase & dans la science de lire les sublimes Hiéroglyphes, tracés sur les soixante & dix-huit lames qui renferment la Science de l'Univers entier, de *Gébelin*, en son huitième volume, Discours sur le *Tarot*.

J'entends donc dire que répudiant en Loge tout ce qui s'appelle épreuves, il ne soit que celles d'interpréter le Livre de *Thot*, où est toutes sciences humaines, & en second mettre un vase vuide sur l'autel, ou si l'on veut, la table, jusqu'à ce que les Freres ayent mis dedans la chose unique & l'ayent conduite à son plus haut degré de perfection.



Si ce sage avis est mis en pratique, & que la Science & la Sagesse favorisent la Loge, en quel coin de l'Univers sera celle qui n'enviera pas son bonheur? & si pour y arriver il faut purement entrer en Loge, & y étant, penser & réfléchir, rien autre, en restera-t-il encore une seule ayant son Frere Terrible, lorsque la Sagesse & la Science sont si douces? & que pour arriver à leur Temple, il faille des fatigues réelles, & par elles la vertu de n'être jamais indiscret?

Traduction libre du Latin qui est sur le Tableau original peint il y a plus d'un siècle, appartenant à *Etteilla*; Tableau qui l'a beaucoup aidé à entendre quelques parties du Livre de *Thot* dans la Philosophie Hermétique.

Voyez l'Estampe qui est à la tête du premier Livre.

Ha! Voilà le grand trésor qui n'a jamais été divulgué.

1. Heureux celui qui me découvrirra.

2. Préparation de la Matière.

3. Je suis cette Vierge qui vous nourrit.

4. Ne vous en rapportez point trop à la couleur.

5. Il a moins donné de la rosée aux siens, mais il les a payés.

6. Je les guide, & réponds par l'égalité, à l'empire qui leur a été donné sur les Elémens.

7. C'est ainsi de la matière.

8. Je rendurcis par mon humidité, & je fonds par ma chaleur.

9. Je raffermis & je colore.

10. Lorsque j'aurai été exaltée par les douze Signes, je changerai tout, & je guérirai les Malades.

Cette Allégorie du Sanctuaire de la Nature, & en même-tems la preuve des immenses travaux que les Philosophes ont essayés pour parvenir à la perfection du grand Œuvre, est posée sur un parallépipède, ou cube quarré long,



60 + 48 = 108 pages.

emblème d'un repos assuré où se voit  
peint l'Image de notre AUGUSTE MO-  
MARQUE, & ses armes, qui ensemble  
forment le cachet de la Patrie.

Ces objets, précieux à tous les Com-  
patriotes, sont environnés de branches  
d'Olivier, emblème de la Paix, & de la  
douceur commune à l'olive lors de sa  
maturité.

De branches de Laurier, symbole du  
triomphe sur les calamités de la Guer-  
re; & enfin d'un Palmier, allégorie de  
l'égalité dans le poids, & de la Justice;  
suivant ces paroles du PSALMISTE: *Le  
Juste germera comme la Palme.* Tout  
sera bon en lui, & rien venant de lui ne  
pourra s'altérer.

---

Les Ouvrages d'*Etteilla*, aussi dif-  
fus qu'abstraits, demandent à être lus  
plusieurs fois, & sur-tout dans les mo-  
ments de récréation.

F I N.



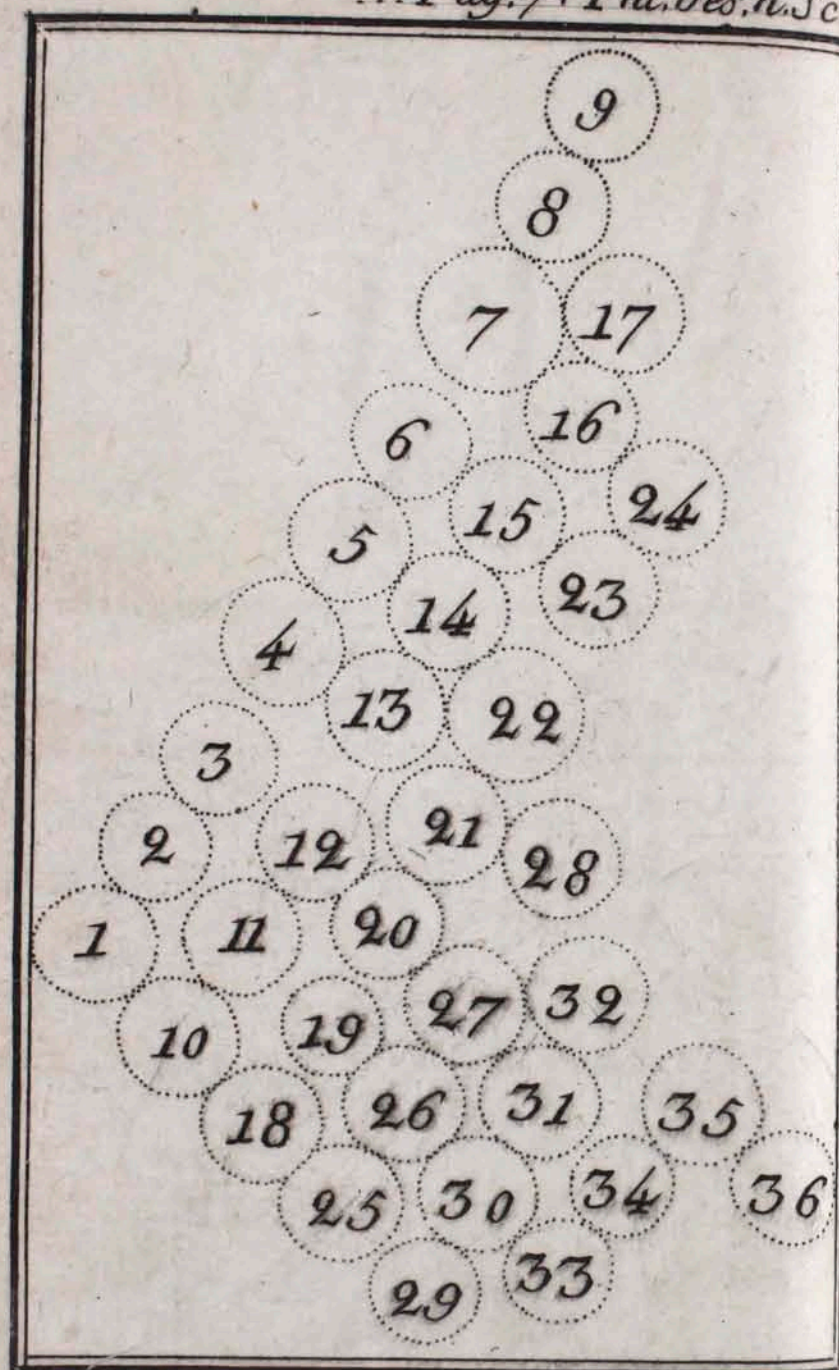


FIGURE  
ayant rapport à toutes les branches  
de la sage Cabale

# PHILOSOPHIE

D E S

HAUTES SCIENCES,

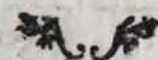
O U

LA CLEF

DONNÉE aux Enfants de l'Art  
de la Science & de la Sagesse.

PAR E T T E I L L A.

Les dix Cahiers complets, reliés en un ou  
deux Volumes, 9 livres.



A AMSTERDAM,

Et se trouve A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, Hôtel de Crillon, rue  
de la Verrerie, vis-à-vis celle de  
la Poterie.  
NYON l'aîné, rue du Jardin-Saint-  
André-des-Arts.  
DURAND Neveu, rue Galande,  
place Maubert.  
MERIGOT le jeune, quai des Au-  
gustins.  
SEGAUT, quai de Gèvres.

1785.



---

## AVERTISSEMENT.

CE Cahier doit être placé à la tête des quatre Volumes de la *Maniere de se récréer avec le Jeu de Cartes nommées Tarots*. Chaque Cahier, liv. 10 sols.

De maniere que tout l'Ouvrage broché & absolument complet, au lieu de 6 livres, est à présent de 7 liv. 10 sols.

Et relié en un ou deux Volumes, 9 l. }  
Et le Jeu de Tarots 3 l. } 12 l.

Le Jeu de Tarots séparément, 3 liv. 12 sols.

---

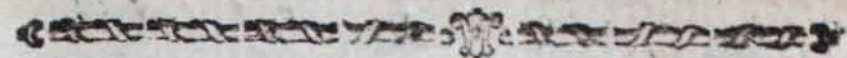
L'Etteilla, ou l'Art de tirer les Cartes Françaises, troisième édition complète, 3 l.

Le Jeu de Cartes, 1 liv. 10 sols.

Mêmes Libraires, & chez l'Auteur.

---

L'Auteur prend par Leçon (prise chez lui) soit théorique ou pratique, sur les Hautes Sciences, 3 liv. C'est donc moyennant ce prix qu'on ne doit jamais être arrêté pour l'interroger.



A MONSIEUR  
THERY DE VAUCRESSON,  
ÉCUYER,

ANCIEN Garde-du-Corps de feu Sa  
Majesté le Roi de Pologne, Capitaine  
Pensionné de l'Hôtel Royal des Inva-  
lides, Premier Lieutenant des Gardes  
de Nosseigneurs de Parlement, &c. &c.

MONSIEUR ET AMI,

SI cette respectable vertu, l'AMITIÉ, qui nous lie intimement ensemble depuis quinze ans, n'écoutant que son zèle, m'a ordonné de vous offrir le fruit de mes Etudes, d'un autre côté, la PRUDENCE, Mere de l'Amitié, m'a représenté qu'il étoit des hommes assez peu justes pour vous rendre responsable de mes assertions sur les anciens Peuples, & principalement sur les Hautes Sciences auxquelles je soutiens qu'ils étoient adonnés. Cette alternative, offerte par des En-



*fans du Ciel, la Prudence & l'Amitié,  
m'a, je l'avoue, MONSIEUR ET AMI,  
jetté dans une sorte de perplexité, & il  
n'a pas moins fallu, pour me rendre le  
calme, qu'un axiome de la JUSTICE;  
qui dit:*

*L'Homme qui agit contre mon  
esprit, ne peut que s'en repentir.*

*D'après cette sentence, persuadé que  
l'Homme honnête voudra être imbu d'u-  
ne partie de la science des Premiers  
Philosophes, avant de blâmer leur Tra-  
ducteur, & son intime Ami, je me suis  
livré au mouvement qui m'entraînoit:  
heureux si ce foible Ouvrage peut méri-  
ter votre application, & plaire aux vrais  
Studieux dans les Sciences occultes,  
pour qui je l'ai écrit!*

*Je suis, avec cette douce familiarité  
que l'amitié & la parfaite estime donnent  
à ceux à qui nous ressemblons,*

MONSIEUR ET AMI,

Votre très-humble;  
très-obéissant & très-  
affectionné serviteur,

ETTEILLA

Octobre 1783.



C L E F

DONNÉE aux Enfans de l'Art  
de la Science & de la Sagesse.

---

La Divination est une Science. Isocrate.

La perfection de l'Homme est de prévoir ce  
qui arrivera. Chilon, Philos. Grec.

---

ETABLISSEMENT.

1.

4. 5. 3.

2.

C'EST au moins pour la quatrième  
fois que je répète avec plaisir que ceux  
qui doutent qu'il soit une Science simple  
& naturelle de deviner, viennent me

A ij



trouver, ou simplement m'envoient,

1°. L'an & le quantième du mois qu'ils sont nés ;

2°. Les lettres initiales de leurs noms de croyance ;

3°. Le nombre pour lequel ils ont de l'affection ;

Et 4°. la couleur qu'ils préfèrent.

Le prix que je prends, depuis plus de vingt ans, sans m'être attiré aucuns reproches, est *vingt-quatre ou quarante-huit livres (a)*, au choix des Consul-

---

*1 est le sommet de toutes choses, 2 en est la fin, 3 l'essence, 4 l'intérieur & l'extérieur, & 5 la sphere ou le cercle.*

*Je ne suis pas tout-à-fait d'accord avec quelques Hommes (malgré que je les reconnoisse Savans) lorsqu'ils con-*

(a) Lorsqu'on est malheureusement pauvre, comme je ne donne que l'usufruit de mon bien, on peut, sans argent & sans certificats de misère, me questionner ; mais il faut que les chagrins soient réels, & sans être, relativement à ces chagrins, tachés de quelques viles passions.

tans. Notez que ces prix sont une fois pour un an, pendant lequel tems l'Au-

---

*fondent le microcosme avec le macrocosme ; le premier, je peux le démontrer dans les Philosophes les plus authentiques, porte le nombre 2, union ; & le second porte le nombre 4, chaîne, &c.*

*Mon Epître à feu M. de Gébélins fit naître trois sentimens différens ; le plus général, porta ceux qui en furent atteints, à me taxer de Charlatan ; le sentiment mitoyen ne fit rien juger ; & enfin le troisieme, plus circonscrit, mais en même-tems le plus pur, fut qu'il étoit possible que je fusse Magicien, c'est-à-dire, instruit de quelques branches de la sage Cabale.*

*Animé par cette sorte de justice que l'on me rendoit, puisque je m'y donne pour Devin, je formai le projet de prononcer dans cette Ecole un Discours, qui fut assez sensible, en parlant des Sciences intellectuelles, par rapport à*

A iij



teur répond à toutes les questions qui lui sont faites, ne confondant pourtant

---

*celles qui sont purement physiques, pour démontrer la Divination une Science toute naturelle.*

*La mort de M. de Gêbelin, causée par un travail excessif, par des chagrins intérieurs de son entreprise, changée totalement de forme, ( je parle du Musæum ) & enfin d'être dans le rang des débiteurs volontiers insolvables, à côté des plus riches trésors de la Patrie, ( la Science & la candeur, ) m'attrista & me détourna de cet objet, & je puis dire à cet égard avoir été & être encore récompensé de quelques veilles, que j'employai à ce travail, lorsque je le lis aux mânes de ce grand Homme : me voit-il ? m'entend-il ?*

*Mon sentiment est que l'esprit n'abandonne les lieux & les Sociétés, &c. qu'après que les objets en sont éloignés, & les autres changés ; & avec ce senti-*

*pas ces Consultans avec les malades d'esprit ; car dans ce cas, voyez ce que*

---

*ment, j'explique, comme les Philosophes que je prends pour guides, nombre de phénomènes qui ont fait déraisonner ceux qui ont pensé autrement, sur-tout lorsque je me persuade que l'esprit informe la matière, & que délivré de celle-ci, cette information esprit, sans nécessité ni besoin, mais par un secret penchant, se plaît quelquefois à reprendre la forme dans laquelle elle a été asservie, ce qui lui est accordé jusqu'à certains points & jusqu'à plus ou moins de visibilité.*

*Pour rendre sensible ce que je disois, j'offrois ces trente-six roues, dont une seule, mise en mouvement, faisoit agir toutes les autres ; je disposois sur ces roues le bien & le mal, & je démontrerois comme le bien, placé en 3, infiniment près de 4, pour aller sur 5, ne se répandroit pourtant pas sur celui-ci 5, si*



Je dis dans la Note qui est à la page 60 du *Fragment sur la Médecine mal-à-propos délaissée*, prix 15 sols, mêmes Libraires, ou page 200 du troisième Cahier.

Mon Art est purement un objet de calcul (1), un peu plus élevé que les probabilités du savant *Bernouilly*, &

---

4, comme on le voit, n'avoit de correspondance plus prochaine avec lui que par 14, supposant que 14, qui touche ici 5 avant la roue 4, fût un obstacle invincible au bonheur de l'Homme, dont la donnée eût été en 2 pour posséder en 5.

(1) Notez bien que dans le fond de ce que j'avance pouvoir deviner ce qui arrivera, que je peux de même prévenir comment on doit opérer pour être garanti d'un événement fâcheux, si toutefois le mouvement donné n'est pas sur le point de produire l'effet avant le produit du remède; & cet Art de prévoyance, en indiquant de justes routes, appartient à la Divination par principe, & non à la Divination dite *naturelle*, ou de mouvement intérieur & involontaire.

de beaucoup de Calculateurs profonds, qui n'ont pas osé franchir le pas des certitudes, qui m'a, je l'avoue, au prime-abord, paru surpasser les lumières humaines; c'est-à-dire que,

Voyant tous les événemens de la vie enchaînés les uns dans les autres; secondement, entrant dans le sein de l'Homme, comme les fleuves & rivières (de tous côtés) dans celui de la mer, & sortant de celle-ci mêlées par d'autre eau pour arroser d'autres Pays; enfin en troisième, les événemens se succédant & tombant sur l'Homme avec la même âpreté & le même mouvement que l'eau qui dégoutte des glaçons, &c. Ces différens aspects m'ont semblé ne pouvoir se concilier au point de former de justes règles numériques, qui donnaient pour résultat des pronostics directs; & peut-être ne serois-je jamais sorti de cette espèce de labyrinthe, si je n'avois eu recours à un mécanisme tout simple, tel que je l'offre à la tête de ce Volume.

A v



Quelques soins que j'aie pris de recommander la seule & unique route de la vraie Magie, depuis que je l'ai reconnue, comme je découvre l'Ignorance s'ajustant de ce qui lui est propre dans ses déclarations de guerre & dans ses combats, il est juste que je la prévienne, en offrant à la Société en général, & en particulier aux vrais Studieux, les secrets intimes de mon Art, qui m'a acquis ce peu de réputation que j'ai, non-seulement chez mes Compatriotes, mais, comme on le sait, dans toute l'Europe, & même dans des principales Villes de l'Asie & de l'Amérique, & enfin, c'est une vérité, à *Maroc*, en Afrique, où je suis connu par mes pronostics particuliers &, je le répète, jamais généraux, à moins que la Science & la Sagesse m'y contraignent, mais non les Hommes.

Les quatre questions que je demande, sont nommées *les colonnes de la Sagesse, de la Science & de l'Art du Magicien-Devin*; & c'est sur ces trois Vertus hu-

maines, ou données aux Hommes, qu'est placée la pyramide intellectuelle & céleste, qui, conçue par l'entendement, fait prononcer des Oracles. Studieux, soyez attentifs.

1°. Par l'an & le quantième du mois, dressant le thème natal, le Magicien Astrologue consulte les influences des Astres, lors de la naissance ou du moment dans les questions particulières, & cela se nomme *Astrologie naturelle & judiciaire*, ou *Science des Cieux*.

2°. Par les lettres, le Magicien-Cartomancien développe ou reconnoît l'esprit de ceux qui environnoient le Questionnant lors de sa naissance, & cela se nomme *Art humain*.

3°. Par le nombre, connoissant les forces, vertus & propriétés des nombres, ainsi que leurs foiblesses à l'égard de tels ou tels sujets, le Cartomancien juge de la solidité & légèreté intérieure, morale & physique du Questionnant, & cela se nomme *Science*.

4°. Par les couleurs, le même dé-

A vj



couvre les passions, les goûts, les Sociétés, & en général tout ce qui tient de l'extérieur du Consultant, & reflue, sans le consentement exprès de celui-ci, dans son intérieur, & ce mouvement est encore de l'Art humain.

Ce foible avant-propos doit découvrir à la Société, comme aux vrais Studieux, que le nombre, racine de toutes dimensions, développant l'intérieur du microcosme ou Homme; 2°. que le thème donnant le tableau des influences des Astres, influences imperceptibles, mais palpables, abondant dans le macrocosme ou Univers; se rapportent à un fond de Science, non-seulement de principes superficiels, comme l'Art des couleurs & des lettres, mais à un fond de principe intérieur, auquel les Antagonistes des Hautes Sciences n'ont jamais dû penser, puisque ces principes une fois reconnus, donnent la conviction des Hautes Sciences.

C'est en sachant parfaitement lier & délier ces quatre bases, que l'on remonte

à la véritable Science & à la Sagesse des Mages & Peuples primitifs, & enfin à la Divination, que nous avons ici particulièrement en vue.

Si l'excellente judiciaire de certains Hommes, acquise par la Science universelle vulgaire, par cent mille réflexions, & par une continuité de faits toujours suivis, & développés jusques dans leur dernière puissance, étoit, comme on le croit, l'unique principe de la Divination, cette excellente judiciaire, dis-je, ne seroit pas en défaut dans ses pronostics, & elle indiqueroit dans le pronostic d'un événement, non-seulement les circonstances, mais le tems & le lieu, ce qui lui est impossible.

La judiciaire vulgaire, nous le savons, comme dans toutes Sciences, est indispensable aux Hautes Sciences, celles-ci n'ayant de plus que les autres d'être plus élevées & plus parfaites, mais ne faisant aucunement classe à part; ainsi le Ciron entre dans la chaîne des Etres-animaux, & l'Eléphant n'est



pas plus que lui à l'égard de la sage mere Nature , qui les nourrit tous deux ; néanmoins l'un & l'autre ont leur maniere d'être , particuliere à eux ; & la Divination , s'étayant de tous les principes vulgaires , a les siens , qui lui sont particuliers.

On peut échapper une infinité de raisons ; mais pour les retrouver , il ne faut que consulter l'ordre de toutes choses , & on verra des rapports impossibles d'être contredits.

Les principes physiques de la Divination sont sans nombre ; les Philosophes-Devins ont presque tous eu les leurs , comme les Philosophes Hermétiques leurs routes ; mais les uns & les autres , dans leurs principes physiques voient les principes intellectuels , & dans ceux-ci les célestes.

Si dans les principes physiques , n'importe quelle branche de la Cabale on suive , on n'a pas pour racine les nombres , & pour influence les Astres , on ne peut pas s'établir un alphabet qui conduise à la Science.

Pour monter à la Divination , nous avons éprouvé plusieurs alphabets ; nous nous sommes servis quelquefois de ceux de l'un ou l'autre Philosophe : nous avons réussi ; mais soit amour-propre ou desir de devoir quelque chose à notre intelligence , nous avons formé notre alphabet du thème des nombres , des lettres & des couleurs.

Le fruit a été tardif , & il s'en faut de beaucoup que tout ce que peut donner cet arbre scientifique soit en maturité ; mais n'est-on pas trop récompensé lorsqu'on est parvenu au millieme pronostic certain , soit parce que le mouvement est donné , ou soit parce que le caractère formé ou non formé de notre Questionnant nous témoigne qu'il sera porté un jour à toucher telles ou telles cordes , qui rendront nécessairement tels ou tels sons ?

Ne confondons pas le fini avec l'infini. La Divination humaine est infiniment limitée ; mais le libre arbitre a ses bornes ; & elles sont si souvent cir-



consrites dans un si petit espace, qu'il ne faut pas moins que l'esprit des Hautes Sciences pour répondre aux deux oppositions perpétuelles qu'offre l'ignorance.

L'Homme est absolument libre; oui, quand il n'est pas prisonnier, quand le feu n'est pas mis à l'amorce.

Si cela n'étoit pas comme cela, ce seroit autrement: Subtilité paradoxale, comme on voit, opposée à l'orgueil de la première, aussi vague idée.

Tout extrême est vicieux en l'Homme: il occupe le milieu: il doit s'y tenir; s'il s'en écarte, il *bétise*.

1<sup>o</sup>. Sans Astrologie, (physique, les influences des Astres; moral, le Ciel maîtrisant la Terre,) vouloir se mettre à l'ouvrage, non-seulement pour deviner les événemens qui arriveront à une Nation, à un Homme, à une plante, comme opérer en Philosophie Hermétique ou en toutes autres branches des Hautes Sciences, (*Page 191 & suiv. du troisième Cahier,*) mais même en Science morale, politique & civile,

c'est se jeter dans une route contraire à la Nature, dont les mouvemens généraux n'ont pas été établis en vain, non-seulement quant à eux-mêmes, mais quant à nous servir d'exemple pour les mouvemens particuliers.

Veut-on parler morale? on craint de faire des applications à la Nature. Veut-on dessiner un Homme vêtu? le faux Artiste ne pensant pas comme le *Sueur*, oublie de faire sentir la Nature vivante, *l'emmanchement* de son Académie.

Sans nombres & sans Astrologie, je l'ai dit & je le répète ici, où je n'ai plus rien de caché des principes palpables, c'est une ineptie de prétendre à aucune branche des Hautes Sciences, & je m'offre d'en convaincre quiconque suit mal-à-propos les Sophistes, ou mal les vrais Philosophes.

Jetez toutes vos vues sur les propriétés des nombres; recueillez cet objet dans les Philosophes; formez-en des cahiers, & tâchez de parvenir à donner



le mouvement intellectuel à vos nombres, comme le Géometre & l'Arithméticien leur donnent le mouvement physique, en obéissant à la Nature, & vous à son intelligence.

Pendant que vous êtes occupés de cette recherche, munis au préalable de toutes Sciences vulgaires, adonnez-vous à l'Astrologie, passant par les Sciences qui montent à elle.

2°. Les lettres, je vous l'ai dit, sont de l'Art, mais passées au creuser de la Science des nombres; considérant, égard aux lettres, le tems & le lieu, elles se transmueront d'Art négatif en Science positive, ce que vous concevrez si vous embrassez les Hautes Sciences pour apprendre & non pour jouer du Charlatan ou du Réfuteur; car dans ces deux cas, c'est une vérité que vous ne posséderez que les clefs de l'ignorance, vous disant à vous-même: Je joue du Savant; mais au fond je fais trop que je ne fais rien dans les Sciences que je réfute ou que je dis posséder.

3°. Le nombre du Consultant n'est pas le nombre parlant, ayant la propriété: il faut ranger le nombre du Consultant dans sa classe, lui donner ses adjoints & son générateur; tous, & même le 1 palpable, en ont.

Ce nombre du Consultant n'est souvent qu'extérieur, presque toujours pris de son goût passager, frivole ou absurde; son intelligence, trop enclavée dans tout ce qui le trouble, ne lui permet plus de voir juste.

Comparez donc ce nombre avec son thème, ses lettres & sa couleur favorite, afin que la Science & l'Art se lient amoureusement pour vous servir.

4°. La couleur. N'entrons pas en dispute avec les Newtoniens, demandant à ceux-ci, si, comme le sieur *Rabiqueau*, le grand *Newton* ne se seroit pas trop rapporté au mouvement particulier pour nous faire recevoir un faux mouvement général.

La couleur nous meneroit nécessairement à la lumière, & l'un & l'autre



à dix pages, qui, au fond, ne nous seroient utiles qu'à instruire que la lumière est colorée par elle-même, & reçoit celle des Elémens; & enfin, que la lumière n'est pas blanche au sens rigoureux, parce qu'il n'y a de vrai blanc qu'aux lieux où il n'y a pas d'opacité. Voyez *la Genèse, ch. 1, v. 3 & 4*, ayant égard au *v. 16* & au divin *Evangile de Saint Jean, v. 5*, *la lumière luit dans les ténèbres*, en admettant légitimement, avec *Newton* & tous les Physiciens, qu'il n'y a pas de couleur sans lumière, mais répudiant que la lumière soit le principe colorant dans tous les cas, ne la considérant que comme adjoint & éclairant; ainsi le vernis devient adjoint de la couleur, sans être le principe colorant.

Me renvoyer à la Chymie, à la perspective, à mes sens, tout cela tient au mouvement particulier; & moi, avec le Philosophe, je vous renvoie à l'ordre de toutes choses, & à ce que j'ometts ici pour appuyer mon senti-

ment, sans pourtant avoir la foiblesse de le garantir, mais la force de le présenter de nouveau à l'examen. La couleur est une des propriétés d'un corps; & pour me convaincre, il seroit trop foible de me présenter le prisme, l'un des joujous de la Physique; car je renverrois à l'iris naturel, ou arc-en-ciel. Revenons.

Par la couleur, qui est ici de l'Art, l'Opérateur reconnoît, comme nous avons dit, l'extérieur; ainsi du thème naral, qui est le grand guide de la vie de l'Homme; (Ce système n'est pas réchauffé, parce qu'il n'a jamais manqué de feu dans la Nature,) ainsi du nombre, qui indique à l'Opérateur si les inclinations suivent le thème; (*Socrate* ayant adopté le nombre 7, engagea les Généliates de son tems à le dire Homme juste, ce que le Physionome *Zopyre* n'avoit pas pensé à demander,) & enfin les lettres, dont nous allons amplement disserter, ainsi que des couleurs, ces deux colonnes indiquées par tous les



Philosophes, mais n'ayant jamais été traitées à fond par rapport à l'Art humain de deviner.

M'étant habitué à travailler sur ces quatre colonnes, c'est en ne m'éloignant jamais d'elles que j'opere avec autant de facilité qu'avec quelque justesse. On sent donc que quoiqu'Auteur de la Cartonomanie, ou au moins celui qui l'a sortie partie de l'oubli & entièrement de l'ignorance qui la tenoit en chartre, que la Cartonomanie ne remplit pas l'intention d'un Homme qui veut être habile à tous pronostics, sans avoir nulle connoissance de son Questionnant; & on en peut dire autant de toutes les branches secondaires de la Divination.

Il ne faut pas entendre ici, sans être instruit de sa conduite, de ses mœurs, de son âge, de sa position, de sa charge, parce que la Cartonomanie pure & simple, à un demi degré au-dessus de l'ignorance, voit clairement toutes ces choses; mais nous éclaircirons cela à mesure que nous avancerons.

Je vous offre, comme vous le voyez, la Science & l'Art, que je vous ai recommandé, 1783, page 58 du troisieme Cahier de cet Ouvrage. C'est donc à vous à mettre ces vertus en pratique, à moins que vous ne vouliez être que Cartonomancien; & dans ce cas, possédant cet Art à fond, croyez que vous passerez encore légitimement pour un Homme aussi rare que Savant. Mais ici je veux vous rendre mon égal, & mon maître, s'il est possible, afin de me ranger avec plaisir, dans ma vieillesse, sous votre discipline.

En peu de mots, si vous voulez faire des progrès dans quelques branches des Hautes Sciences, soyez sourd à tout ce que vous avez lu ou entendu, quelque vrai que cela vous paroisse, & le soit même effectivement; pénétrez-vous bien de ce que je dis & veux dire dans les dix Cahiers qui rendent cet Ouvrage complet, & je vous proteste que vous entrerez librement dans le centre du Temple dont je vous ai parlé page 175 du troisieme Cahier.



Si vous ne réussissez pas , relisez tout l'Ouvrage , sans vous impatienter ni vous dégoûter ; mais plutôt en opérant théoriquement & pratiquement ; & ayant , je ne dis pas seulement senti des vérités , mais opéré quelque merveille dans une des branches de la sage Cabale, (*Page 191* , troisième Cahier , ) alors lisez à votre choix , ou comme les Ouvrages parlant pour ou contre les Hautes Sciences se présenteront , puisqu'il est de vérité que des Réfuteurs , des Sophistes & des Hommes absolument neutres , ont souvent traduit ou copié mot à mot des passages entiers qu'ils ne comprenoient pas & qui vous seront familiers.

Si vous preniez à tâche de passer les jours & les nuits pour étudier , vous débiteriez par agir contre la Sagesse : or , sans la Sagesse , la Science est fermée.

Il fait bon de veiller la nuit ; mais c'est lorsque le jour a été parfaitement rempli pour la Société & pour soi ; car,

à

à vous parler sincèrement , qu'est un Homme qui , pour être ou devenir plus instruit que les autres , se met dans le cas de n'avoir un jour ni logement , ni vêtement , ni alimens , parce qu'il jette tout son tems à des Hautes Sciences où la réflexion sans le travail manuel le sert plus que le travail hasardé sans la réflexion ? Lisez les Philosophes , néanmoins sans vous distraire de cette vérité , qui leur est si familière : Sans la pratique , les vertus sont mortes & inutiles.

C'est en manquant d'ordre qu'on ne réussit à rien , & qu'on se fait mépriser par les Sages & par les Ignorans. Il ne faut travailler , je dis sans aucun relâche , aux Hautes Sciences , qu'après avoir pu dire à la Société : J'ai produit ma contre-part à votre besoin pendant trente ans , & j'ai économisé sur les miens de quoi jouir du repos le reste de mes jours sans envie & sans envieux. Heureuse la Nation dont les Peuples seront contraints de commencer leurs

B



travaux à vingt ans & de les finir à cinquante, ne comprenant point dans ce nombre d'Hommes ceux qui sont adonnés aux Sciences & Arts sans fin d'études!

Je n'ai pas l'orgueil d'avancer que j'ai suivi ce plan; mais sans en avoir eu aucune idée, ma vie & mes études y sont entrées naturellement; c'est-à-dire, (presque toujours en voyageant) que j'ai donné quinze ans de jours consécutifs à la Société, (dans un commerce aussi noble que précieux, l'Histoire naturelle, les petits bronzes, les médailles, les tableaux, les estampes anciennes, & en général l'antique & les objets étrangers de vraie curiosité,) six ans de sommeil, & neuf ans de solides études, en partant depuis dix-sept ans jusqu'au moment où j'existe.

Ces menus détails, & bien d'autres dans lesquels j'entre, ne sont inutiles qu'aux indifférens; rien de la vie, je le dis sans amour-propre, d'un Homme rare, par un talent quelconque, n'est à rejeter; & il seroit à souhaiter que ces

fastidieux Panégyriques de nos Grands Hommes fussent changés en un terre-à-terre de leur vie privée, puisque leurs hauts faits ne sont généralement que des résultats de leur situation intérieure & extérieure. Rentrons dans notre sujet.

De l'unité divine, sont sortis les nombres célestes, c'est-à-dire, tout ce qui a ame, vie & corps existans, comme créatures célestes, & placées dans les plus pures régions de tous les Mondes.

Des nombres célestes, sont sortis les nombres intellectuels, & de ceux-ci les nombres physiques, centre, cercle & rayons de tous les corps. Or, comme on voit, il n'y a réellement qu'une seule & unique Divinité; & tout ce qu'on attribue à un, comme un Soleil, une Terre, un Homme, n'est que d'expression, tout objet quelconque, céleste, intellectuel & physique, étant composé de parties, & ayant leurs semblables, parce qu'il faut qu'il n'y ait que 1, unité divine, qui soit unique.

B ij



Si tous les Etres marquent leurs imperfections parce qu'ils ne sont pas uniques, il faut nécessairement qu'ils tendent par gradations à des Etres plus parfaits qu'eux, jusqu'à ce qu'ils trouvent ce qui les appelle, l'unité. C'est ainsi que dans une même classe les Ignorans sont appelés par les Hommes d'esprit, & ceux-ci par les Savans, & que les minéraux sont appelés par les bas métaux, & ceux-ci par l'argent, & tous par l'or.

Les Hommes sont infiniment puissans; mais ils sont appelés par des Génies plus raisonnables qu'eux, comme les Hommes appellent les animaux irraisonnables, & ceux-ci tout ce qui est moins parfait qu'eux.

Les nombres s'augmentent & se diminuent suivant le juste système des Pythagoriciens, qui, pour rendre leur sentiment, l'établirent sur les loix de la Métempsychose physique & morale, suivant l'idée de plusieurs Philosophes, non que cette seconde idée dût être

prise aux pieds de la Sagesse, mais simplement aux pieds de la Science; & c'est ce que beaucoup d'Ecrivains, la plupart peu instruits, n'ont pu comprendre, & ne comprendront pas, sans l'appui de la vraie Science des nombres.

Par la force des nombres célestes, on peut tout opérer dans les nombres intellectuels, & par ceux-ci, sur les nombres physiques.

On descend des causes aux effets, quand, par les effets, on a remonté & développé les causes; car comment trouver les causes dont on n'a nulle idée des effets? On possède, il est vrai, quelquefois les causes; mais c'est sans les connoître, si on ne connoît pas leurs effets.

On entre dans la vraie route des Hautes Sciences, lorsqu'on a su se placer entre les causes & les effets. Voyez le petit Discours de quatre pages, finissant par ces mots: *L'Art de se rendre heureux sans le secours d'autrui,*



qui est inclus dans l'*Etteilla* ou *Art de tirer les Cartes*, troisième édition, mêmes Libraires.

Comment n'admettrait-on pas des propriétés dans les nombres, puisqu'on en donne aux formes, qui n'existent que par les nombres? Si on répond que les formes offrent aux sens leurs propriétés, ne peut-on pas répliquer à-peu-près ce que nous venons de dire, que ce sont les quantités numériques qui donnent les formes & par conséquent les dimensions, le poids, &c? Mais ne nous attachons pas par trop à la Physique, qui n'offre jamais en Haute Science que des principes de son genre, & dont il ne résulte que l'Art & la Science vulgaires.

Il n'est pas ici question de foi, propre à la Religion, qui tient du céleste, pour approcher du divin; mais de Science intellectuelle, pour aller au céleste & concevoir les œuvres divins.

Ce n'est pas en Haute Science, au sens rigoureux, une métaphysique mo-

rale, c'est une Science propre d'opérer des merveilles en connoissant les ressorts intelligens de la Nature par les voies de la physique & de la métaphysique.

Connoître bien les *anneaux* de notre Univers, ne point échapper les plus imperceptibles, enchaîner chaque objet sur ses *roues*, saisir le *frottement* présent, développer la *chaîne* des causes & des effets, c'est s'assujettir, pour la réussite, au divin *Platon*, à *Ézéchiel* le Prophète, à *Homère*, le plus grand génie, & aux leçons de l'Auteur. Oui, tout dépend du frottement, plus ou moins considérable. Voyons les lettres.

Les lettres sont formées du cercle, du carré, du triangle, des lignes courbes ou droites, & du point, en un mot copiées d'après les formes extérieures de la Nature, non-seulement quant à leurs figures, mais quant à ce qu'elles sont en elles-mêmes lettres; ce qui n'est pas de même des nombres, dont



leur origine physique n'est que des points imperceptibles.

Les lettres ont été prises par les Hommes d'après les formes sensibles. Les nombres ont été donnés aux Hommes avant qu'ils soient figurables, & l'Homme même devoit être nommé avant d'être actué, parce qu'il n'y a rien dans les mouvemens généraux qui puisse être incident.

« Tirons l'Homme de nous-même, » & formons-le à notre ressemblance : de notre unité, & qu'il soit lui-même racine de son nombre, & fort & puissant dans son Univers.

Si tous les Hommes avoient la Science des Anciens, & presque sous nos yeux d'*Apollonius* le Thianéen, (Voyez ce qu'en dit l'Abbé *Bazin*, dans sa *Philosophie de l'Histoire*,) l'Homme seroit sur terre ce qu'est son Créateur dans les Cieux; tout seroit docile à sa voix, parce que sa voix seroit aussi innocente que son cœur seroit pur.

Plus les lettres tiennent des figures régulières, comme O, A, I, T, & autres, plus elles sont communes à toutes les Nations; ainsi le sont-elles moins, lorsque leur forme est irrégulière.

Parmi les lettres qui nous restent de tous les Peuples, nous en voyons dans les régulières & dans les irrégulières qui ont été employées aux hiéroglyphes, soit que ces caractères fussent pris pour entrer dans les lettres, & d'autres fois pris des alphabets pour former des hiéroglyphes.

Le T, que le savant & subtile *Scor* n'a pas oublié dans sa Carte offerte à *Paul V*, Pape, n'est pas mis en son primitif lieu; il est de toute antiquité Egyptienne: il étoit hiéroglyphique pour signe de la vie; il marquoit l'aspiration & l'expiration. Voyez la figure page 59 du troisième Cahier.

Des lettres, vues comme une à une, nous sommes naturellement conduits à leur assemblage, qui prend le titre d'é-

B v



criture, ou principe physique de l'écriture; car tout a trois principes secondaires.

L'écriture, comme principe physique qui peut nous intéresser ici, est la cabalistique, que les Antiquaires ne comprennent pas, parce qu'ils ne s'appliquent généralement, comme les Naturalistes, en tant que simples Physiciens, qu'aux formes extérieures.

Pour lire l'écriture cabalistique, il faut faire une solide étude des nombres; cette étude nous conduira à la propriété des formes, & bientôt à la teneur & texture des mêmes formes, enfin à l'esprit & à la vertu de chaque chose, & l'écriture cabalistique ne paroîtra pas des figures hasardées & sans principe, en tant que cette écriture soit véritable.

Il y a de l'écriture cabalistique de toutes les Nations & de tous les tems, ainsi que des hiéroglyphes; il y a dans l'une comme dans l'autre de la perfection, du défectueux & de l'absolument étranger, tel on en voit, en fait de

l'un & l'autre, dans le chapitre des Folies humaines, ayant pour titre *les Clavicules du grand Roi Salomon*, enrichies, comme je l'ai dit, tous les jours de nouvelles bêtises par des Escrocs, des Ignorans & des Paresseux.

Chez les premiers Egyptiens, les hiéroglyphes étoient purs & simples; le repos étoit exprimé par le cercle; le mouvement, par le carré; l'esprit, par le triangle; l'union, par la ligne; le moteur, par le point de centre; comme l'animation, par le Soleil; & ainsi ils venoient jusqu'à tout exprimer par des figures sensibles & naturelles, & ils n'avoient pas d'autre écriture: en pouvoient-ils avoir de plus expressive?

Si l'écriture commune eût été nécessaire à ce Peuple primitif, à tous les autres, par le côté des Grands Hommes, de leur police, de leur Science, &c. ils en auroient eu, puisqu'ils possédoient, du Monde antérieur à cette terrible inondation, la cabalistique, qu'ils se réservoient la hiérog-



glyphique étant , faut-il dire , familiere à la Nation.

*Mercur* *Trismégiste* a assez de verus , sans lui faire un mérite de l'invention de l'écriture commune , malgré , disons-nous , que sa pensée ou son inestimable Génie MISMAHEL le lui eût pu dicter ; mais ici la cabalistique lui servit d'original , exception qu'il inventa les permutations des vingt-deux lettres , qu'il composa & adopta , & enfin distingua & arrêta les sons naturels , composés & forcés.

Il est si vrai qu'il fut copiste de l'écriture cabalistique , ou imitateur si l'on veut , comme tous les Peuples l'ont été de lui , que presque toutes ces lettres conservoient des mots , des sens finis & des discours entiers , ce qui est le propre de l'écriture cabalistique.

Je suis bien fondé à maintenir ce que je dis , par les connoissances que j'ai de cette sublime écriture , & aussi parce qu'on convient que les lettres des langues neuves n'expriment pas

des sens finis , comme les lettres des langues anciennes.

L'écriture cabalistique étoit nécessairement aussi voilée que la hiéroglyphique étoit facile à reconnoître , puisque , comme nous venons de le faire sentir , la premiere étoit copiée d'après les formes intérieures , & les autres d'après les formes extérieures.

Les Grecs , les Arabes & les Romains durent , comme presque toutes les Nations , puisqu'il en faut exempter les Juifs , qui répudièrent tout simulacre , s'attacher aux hiéroglyphes , & de-là leurs folles Divinités , qui la plupart n'avoient jamais eu d'existence.

De l'écriture hiéroglyphique vinrent les vrais & ensuite les faux Talismans , sur lesquels , ainsi que sur les pyramides , les Peuples cités devoient nécessairement mettre de fausses écritures cabalistiques , néanmoins cela ne devint absolument général qu'en s'éloignant des premiers Egyptiens.



Les Juifs, en répudiant les figures hiéroglyphiques, s'adonnerent tout entiers à l'écriture cabalistique, & de celle-ci à l'écriture commune des Egyptiens, que le grand *Hermès* avoit mis au jour il y avoit déjà plus de trois siècles ; (je ne suis ici que la chronologie du Livre de *Thot*) mais, comme on fait, par succession de tems, cette écriture changea, ainsi que les lettres, suivant les distributions des Juifs, les lieux que les Tribus habiterent, & enfin suivant leurs Grands Hommes, qui accommodoient les lettres & l'écriture aux nouveaux accens du Peuple, jusqu'à ce qu'enfin le Peuple Juif totalement dispersé, & se réunissant comme par bandes, tantôt dans un Pays & tantôt dans l'autre, se fixa à une langue, à une écriture & à des lettres communes, qui avoient la prépondérance, parce qu'elles étoient dites & pouvoient effectivement venir des plus grands Prophetes, tels que *Moyse*, *Ezéchiél*, *Daniel*,

*Isaïe* & autres. Plaçons-nous deux siècles avant notre Ere, c'est-à-dire, vers l'an 3800 du Monde.

Dans ces tems, tous les petits Dieux avoient la plus grande vogue; ils venoient fondre de tous Pays dans la florissante du Monde, Rome; mais, comme je l'ai dit ailleurs, avant la grande idolâtrie, ce n'étoit pas censé des Dieux, mais des Talismans, des porte-bonheur.

Le gros de l'idolâtrie s'étant évanoui, on peut le dire à l'honneur du Christianisme, on conserva toujours les hiéroglyphes & l'écriture Cabalistique; mais l'un & l'autre si défiguré, qu'on eut en quelque sorte raison de traiter tout cela de chimeres, & leurs Auteurs de Charlatans; le mal étoit que l'on confondoit ces objets, ainsi que les tems & les Hommes.

A travers quelques siècles, & même jusqu'à présent, on figuroit un hiéroglyphe, & on l'entouroit de caracteres; c'est sur-tout ce que firent les



Juifs dans l'invers, ne mettant plus les hiéroglyphes ou figures que pour ornement à de l'écriture cabalistique ou commune, tels on en voit dans l'*Abraham* Juif de *Nicolas Flamel*, & tels nous en mêmes avec superfluité dans nos primitifs Livres d'Oraisons manuscrits avant *Philippe le-Bel*, & enfin depuis dans tous nos Livres imprimés, ayant relation à notre Religion, & enfin les Reliquaires, les Agnus, les Suaire, & autres porte-bonheur hiéroglyphiques.

C'est en confrontant plus de dix mille caractères hiéroglyphiques, & autant d'écritures cabalistiques, munis de plusieurs clefs, que j'ai reconnu le vrai d'avec le faux, & ce qui appartenait au tems, au lieu & aux différens Peuples; mais il en est de même que du Jeu de Cartes nommées *Tarots*; ce qui nous vient des tems primitifs a passé par tant de mains, qu'il ne faut pas moins que d'excellentes pierres de touche pour éprouver leur titre.

Les lettres, généralement parlant, couvoient dans les figures géométriques que les nombres avoient formées; elles étoient des sujets que l'intelligence de l'Homme devoit mettre au jour par l'articulation, les bercer dans les mots, & les nourrir & élever par les sons.

Quelques grands Philosophes, page 30 du quatrième Cahier, ont repris ces lettres toutes formées, & les ont reportées à leurs progéniteurs, ou mieux au dérivé de ceux-ci; c'est ainsi que A fut légitimement estimé 1 par *Aristote*, non contre le sentiment intérieur des Philosophes, mais contre celui de pure apparence, qui, suivant *Ticho-Brahé*, donnoit uniformément à A la valeur de 3; mais comme je dis, d'après *Aristote*, A, 1, la tête de l'Homme se figure triangulairement; donc figurément A étoit donné au nombre 3, l'O étant le signe ou caractère de la circonférence des Cieux, & mis assez généralement à 11 ou à 22, par raison de Science & de Sagesse humaine.



En 1526, *Geofroi Tory*, de Bourg, Libraire très-intelligent, rendit les lettres à la Géométrie. *De Gébelin*, bien légitimement nommé par nous, premier de l'an 1784, *le Maître de l'Antique*, parla des lettres comme d'un accessoire à son savant Ouvrage : à ce propos, en pensant, disons-nous, à ce grand Homme, cessons de faire le semblant de verser des larmes sur les cendres d'*Homere* ; la Patrie & le Pays de notre illustre Contemporain nous étoient connus.

Les vrais Sages, Compositeurs du Livre de *Thot*, ont reporté les lettres au corps de l'Homme par l'intermédiaire du Zodiaque, & c'est de la partie que nous traitons & que nous allons traduire.

*ALPHABET numérique & cabalistique, découvert par M. Hisler (1), Eleve & Ami de l'Auteur.*

1. 3. 5. 7. 9. 2. 4. 6. 8. 10. 11.

A. E. I. O. U. B. C. D. F. G. H.

12. 33. 44. 55. 66. 77. 88. 90. 200

J. K. L. M. N. P. Q. R. S.

30. 40. 50. 60. 70. 80.

T. V. X. Y. Z. &

Les nombres qui sont ici , sont pris dans les nombres universels , & appliqués par une route particulière aux lettres , & en général à la haute Philosophie ; c'est ainsi que les diverses Ecoles

(1) Voyez la Lettre sur l'Oracle du jour, imprimée en 1772, page 4 : *Marquise, vous êtes mon amie... pour aller en Prusse, &c. Voilà une Lettre d'un de mes Eleves qui fait fortune!*



de Médecine (second Cahier, page 11) qui existent, tendent également à nous donner la santé du corps, & les Magiciens Devins celle de l'esprit, (voyez ce que je dis troisième Cahier, page 197 jusqu'à 204) comme les Prêtres celle de nos âmes.

Ces nombres peuvent donc être dits composés, ainsi que le système de Copernic. Cet Auteur qui, parlant humainement, fut, sans un génie créateur, nous faire entendre sans peine la marche aussi étonnante qu'admirable que tient les Cieux.

Il ne faut pas débiter par vouloir entendre l'esprit du système du Studieux & Savant *Hisler*, avant d'y être amené par des études moins recherchées, ce qui se sent assez raisonnable par l'exemple qu'on ne peut pas aller à l'Astrologie judiciaire sans avoir passé par la naturelle, & avant celle-ci par l'Arithmétique, la Géométrie, la Trigonométrie, un peu d'Algebre, & l'Astronomie; mais en un clin-d'œil, on peut

voir que A vaut 1, & que par-tout où il y a 1, c'est un A, ce qui seroit simplement un jeu d'Almanachiste moderne, si, sous cette superficie, on ne trouvoit à la fin un fond de Science propre à toutes les branches de la Philosophie.

On peut bien avoir un sentiment inné, ou assez de judiciaire pour se persuader qu'il est des Sciences plus profondes que celles que nous étudions à la suite de nos classes, & plus dans l'âge fait; mais en général on ne peut affirmer leur existence qu'après avoir soi-même opéré des merveilles; & pour y parvenir, il faut se rendre maître de la Science, qui est l'unique point d'appui de la profonde Sagesse.

Je dis profonde, parce que je la distingue de cette Sagesse simple, recommandée par Jesus-Christ, & qui plaît infiniment au Créateur, qui ne permet pas sans doute à tous les Hommes de parvenir à cette *divine* Sagesse scientifique, qui fait concevoir & contem-



pler de près les ouvrages de l'Eternel.

Aimons , recherchons la Science qu'ont possédé les Mages , & non ces Arts trompeurs , qui ne laissent annuellement en nous que du vuide.

Si entre les Sciences utiles au corps , & celles qui sont indispensables à notre salut , il n'y en avoit pas qui tinssent de l'un & de l'autre , ce seroit une imperfection en raison de l'ordre de toutes choses ; s'il n'y en avoit pas , les plus grands Hommes nous auroient jettés dans l'erreur , & à quoi cela leur eût-il servi ? Ne pensons jamais aussi injustement sur leur compte ; leur Science & leurs Vertus , dans tous les autres actes de leur vie , les défendroient de notre injustice.

A & C , masculins ,  $\gamma$  , calciné , igné , se rapporte à la tête de l'Homme.

B & T , féminin & masculin ,  $\Pi$  , fixer , aérien , se rapporte aux bras & aux épaules.

D & E , masculins ,  $\Psi$  , congeler , terrestre , le col.

F & H , féminins ,  $\mu\psi$  , distiller , terrestre , le ventre.

G , I & K , masculins ,  $\Omega$  , cohober , igné , l'orifice de l'estomac.

I & L , masculin & féminin ,  $\phi$  , dissoudre , aquatique , la poitrine & le cœur.

M & N , féminins ,  $\alpha$  , sublimer , aérien , les reins & les fesses.

O & Q , masculins ,  $\eta$  , séparer , aquatique , les parties honteuses.

P & R , masculin & féminin ,  $\psi$  , fermenter , terrestre , les genoux.

S , U & X , féminin & masculin ,  $\theta$  , insérer , igné , les cuisses.

V & Z , masculins ,  $\approx$  , multiplier , aérien , les jambes.

Y &  $\&$  , masculin & neutre ,  $\chi$  , projeter , aquatique , les pieds.

Les lettres rapportées au corps de l'Homme , se rapportent aux évènements de la vie , avec ou sans ajouté d'états ou de quelques lettres.

Les noms qui commencent ou finissent par telles ou telles lettres , sont



plus ou moins favorables , ainsi que les noms en entiers traduits, anagrammatisés, nombrés, pairs ou impairs, leurs sexes, le nombre des voyelles, des consonnes; mais en général il faut regarder les noms sous toutes leurs faces, & pour l'ordinaire les joindre avec l'état; c'est ainsi qu'on peut trouver de vrais pronostics dans *Etteilla le Cartonmancien*.

Si au nom & à l'état vous ajoutez le nom du Génie, c'est-à-dire, ses lettres, vous serez émerveillé du rapport avec la vie terre-à-terre ou tumultueuse de ceux que vous aurez en vue, & cela est très-excellent à faire pour soi, & peut parer, prévenir ou redresser la vie de l'Homme. Rapprochons-nous de la branche que nous traitons.

Les noms propres, c'est-à-dire de famille, nous ont, comme à feu M. de *Gébelin*, paru essentiels; les Anciens, comme on le fait, s'en sont merveilleusement aidés dans la judiciaire vulgaire & dans la judiciaire scientifique,

&

& même, malgré la critique, dans celle morale; tels sont *Claire, Loup*, & une infinité d'autres, ceux-ci ayant rapport aux yeux & aux jambes; mais cela n'est pas de notre sujet, qui n'embrasse que les Hautes Sciences.

En admettant dans nos quatre colonnes les noms propres, on eût soupçonné que nous commençons par demander qui on étoit, & de-là des commentaires à perte de vue.

Nous n'avons pas non plus jugé à propos de requérir ceux de titres, qui la plupart tiennent de la fortune, ce que ceux de famille doivent quant aux noms en eux-mêmes, au caprice ajusté sur le sol, & sentant presque toujours leur terroir à pleine bouche.

Ceux de mérite, distingués de ceux de titres, nous auroient assez plu; mais ceux qui les auroient légitimement gagnés, nous eussent représenté qu'une gracieuseté de la Société n'avoit qu'une bien foible inhérence avec leur tension générale; & ceux au contraire qui au-

C



roient acquis ces titres (1), nous en eussent fait un étalage pompeux, qui auroit pu nous fourvoyer dans notre travail.

Les noms désignés par sobriquets eussent encore pu nous servir; mais de deux sortes, cela eût fait naître des difficultés & même disgracieuseté; la première, naturelle, lorsque supposé par bancalon, le manchot, le begue, &c. on nous auroit découvert les difformités de quelqu'un de ses ancêtres; & la seconde sorte, artificielle, les vices ou défauts moraux, comme *Durand la Geole*, *l'Affreux*, *Finet*, *Pince-deniers*, &c.

A l'égard de ceux de croyance, en telle Religion que l'on soit, nous avons cru devoir les adopter, parce qu'ils sont absolument étrangers à nos Peres,

---

(1) Il faut distinguer nom de titre & nom de mérite; le *grand Condé*, le *grand Eugene*. *Grand* n'est pas nom de titre, mais nom de mérite, & ainsi, *sage*, *pieux*, *savant Maître*, &c. &c.

& nous avons encore cherché de telle sorte, que le travail nous a mis à portée de n'avoir besoin que de la lettre initiale. Il est tems de passer aux couleurs, les portant, suivant les Philosophes, sur les Planettes, comme nous avons fait des lettres sur les Signes.

Si nous suivions purement les Philosophes, plusieurs personnes, qui paroissent récalcitrantes à tout ce qui vient d'eux, ne seroient point d'accord avec nous; mais en prenant *Henri Corneil*, *Agrippa*, que nous avons assez dit un savant Sophiste, & *Court de Gébelin*, que nous disons n'avoir entrevu les Hautes Sciences que par la force de ses connoissances sublimes de l'Antique vulgaire, mais nullement initié, on sera plus porté au moins à donner quelque attention au rapport des couleurs, & à l'interprétation que notre expérience en a su tirer.

Le *Soleil*, Roi du jour, a pour lui le *jaune*, couleur d'or, & l'or; & comme disent quelques Philosophes,



le *chêne* & l'*Homme*, n'ayant ici, comme en tout ce que nous allons dire, en vue que la couleur *jaune*, or; elle annonce dans nos Questionnans grandeur, force, morale, libéralité, pénétrant, prompt, les yeux fixes & ouverts, bonté, prudence & clémence.

La *Lune*, Reine de la nuit, a pour elle le *blanc* & l'*argent*; annonce timidité, recherche de la vérité, pudicité, un peu ombrageuse, d'une légitime & tempérée ambition, un peu chiche, & desiruse.

*Jupiter*, Roi des Astres, a pour lui le *bleu* & l'*étain*; annonce en général magnanimité; néanmoins nous avons remarqué, d'après le jugement d'*Agrippa*, dans ses *Paradoxes*, Ouvrage qui tient plus de la morale & de la vérité, que la Philosophie occulte des Hautes Sciences, que le *bleu*, en France, annonçoit *jalousie*, ce que nous ferons entendre plus bas. Il annonce donc magnanimité, jalousie de possession & de primauté ou de primer dans les di-

gnités, rangs, grades, places, fortune & choses nobles, avec légitimité; c'est-à-dire que l'ambition & la jalousie, données par la couleur bleue, ne tient pas à posséder injustement.

*Mars*, Dieu de la Guerre, a pour lui le *rouge* & le *fer*; annonce l'ambition ouverte, le non-repos, le trouble, le combat, l'insensibilité.

*Vénus*, Déesse du Printemps, a pour elle le *verd* & le *cuivre*; annonce l'espérance, les desirs, l'éclat, l'impatience, & l'amour-propre.

*Mercure*, Ministre des Dieux, a pour lui le *pourpre* & le *vis-argent*; annonce souple, adroit, intelligent & l'ambition sourde.

*Saturne*, Dieu du Temps, a pour lui le *noir* & le *plomb*; annonce taciturnité, réflexions, remords. Chez les premiers Egyptiens, cette couleur étoit donnée par pénitence à tous ceux qui méritoient quelque punition.

Chez les troisiemes Egyptiens, plusieurs de ceux qui se connoissoient in-



térieurement coupables la prenoient d'eux-mêmes ; & enfin ces Pécheurs repentans furent par suite choisis pour, suivant les crimes qui leur étoient remis sous les yeux, ordonner des peines ; & en raison de la crainte qu'ils avoient de commettre le crime en se trompant, ils gardèrent toujours le noir.

Ce morceau, précieux pour les Antiquaires-Historiens, est écrit mot à mot dans le Livre de *Thot* comme par anticipation, les Sages voyant distinctement tout ce qui arriveroit dans ce bas Univers, tenant des mouvemens particuliers.

La Nature & l'Art nous offrent d'autres couleurs, que les premiers Philosophes donnerent, comme nous avons dit plus haut, à des objets de remarque, mais qui furent par suite, par les Grecs, les Arabes, & sur-tout les Romains, attribuées aux Divinités qu'on leur apportoit ; car il fut un tems où on croyoit les Dieux étrangers plus puissans que ceux de la Nation, ainsi que

nous croyons encore trop souvent qu'un Homme venant de loin, a de plus grands secrets que nos Compatriotes.

*Vulcain*, ( de *Tubalcain*, & avant de *Mezraïm* ) Dieu des Forges, avoit pour lui le *brun*, formé du rouge & du noir, & le *soufre commun* ; annonce labeur, esprit un peu sombre & rassi. Mais sans avoir égard aux fausses Divinités ni aux minéraux, voyons le rapport des couleurs qui sont indiquées par le caractère, la vie, la position des Questionnans ; car, disons-nous, ce sont les vertus ou les vices & défauts en général qui portent les Hommes à préférer telles ou telles couleurs, ainsi que le nombre qu'ils adoptent, encore que des réflexions sans primitives études paroissent ne pas acquiescer à ce sentiment : notez qu'il faut avoir égard, pour les couleurs fausses & graduées, aux sept couleurs primitives.

Nous donnons si bien à entendre que les couleurs, les lettres, & même les nombres, aident l'Opérateur à re-



connoître ce qu'est le Questionnant, qu'on pourroit nous soupçonner de supercherie : oui, en prenant la Divination pour une sorcellerie ; mais si au-dessus de la raison, commune aux Hommes non-instruits, on dit, avec *Faucer*, qu'il faudroit donner des points d'appui aux Cartonmanciens, comme on en donne aux Astrologues, par l'instant de sa naissance ; aux Médecins, en indiquant où est positivement la douleur ; aux Géomètres, les deux côtés d'un triangle, &c. on verra que le Cartonmancien est au moins très-industrieux de savoir demander la vie, la conduite, la position d'un Questionnant, sans que celui-ci puisse le soupçonner.

Mais dans cette subtilité, & non supercherie, n'y remarque-t-on pas un fond de travail qui annonce l'Homme de mérite, s'il fait vraiment tirer parti de ces foibles questions, pour développer l'intérieur & l'extérieur de l'Homme, enfin le grand pivot sur

lequel celui-ci roule au moment qu'il questionne l'Opérateur ?

Oui sans doute, on entrevoit dans l'Opérateur instruit un mérite, & d'autant moins commun, qu'avec toutes les clefs, sans de bonnes études, on reste à la porte de la Science.

Tout consiste donc, pour la Divination, à être pénétré des principes de cette Science, dont les physiques sont suivant la branche de Divination que l'on suit, & ainsi des principes intellectuels qui commencent à se ressembler, & enfin des principes célestes, qui sont uniformes à toutes les branches de la cabale.

Continuons nos couleurs, avertissant qu'il en est que plusieurs personnes portent par état, par obéissance, par goût surpris, par mode, &c. & que ces couleurs ne font aucune loi pour juger de leur caractère, &c. mais bien les couleurs qu'elles aiment de préférence à toutes autres, & enfin que si telle personne incline à une couleur



qui exprime des défauts en la personne, l'Opérateur doit se reporter aux trois autres colonnes avant de porter aucun jugement, ainsi réciproquement des quatre colonnes, faisant une règle d'équation qui indique juste la vérité cherchée.

*Pourpre* ondé de *blanc*, grand, envieux; ondé de *violet*, gourmand; & ondé de *rouge*, cruel.

*Incarnat*, brûlant, emporté, fier, & tribulation.

*Lie-de-vin*, gaucherie, étourderie, mauvais politique.

*Couleur de chair*, lassiveté, libertinage.

*Rose*, inconstance, dédain, prodigalité, & ambition de primer.

*Lilas*, curieux, ignorant & avare.

*Roux terne*, sanguinaire.

*Aurore léger*, ami des Hommes, des Sciences & des Arts; *aurore souci*, prompt, coléreux.

*Jaune vif*, entre le Soleil & l'Aurore, un peu fripon, mais au-dessus

de toute adresse pour se faire croire honnête homme.

*Jaune paille*, soupçonneux & défiant.

*Chamoi*, Voyageur, Chasseur, servitude & rapine.

*Ventre de biche*, leste, amoureux, tente à la folie.

*Jaune ou verd pisseux*, ainsi que *noir-gris*, misère, pauvreté, causticité.

*Gris perlé*, prodigue, manque d'ordre, impatient.

*Gris noisette*, fin, subtil, à pas comptés.

*Gris-blanc*, imbécillité, inexpérience.

*Maron*, bonhomie, expérience.

*Capucin*, hypocrisie.

*Puce*, capricieux.

*Brun-jaune*, s'en défier.

*Violet*, malin, chaud de Vénus, chicaneur.

*Blanc azuré*, esprit élevé; & s'il est teint de *jaune*, élevé aux Hautes Sciences.



*Olive*, cœur affecté, sollicitude ou inquiétude.

*Olivâtre*, merde d'oie, fourbe.

*Boue de Paris*, tristesse, sensible, esprit chagrin, satyrique.

*Verd d'eau*, activité, franc.

*Gorge de pigeon*, inconstance.

*Chamarré*, ignorance, arrogance, rusticité.

En général la couleur indiquée par la parole, est plus certaine que la couleur qui est portée sur soi.

Si l'une & l'autre se rapportent, annonce la personne trop entiere, fût-ce même égard au blanc.

Si j'aime le rouge, & que de mon plein gré j'aie choisi le brun, annonce déclinaison de caractère en bien, rapport à ce que le brun signifie, & au contre.

Si je ne porte qu'une foible marque de mon vrai goût, annonce sagesse en ses entreprises, & tension à la vertu.

Sans choix de couleurs, annonce un esprit blasé.

Aimant à égalité deux ou trois couleurs, annonce esprit indécis, caractère non-formé.

S'en rapportant au goût des autres, foiblesse & amertume.

Les couleurs ne sont pas toujours les mêmes, égard à chaque Particulier, à chaque Peuple & à chaque siècle; c'est-à-dire, que l'une fait successivement place à l'autre.

Sous le dernier Règne, j'ai remarqué trois couleurs franches se suivre en cette sorte, & chacun en fera la remarque pour peu qu'il ait cinquante ans.

Le rouge, suite des Guerres de Louis XIV; le verd, espérance & attente; & enfin le bleu, jalousie; c'est-à-dire, que nous portâmes les manteaux d'écarlate, les manteaux verds, & ensuite les manteaux bleus.

Ce sentiment général fut l'effet des causes les plus simples, mais que nous devons taire, puisque le premier & le plus léger secret tient à avoir été fils de



Militaire , ensuite de Caffard , & enfin de Financier : guerre folle , espérance de domination , & jalousie de possession , avec amour-propre , est celle qui subsiste aujourd'hui.

Ayant suffisamment fait concevoir les quatre colonnes qui nous servent de base , pour étonner nos Consultans , il nous reste à donner le moyen , à la maniere vraie & naturelle de tous les Philosophes , de désigner le nom du Génie du Questionnant , & les six nombres qui en sa vie lui seront le plus remarquables, jusqu'au terme de quatre-vingt-dix.



*TABLE des Génies suivant le Philosophe Palingene (1), ce qu'ils aiment, ce qui leur déplaît, leur qualité élémentaire, & le rayon ou étendue qui leur est donné en garde dans ce bas Univers.*

Les Cabalistes , parlant humainement , ont établi un Trône au Seigneur & Créateur de toutes choses.

Ce Trône a été reçu par tous les Hommes & dans toutes les Religions & Sectes de Religion comme une figure respectable , parce qu'au fond & dans la vérité, Dieu en lui est dans son Trône.

Les Cabalistes rangerent donc à l'entour du Trône du Seigneur soixante-douze Esprits.

Leurs noms & l'esprit de leur Élément , qui les indique des Etres , ayant un fini , c'est-à-dire , ayant corps de la plus pure substance des Elémens , leur Élément les dominant toujours.

---

(1) Cet excellent Philosophe fut exhumé comme Magicien , trois ans après sa mort. Quel scandale pour les Hommes au-dessus des folies humaines ! mais cela fut en Italie.



|              |               |               |                |
|--------------|---------------|---------------|----------------|
| Du Feu.      | 1. Vehuiah.   | 25. Silael.   | 49. Mahafiah.  |
| De l'Air.    | 2. Leuviah.   | 26. Nelchael. | 50. Melahel.   |
| De l'Eau.    | 3. Aniel.     | 27. Rehahel.  | 51. Bahabel.   |
| De la Terre. | 4. Mebahiah.  | 28. Nemamiah. | 52. Harabel.   |
| Du Feu.      | 5. Achaiah.   | 29. Haziël.   | 53. Laviiah.   |
| De l'Air.    | 6. Nithhaiah. | 30. Jerathel. | 54. Reyel.     |
| De l'Eau.    | 7. Vevahiah.  | 31. Scaliah.  | 55. Azaliah.   |
| De la Terre. | 8. Umabel.    | 32. Annavel.  | 56. Damabiah.  |
| Du Feu.      | 9. Jesalel.   | 33. Hariel.   | 57. Leviiah.   |
| De l'Air.    | 10. Lecabel.  | 34. Jehuiah.  | 58. Chavakiah. |
| De l'Eau.    | 11. Vehuel.   | 35. Hahafiah. | 59. Nanael.    |
| De la Terre. | 12. Ejael.    | 36. Rochel.   | 60. Hajajel.   |

|              |               |               |               |
|--------------|---------------|---------------|---------------|
| Du Feu.      | 13. Jethel.   | 37. Elemiah.  | 61. Lelahel.  |
| De l'Air.    | 14. Pahaliah. | 38. Jejazel.  | 62. Hahiviah. |
| De l'Eau.    | 15. Haamiah.  | 39. Jejazel.  | 63. Michael.  |
| De la Terre. | 16. Pojel.    | 40. Jejalel.  | 64. Mizrael.  |
| Du Feu.      | 17. Cahethel. | 41. Aladiah.  | 65. Hahaiah.  |
| De l'Air.    | 18. Haaiah.   | 42. Sechiah.  | 66. Omael.    |
| De l'Eau.    | 19. Jelahiah. | 43. Ariel.    | 67. Misnahel. |
| De la Terre. | 20. Jahhel.   | 44. Mehïel.   | 68. Manakel.  |
| Du Feu.      | 21. Mebahel.  | 45. Hakamiah. | 69. Caliel.   |
| De l'Air.    | 22. Vafaviah. | 46. Lehaiah.  | 70. Manadel.  |
| De l'Eau.    | 23. Daniel.   | 47. Imamiah.  | 71. Nithael.  |
| De la Terre. | 24. Habujah.  | 48. Jabaniah. | 72. Mumiah.   |



( 66 )

La révolution des Génies sur les ans, sur les mois, sur les semaines, sur les jours & sur les heures, se fait en 72, depuis la création; mais cela n'intéresse que dans les opérations sur-merveilleuses.

Une observation bien essentielle, est de reconnoître les Génies qui se communiquent leur Elément; ils sont en cette sorte: 1, 26, 51, 4: 25, 50, 3, 28: 49, 2, 27, 52, ce qui fait six légions ou divisions de douze en douze Génies, qui forment entre eux douze, une ligne spirale, que l'on divise en 360, comme aussi  $360 \times 6 = 2160$ . 72 vient  $60 \times 6 = 360$ , Physique. N. B. que je fixe 2160.

*Seconde remarque.* Lorsque le Questionnant est enclin à un défaut, reconnu par le travail qu'on fait pour lui, on le met sous la protection du Génie qui a en horreur ce défaut ou ce vice.

*Troisième remarque.* Rien n'est plus facile à un Savant de tirer du bon Génie le secret du nom du mauvais Génie;

( 67 )

mais les Philosophes ne le disent pas, à cause de la perversité & de l'ignorance des Hommes.

*Ce qui plaît & déplaît à nos Génies, est le rayon qu'ils gouvernent.*

Pour avoir une notion des rayons que les Génies gouvernent, je ne vois pas de démonstration plus sensible que celle qui s'offre sous mes yeux dans le *Traité de Cosmographie méthodique*, très-élémentaire, de Buy de Mornas, in-8°. Lacombe, Libraire, 1770, page & figure 196.

Voyons ce que chaque Génie aime & hait, de manière qu'en suivant l'un & fuyant l'autre, je maintiens qu'il est impossible de ne pas être heureux dans le passage de cette vie.

Avant, il est bon de prévenir que tous les Hommes ont un bon & un mauvais Génie: je suis si certain de ce que j'avance, que je m'offre d'en convaincre les plus obstinés.

Si l'Homme n'étoit pas poussé au



bien ou au mal, il seroit en tout tems maître de lui; d'ailleurs, comme il n'y a pas d'effet sans cause, il faut accorder que des Génies ou autres Esprits dominent sur nous, auxquels nous donnons le nom de *Génie*.

Des pensées, naissent les actions; mais les pensées sont mues de l'intérieur ou de l'extérieur; celui-ci répond à ce qui est physique, & le premier à quelque chose qui nous est peu connu: ce sont donc des Génies ou Anges ou Esprits bons ou méchants, suivant nos pensées & nos actions; les moins loin de nous sont des Génies. Notant qu'il est des pensées où on ne peut pas proposer des causes physiques, tel quand je pense à *N.* plutôt qu'à *M.* dans le moment où je n'attaquois aucunement ma mémoire, &c. &c. ce qui demanderoit une solide étude.

Pour entendre sans erreur les Génies, ou comme les Sages les ont nommés, les soixante-douze Porteurs du Trône d'HOCMA ou de la *divine Sagesse*, il faut concevoir, comme a dit *Hermès*,

que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas; c'est-à-dire, qu'en bas est la copie de l'ordre qui est en haut. Ainsi, un Souverain ayant soixante-douze régimens, chaque régiment composé de dix-huit cents Hommes, chaque Soldat prend le nom de son régiment pour se faire reconnoître; donc d'*Artois*, nom du Colonel, devient un nom propre aux dix-huit cents Soldats qui s'en glorifient.

Donc le Génie qui me gouverne & prend le nom d'un des soixante-douze Porteurs du Trône de JEHOVAH, peut avoir sous lui quelques millions de Génies, &c.

S'il n'y avoit pas de Génies, sans nous rejeter sur l'Histoire qui nous le confirme, nous serions portés à le croire par ce sens littéral & affirmation si commune & universelle, *N.* a un bon Génie, *M.* a un mauvais Génie.

Ce n'est pas ( nous nous adressons ici à des Hommes faits ) sur un pareil appui ni par envie d'écrire une foule



de balivernes , que nous avançons des choses inouïes ; c'est parce que nous en avons reconnu la vérité , & que nous nous soumettons à la démontrer à ceux qui auront des réfutations plus que vulgaires à nous opposer.

L'organisation , l'éducation , les Sociétés que nous frayons , peuvent nous conduire au bien : oui ; mais au fond , ce ne sont que des routes qui nous amènent à entendre juste la voix de notre Génie , ou au contre , & comme dit tout récemment M. Necker , dans son *Administration des Finances* : (Ouvrage du plus sublime vulgaire , & qui tend même à une sage Magie d'administration) « Il est des gens qui faute » d'avoir porté de bonne-heure leur » attention sur différens objets , s'attachent inutilement à l'étude d'une » Science qui leur est nouvelle ». Page xxxv.

Nous croyons pouvoir rendre ainsi cette pensée : Ne point croire aux Génies qu'ont les Hommes , vient de ce

que nous n'avons fait aucunes études qui nous conduiroient à en être certains : or , être opposant aux Génies comme aux différentes branches de la Cabale , c'est dire , je ne conçois pas cela , parce que je n'en ai fait aucune étude , ou les études que j'en ai faites , dirigées par moi-même ou par des Sophistes , ne m'ont rien appris.

Jean Bodin , le Jurisconsulte , surnommé *le fléau des Sciences occultes* , voyant tout en Démonomaniste , reconnut qu'il étoit des Génies , s'en étant attaché un qui donnoit des signes de son existence en présence de ses amis , & sans doute ce Génie ne pouvoit être un Démon , Bodin s'étant déclaré si ouvertement contre eux , jusqu'au point de condamner à la mort ceux qui étoient ou se disoient Devins , ayant l'imbécillité de ses Ancêtres , qui regarderent sur le même pied la Divination & la Sorcellerie , ne distinguant point la Divination de Sorcellerie de la Divination de Philosophie naturelle , ce



qui aujourd'hui éclairci, vient à l'appui de cette inestimable tolérance des Parlemens pour les défauts humains, & de cette sublime pénétration acquise, qui sauve la vie, la liberté & la gloire des Philosophes, ainsi que celles des pauvres Ignorans.

Nous sommes bien éloignés de croire que tous les Savans de la première classe, qui démontrent que leur sentiment prévaut sur les autres, soient Disciples des Magiciens, ce seroit un vil amour-propre, mais en même-temps tout certifie en eux un germe de Magie pris de la Magie universelle, Magie qui les fait parler, comme malgré eux, au bénéfice des Hautes Sciences : en voici un trait frappant du même savant Homme ci-dessus cité. (M. Necker, même Ouvrage, page cxxix.)

« Enfin, on parvient encore à dé-  
 » priser les plus nobles sentimens en  
 » leur donnant le nom d'*exaltation*;  
 » c'est une manœuvre assez commune  
 » des Hommes médiocres, qui, pour  
 » conserver

» conserver une idée honorable de leur  
 » stature, s'efforcent de donner un air  
 » gigantesque à tout ce qui les sur-  
 » passe ».

Je puis dire avoir lu plus de dix mille de ces traits frappans qui devroient arrêter le jugement de tous les Hommes, jusqu'à ce qu'ils soient instruits; mais l'opinion prélevée, il reste encore tant d'esprits à réunir, que cela me paroît plus difficile que de disparoître dans un Sénat en présence de cinq cents personnes, & sur-tout du tyran *Domitien*, qui avoit donné ordre d'arrêter *Apolonius*, pour le conduire sur-le-champ au supplice, n'y ayant aucun Homme sous la domination de l'Empire Romain, aussi grand que ce Magicien pour reprocher les cruautés de ce féroce contre Dieu, les Hommes & les Sciences.

S'il est impossible, par un Ouvrage coupé par morceaux & plus rempli de lacunes, de convaincre même un très-petit nombre d'entre les personnes qui ne croient aucunement à des Sciences

D



plus élevées que celles qui nous sont familières, il nous reste au moins une grande satisfaction, qui est de faire concevoir que les Hautes Sciences ne tendent qu'à élever notre esprit vers l'Être Divin, dont nous sommes les chefs-d'œuvres; & enfin dans le dernier cas, d'être reçu de la Société comme lui offrant un amusement qui conduit chacun de ses Membres à la réflexion, au travail & à l'aménité réciproque qui, entre tous les Hommes, empêcheroit pour jamais d'avoir aucun souci moral.

Pourquoi ne pas s'entendre, sous les bons Maîtres que nous avons aujourd'hui dans toutes les Nations? Reportons-nous sur ces tristes & malheureuses victimes de leur ignorance & de notre cupidité; ils s'entendent bien sous la discipline d'un *Coloniste*, qui les harasse de fatigue, & les fait bâtonner à la plus légère faute (1).

---

(1) J'ai dit quelque part que je n'étois pas pour les pronostics généraux; mais comme la Science me l'ordonne aujourd'hui, je

Reprenons, par ordre de numéros, ce que demande de nous nos Génies, suivant leur esprit de domination, & ce qu'ils exigent absolument que nous évitions; avertissant, règle générale, que chacun d'eux gouverne le rayon de notre Univers qui correspond à la place numérique & progressive qu'ils occupent en bas de la figure du Trône de Dieu. Ressouvenez-vous que ces soixante-douze bons Génies sont absolument égaux entre eux.

1, c'est-à-dire, le Génie, ayant la garde du rayon de l'Orient, domine sur *la propriété morale & physique*; donc le mauvais Génie qui lui est contraire se plaît dans l'ordure morale & physique.

2, Il domine sur *les mariages, la population*; ainsi le Génie qui lui est

---

copie que cette injustice, de regarder les Hommes comme des bêtes, s'éteindra de Pays en Pays, avec punition des *Colonistes*.

N. B. Que le pronostic ne nécessite rien; mais au contraire qu'il est nécessité par la cause & l'effet qui doit en arriver.

D ij



contraire se plaît à désunir les époux , à empêcher & à infirmer la population. Ce bon Génie 2 gouverne le second rayon en allant de l'Orient au Septentrion , & ainsi en suivant.

3 , sur *la vraie & constante amitié* ; au contre , sur la fausse ou foible amitié.

4 , sur les *voyages utiles , instructifs* ; au contre , sur l'Esprit d'errer comme vagabond , sans fortune & sans état.

5 , les *Hautes Sciences* au nombre de trois ; la première , la Religion , n'ayant qu'une branche ; la seconde , la Philosophie occulte , ayant sept branches ; & la troisième , ayant des milliers de branches , toutes les Sciences , les Arts libéraux & les Mécanismes. Ce cinquième Génie hait les Hommes qui médisent de l'une de ces trois tiges.

6 , *la pudicité* ; au contre , la lassivité.

7 , *l'intelligence* , formée par l'étude ; au contre , l'esprit borné par la paresse.

8 , *le travail & l'activité* ; & le Génie qui veut lui être contraire , en

soufflant les Hommes , les induit à la nonchalance , au tems perdu. O Hommes monstrueux qui vivez sans travailler , combien d'ouvrage vous attend !

9 , *la bonne foi* ; au contre , l'astuce , l'escroquerie.

10 , *la reconnoissance* ; au contre , l'ingratitude.

11 , *la douceur , la tempérance* ; au contre , l'aigreur , la colère : dans ce cas , faites asseoir la personne , & donnez-lui deux cuillerées d'eau fraîche.

12 , *le secret , la discrétion* ; au contre , l'infâme révélation des secrets , & les honteux moyens qu'on emploie pour les arracher.

13 , *la force d'esprit* ; au contre , la folle crédulité , en tant que croire aveuglément le mensonge , ou être obstiné contre les vérités reçues.

14 , *le silence , la bonté* ; au contre , la médisance , la calomnie , les mots à double entente.

15 , *la belle & simple parure* ; au contre , les parures mesquines.



16, *les ames nobles, généreuses*; au contre, les Hommes & Femmes avilies, les honteux prometteurs: combien n'ai-je pas été plus qu'un autre à portée d'en connoître! mais il en est fort peu à qui je n'aie sur-le-champ rendu la monnoie de leur piece; plusieurs peuvent au moins à cet égard me rendre justice.

17, *les hautes & sublimes réflexions*; au contre, les réflexions honteuses, lascives ou cupides.

18, *les vues du grand & du bien sur les eaux*; au contre, l'ambition relative à icelle, privée de Science & d'expérience.

19, il gouverne, comme on voit, le rayon du Septentrion. Il domine sur *la persévérance, l'espérance & la patience*; le Génie qui lui est contraire, engage les Hommes à l'inconstance, à l'impatience & au désespoir.

20, *les Sciences, les Arts & tout objet de génie où les mains sont indispensables*, tel que la Peinture, &c.

au contre, la charlatanerie des faux Artistes.

21, *les Sciences purement de l'intelligence, la Poésie, le Calcul, &c.* au contre, la *crânerie*, l'ignorance, l'avarice.

22, *l'égalité dans les mœurs, le caractère*; au contre, la dissolution & l'inégalité qui rend les personnes détestables. Faites lire, je vous prie, cet article aux personnes pigrièches, acariâtres, inégales; & mal pour elles si elles ne se corrigent pas.

23, *sur la franchise, la salubrité des denrées*; au contre, tout ce qui peut nous les rendre un poison lent, par la cupidité de ceux qui les falsifient. Je pronostique qu'on s'appercvra de ce grand malheur; le mot *grand* deux fois remarquable, à moins que l'on n'y remédie, & c'est en ce sens qu'un effet dangereux peut être soustrait au pronostic.

24, *les bons, les vrais & utiles témoignages*; au contre, les faux témoins.



25, il aime *le sacrifice de ses idées*, & est contraire à ceux qui se montent l'esprit sur de faux rapports d'un objet à un autre.

26, *la tolérance*; son contraire est l'esprit de sang.

27, *l'intégrité*; au contre, la partialité.

28, *l'esprit d'ordre*, protège *les vérités philosophiques*, hait la méintelligence, & méprise ces petits écrits malins & mesquins, & sur-tout ces vils Ecrivains qui suivent le torrent de ces vicioux qui entraînent épidémiquement les Hommes.

29, *la contemplation religieuse & scientifique*; au contre, l'esprit de distraction, & l'irréligion affectée ou d'indolence.

30, il domine sur tous *les Etres du regne animal*, & hait l'indigne joie de les faire souffrir. Défiez-vous d'un Homme qui prend plaisir au combat du taureau; c'est un sanguinaire: l'ame sensible ne regarde pas impunément l'Etre qui souffre.

31, *sur la charité*, & déteste les incharitables & ceux qui mangent le bien des pauvres; son esprit contraire porte aussi tous les petits sous-Subalternes à monopoliser sur la partie la plus indigente du Peuple.

32, il aime *la gaieté*, hait la tristesse & l'extrême défiance de l'avenir. J'ai su heureusement tirer de ce bon Génie le moyen de parer à ces deux foiblesses; le voici: le bien & le mal se succèdent; & quand vous savez le poids juste que vous pouvez porter, remettez le restant sur le corps de la Société; mais sur-tout n'imitiez pas ceux qui ne veulent pas seulement se charger de leur bât.

33, il aime *l'honnête médiocrité*, hait l'opulence & la disette extrême.

34, il aime *la Noblesse & les Savans*, & hait les Ignorans qui les injurient, ceux-ci comptant pour rien leur inestimable bravoure ou leurs sages faits en tout genre.

35, il domine sur tous ceux qui



sont dans quelque rang d'*infortune*, misère, infirmes, vieillards, veuves, orphelins, &c. sa domination, comme on voit, est très-étendue; il hait ceux qui augmentent les chagrins des infortunés.

36, sur les biens égarés, perdus, distraits, faux partage; donne des remords aux fautifs qui sont sous la domination du mauvais Génie opposé à icelui 36.

37, il gouverne le rayon de l'Occident, offre & donne la force, la tempérance, la prudence dans les grands revers, est contraire à ceux qui les occasionnent, & sur-tout aux Banqueroutiers qui faillissent les mains pleines; si on en pendoit seulement un sur douze cents, cela produiroit sûrement un bien, ne dût-on débiter que par un petit, ce qui seroit encore assez injuste.

38, sur la vraie piété, hait le fanatisme; il s'est, dit un Savant, opposé à l'Inquisition religieuse en France, & préserve de celle qui est dite politique.

39, il domine sur l'amour paternel & filial, les devoirs de l'amitié; le perfide Génie qui lui est opposé, est un des plus cruels & des plus traîtres qui soit connu: on le nomme en françois terre-morte ou terre damnée.

40, l'esprit de la vraie morale, n'importe où elle soit, & hait les parodies, les farces, & la parade du *Baquet* aux Italiens francisés, comme annonçant trop les foibles ressources des Auteurs & des Acteurs pour le vrai beau. Lisez le *Procédé du Magnétisme animal*, Ouvrage trop rare pour être si intéressant; Auteur & Imprimeur anonymes, 1785.

41, il aime la grandeur d'ame, le patriotisme; hait la vilité, & le dégoût de certains Hommes pour leur Nation.

42, il domine sur la solitude & les bons vieillards solitaires; mais l'Esprit qui lui est contraire, met le trouble dans la première, & y attire de jeunes fainéans: quel étonnement de voir des



jeunes gens propres à être Soldats, ou n'en ayant pas le noble amour-propre, porter des crochets, enfin décroter, se mettre fainéans ! Hélas ! ils ne savent pas combien de leurs Sages, reconnoissant leurs fautes, regrettent leur tems perdu.

43, il domine sur *une juste liberté*; hait l'Esprit démoniaque qui remplit les prisons... A genoux, François; notre Auguste Monarque a jetté en bas plusieurs lieux pestiférés...

44, il domine sur *les entreprises utiles à la Société & à soi-même*, indique les vraies routes qu'il faut tenir; l'Esprit qui lui est contraire, fait échouer le bien, & conduit le mal à sa fin.

45, il domine sur *le silence*, & fait découvrir la perfidie, qu'il déteste.

46, il domine sur *le menu Peuple*, le protège; mais il le veut juste; l'Esprit qui lui est contraire, rend le menu Peuple bas Peuple... Bas Peuple, réfléchis & demande à être instruit; dans

ce cas, bois moins & achete des Livres.

47, il domine sur *la lumière, l'air pur*, & hait tout ce qui est ténébreux & impur, moralement & physiquement.

48, il protège de tout le pouvoir qui lui est donné, les Hommes qui aiment à ne prononcer que *la vérité*; le Génie qui lui est opposé, domine au contre sur les fourbes; & ce qui est de même, pousse les Hommes à mentir impunément.

49, il domine sur *les innocens & sur les coupables* par une parfaite ignorance; au contre, sur les Hommes qui commettent le crime avec connoissance du mal qu'ils occasionnent: malheur à eux s'ils s'en réjouissent, 2, 27, 52 (1)!

---

(1) Il faut simplement entendre par le Livre de *Thot*, page 40 du quatrieme Cahier, ♂ en la onzieme; mais il m'est souvent arrivé de chercher les Planettes de la onzieme par l'Astrologie.



50, il domine sur *les conseils des Souverains & des premiers Juges des Nations*, les écoute & leur indique le bien; au contre, le Génie opposé les fuit & les pousse au mal.

51, il domine sur *les Causes secondes de la Nature*; au contre, sur ceux qui ne considerent rien comme *enchaîné dans ses roues*. Dieu, en formant la Nature, mit en elle les causes naturelles ou du second ordre; l'intelligence seule les conçoit; car les sens n'ont jamais vu nulles causes premières ni secondes; mais les troisièmes, comme premiers effets palpables.

52, sur *la bonhomie, la droiture*; son contraire est l'astuce & la séduction, la vile & arrogante fierté, les petites supercheries, les lésions.

53, il domine sur *le regne végétal*; son Génie contraire, est tout ce qui nuit à ce regne.

54, il domine sur tous ceux qui occupent *les grandes & pénibles Charges de l'Etat*; au contre, hait ceux qui

cabalent contre leurs opérations, ne consultant que leurs petites vues ou ces ignorans *Cassistes*. On doit bien sentir que comme supposé de ce perfide T\*\*, il est permis de se récriminer & de le tacher de l'infamie qu'il s'est méritée, & ainsi d'exalter à jamais le sage, le savant & l'économe N\*\*, regne de notre auguste Monarque Louis XVI.

55, il gouverne le rayon du Midi, qui est le cinquante-cinquième du bas Univers dans la sage Cabale; il a soin du *Sang Royal*; au contre, le mauvais Génie qui lui est opposé, porte à la médisance & à la calomnie contre ces Personnes sacrées, & produit les adulateurs, les vicieux. *Voyez les Fastes de Louis XV.*

56, il domine sur *la bonne renommée*; & au contre, rappelle sur le fer & l'airain les ames de boue.

57, sur *le courage, la victoire, les risques de la vie, les Fêtes publiques*; au contre, n'a nulle pitié des pusillanimes, des lâches & des ordonnateurs mesquins.



58, il a la garde des *minéraux*, des *trésors publics*, des *Effets Royaux*, des *minutes*, des *Temples*, des *Bibliothèques d'études*, *Cabinets rares & précieux*; son Génie opposé est tout ce qui peut nuire à ces choses, qui montent l'esprit au sublime.

59, il domine sur tout ce qui est en *sous-ordre* & sur ceux qui en sont chargés; il guide & protège ceux des *honnêtes gens*; au contre, a en horreur les vexateurs, les impitoyables, & n'aime pas non plus les fraudeurs.

60, sur la *générosité morale & physique*; le Génie qui lui est opposé, produit les *chiens hargneux*, Hommes incapables de composer, & trouvant à redire jusqu'au jeu des pauvres Acteurs.

61, il domine sur les *Speçtateurs* de la Nature, du Ciel & des Hommes; il les rend silencieux; (fût-il mon Génie!) celui qui lui est opposé, fait parler tous ces faux Savans que vous voyez dans les cercles: *Ce n'est pas de l'esprit, Ignorans, que l'on vous demande, c'est de la Science.*

62, il domine sur la *tranquillité*, aime les repas de famille; (où est le bon vieux tems que le petit Marchand crioit chez lui *le Roi boit*? Ils sont passés ces beaux grands jours de fêtes!) son esprit contraire porte à se déguiser en *chiant-lit*, c'est à dire, d'homme en femme: quelle pitié! passe encore pour une belle caravane, parce que cela offre les tems mitoyens.

63, il domine sur les Hommes qui, dans tout état quelconque, en supportent avec courage & constance tous les désagrémens; son esprit contraire, provoque les Compagnies, les Sociétés de commerce, aimant ce mauvais Génie que quatre Charlatans s'associent pour envahir le bénéfice de dix peres de famille: il y a aujourd'hui des Sociétés de Financiers qui vendent des pilules, d'autres l'eau de salubrité, d'autres pour ramoner, balayer, porter de l'eau, déménager; en vérité, diroit un Prophete, tous ces gredins-là ne veulent pas que les malheureux arra-



chent leur vie , & peut-être , oui sans doute , il devineroit à qui on coule sourdement une bourse d'argent pour autoriser la honte de la Nation ; il y a jusqu'à la Société des Gadouaires, dont le vrai Auteur de l'Éventilation, comme de coutume , fut frustré.

64 , il domine sur *la foi morale* ; son esprit contraire se plaît à tourmenter la maniere de penser ; mais le soixante-quatrième bon Génie influe sur tous les Hommes, le vrai devoir sans erreur & sans faux préjugé. Voyez le Chapitre 2 , Tome 2. page 56 , une femme , &c. de l'excellent Ouvrage intitulé *les Hommes* , 1737.

65 , il domine sur la *noble hardiesse* & sur l'ineestimable *affabilité des hommes* en place ; son esprit contraire est la forte timidité dans les légitimes entreprises , dans le pour-parler avec les Hommes faits , ( Voyez le *Zodiaque mystérieux* ou *les Oracles d'Etteilla* , 1772 , page 178 , art. 354 , à la *Bibliothèque de Sa Majesté.* ) payés par la Patrie , &

tenus , par le devoir de leurs Charges , de nous entendre. Ce bon Génie soixante-cinquième m'a raconté les bouffonneries de certains Hommes avec leurs Valets , & leur dédain marqué envers de vrais Hommes utiles à la Société : heureux si un jour , Cabalistes , je puis interroger les soixante-douze légions de Génies secondaires !

66 , il domine sur tout ce qui *ennoblit & décore les hommes* moralement ou physiquement ; son Esprit contraire n'ennoblit pas , mais décore de viles créatures à contre-sens de l'esprit de chaque objet ; c'est ainsi que sous le petit *Saint* & autres , on vit le grand *Saint* prodigué.

67 , il ramene tout à la *Science & à la Sageesse* ; ( Voyez le *Zodiaque mystérieux* , dit ci-dessus (1) , page 49 , le quatre-vingt unième jour. ) son Esprit

---

(1) J'apprends que le sieur Ségault , Libraire , quai de Gèvres , en a encore douze ou quinze exemplaires.



contraire est de ramener tout à l'ignorance & au désordre.

67 , il domine sur le *repos des moyennes Villes de Province*, Bourgs, Villages & Hameaux ; son Esprit contraire y porte le trouble : j'en vis la preuve dans la Ville de *Riom*, en Auvergne, 1780, à l'égard d'un Etranger, ce qui me fit dire, par parallèle à *Domfront*, Riom, arrivé à midi, ruiné à une heure.

68 , il domine sur les *bons Amis*, les bonnes connoissances, les bons parens, les bonnes Sociétés, la joie, les plaisirs honnêtes, & au contraire.

69 , il domine sur les *gains de travail, d'économie*, de pur héritage, les dons ; & le Génie qui lui est opposé, pousse à tout ce qui est contraire, c'est-à-dire, à être fripon.

70 , il domine sur les *Contempteurs de la vie* & des actions des Hommes ; son Esprit contraire engage à être d'honteux Egoïstes, à ne se mêler de rien, à boire, manger, dor-

mir, & prendre le tems comme il est, leur insinuant le pestilenciel de ce dicton : Chacun pour soi, Dieu pour tout : comme si Dieu répondoit à la voix de celui qui vit pour lui seul !

71 , il domine sur tout ce qui est regardé ou dit *imprévu*, il a la conduite des *anneaux de la vie* & des événemens ; son esprit contraire insinue une destinée en toutes choses, de manière qu'un Homme, suivant l'ignorance, remue parce qu'il doit remuer ; & qu'un clou scellé, demeure fixe, parce qu'il ne peut faire autrement ; sentiment qui paroît plausible à ceux qui rangent l'Homme & le clou au même niveau.

72 , il domine sur les *positions critiques*, lorsque l'art humain ou bien la puissance particulière de ceux qui en sont atteints, ne peuvent y remédier ; ce Génie empêche le désespoir, & fait naître des moyens uniques pris de la sage Nature, particulièrement si on a en sa vie aidé un seul Homme dans



l'une de ces cruelles situations , ne fût-ce que par de sages conseils, ou par une vraie consolation ; le mauvais Génie qui lui est opposé, porte l'Homme, au moindre revers, à se désespérer jusqu'à terminer en ignorant, dont la fin ne touche personne.

Il est fort peu de Lecteurs qui ne découvrent, les Génies ayant la garde de notre bas Univers, que nous avons omis de donner à chacun tout ce qui leur étoit propre ; mais on peut aisément y suppléer : par exemple, le quatrieme Génie domine sur les voyages utiles & instructifs ; il s'ensuit donc que tout ce qui a relation à voyage utile & à voyage instructif, lui appartient, tel les beautés des Continens, leurs Cités, les curiosités, & enfin jusqu'aux Auberges où il se commet des extorsions intolérables ; en général on peut dire qu'être préservé de tout malheur, & être satisfait dans ses voyages, est sous la domination de ce Génie ; & dans ce cas véritable, en fabriquant un Talis-

man propre aux voyages, on a recours au quatrieme Génie.

Le quatrieme Génie n'est ni une Divinité du Paganisme, ni un Saint de notre Religion ; c'est purement une créature élémentaire, (*les fils de Dieu, créatures justes craignant le Seigneur, Genèse, chap. 6, v. 2 & 4.*) qui n'a de plus que l'Homme d'avoir un corps subtil, pénétrant, ainsi que je l'ai dit dans vingt endroits de mes Cahiers ; il s'ensuit donc qu'un Talisman est nécessaire, par la sagesse & la science de l'Homme, à lui être propice, comme tels ou tels simples à telles ou telles maladies, sans que cela porte l'Homme à nulle reconnoissance envers le simple qui l'a guéri, parce que le simple a été fait pour l'homme, & non l'homme pour le simple. Revenons.

Afin d'appaiser & préparer l'esprit de ceux qui aiment des raisons palpables, il seroit à propos, avant de couronner notre bâtiment soutenu de nos quatre colonnes, d'entrer en de longues



differtations : mais s'il est reconnu que je devine ce qu'a été , ce qu'est & ce que sera mon Questionnant , lorsqu'on m'a mis en possession de ces quatre objets ; ce couronnement ne prévaut-il pas sur tout ce que je pourrois dire , & plus sur tout ce que je sens & ne m'est ni possible ni permis d'exprimer , jusqu'à ce que la société soit convaincue que la divination est un art humain ?

Néanmoins ne me refusant pas à parler en faveur de ceux qui n'ont pas 24 ou 48 livres à dépenser pour savoir si j'ai pour ma cote-parr des graces du ciel répandues sur les hommes , l'art de la divination ; comme aussi ne me refusant pas à parler pour la classe aujourd'hui très-nombreuse des hommes qui par une longue expérience , ont appris à n'être jamais que spectateurs , je dirai que je prie les uns & les autres , de lire avec un peu d'attention ce qu'il m'a été possible de leur offrir dans la chaîne entière de cet

cet Ouvrage composé en dix petits Cahiers celui-ci compris , & brochés , sur le manque de rendre mes idées , d'en étendre l'esprit , avec ce sentiment de Philosophie naturelle qui est l'unique base sur laquelle je m'appuie : point d'inspiration , point de conjuration ; connoître la Nature & l'imiter.

Si le vrai Amateur est attentif , il va me voir former le nœud gordien ; & avec un peu d'étude de tout ce qui lui manque , & dont je n'ai rien omis pour l'instruire , il le dénouera facilement ; car en fait des trois premières Sciences humaines , il n'est pas question de couper ce nœud , il faut le délier avec science & le renouer avec sagesse.

Les hommes qui envisagent les hautes Sciences sous un mouvement tout *intellectuel* , ont raison ; mais ce mouvement ne peut se rendre sensible à leurs sens , qu'en employant ce qui touche ceux-ci.

C'est ainsi , qu'avec le raisin l'homme

E



me fait du vin , & de celui-ci l'eau-de-vie ; mais de celle-ci il ne fait pas de vin potable ; ni avec le vin , des grappes de raisins : ainsi il faut donc passer par la matiere préparée pour aller à l'esprit , & de celui-ci monter au céleste. C'est ce que nos Maîtres ont toujours fait.

Si vous m'entendez , vous ne direz plus , Jeunes Disciples , lorsqu'on vous offre les vrais & uniques principes , la matiere premiere , la chose unique relative à la science , & à la marche que l'on suit pour vous éclairer dans la vérité , que l'on n'opere que sur la matiere. La matiere appartient à tout ce qui est purement de la Physique ; mais l'esprit de la matiere appartient à la Physique Philosophique ou Philosophie de l'esprit de la substance & de la matiere.

Et vous , obstinés autant qu'orgueilleux , qui terminerez votre carrière dans le sein des sophistes , en ne prononçant que des mots vagues , deve-

nez plus humbles , & plus sinceres vis-à-vis de ceux qui vous soulagent du poids de nos arcanes sous lequel vous succomberiez.

Aucun de vous ne se dément ; vous entrez dans la carrière des hautes Sciences avec docilité ; à peine avez-vous entendu prononcer un A , que vous croyez savoir lire couramment ; & enfin pour soutenir votre orgueil , lisant un morceau d'un Philosophe & un morceau d'un autre , vous voilà comme un Empyrique criant à tue-tête cassez - vous un bras , cassez-vous une jambe , mon baume est le véritable.

La vérité est démontrée dans l'effet ; voyons donc à côté de vos grands mots , des faits réels ; ou ne pouvant pas en donner , n'affichez pas votre ignorance.





## FIGURE DE ISMAEL OZIAS ,

*Juif, natif de Metz, 1729: par  
Etteilla. 1771.*

Les quatre colones.

1°. Né 1729, 10 Mars 18 heures, ou 11 Mars 6 heures du matin.

2°. Lettres J. O. qu'il m'a données.

3°. Nombre 26. qu'il a préféré.

4°. Couleur bleue, pour laquelle il avoit le plus d'affection, quoiqu'il portât le brun.

Notez que j'ai relevé ce Thème par les principes du Livre de *Thot*: ainsi je n'ai eu égard, quant à l'heure, qu'à la carte venue la sixieme après le signe des ♋.

Votre premiere opération est de dresser le Thème natal de celui qui questionne. Je sçais que le moyen le plus excellent est de n'employer que l'Astronomie, ensuite l'Astrologie Naturelle, & enfin l'Astrologie judiciaire.

Dans ce cas, ayant égard à la haute Astrologie qui est une application des Nombres, ou mieux de leurs propriétés sur les maisons célestes, vous en tirez des oracles; & pour les noms du Génie, vous questionnez une des routes qu'ont adoptée l'un ou l'autre des vrais Philosophes, ou celle que j'offre; celle de Jean Belot, mort Philosophe-Devin, est une route composée comme la mienne, & qui mene à la vérité.

Il doit y avoir, direz-vous, pour arriver à la Science, une infinité de routes; mais toutes doivent conduire à une seule vérité qui ici doit être le même Thème & le même nom du Génie; ce qui peut au premier abord être mis plus qu'en doute, comparé par le Thème & le relevé du nom du Génie à la maniere du Livre de *Thot*.

Si je vous relève cette petite difficulté, vous m'en offrirez d'autres, & ainsi à l'infini: le fond est que dans toutes les routes qui conduisent à la

E iij



Divination & à donner le nom du Génie , que vous operiez juste ; & lorsque vous serez avoué Magicien-Devin , vous concevrez que les formes irrégulières sont émanées des formes régulières ; & enfin pour satisfaire votre esprit qui ne veut aujourd'hui qu'être soumis aux apparences ; tout se prête à l'intention ( \* ) comme en fait de grades , de fortune , par telles ou

---

( \* ) *Mémoire pour servir à l'Histoire & à l'établissement du Magnétisme animal, 1784. Par M. de Puységur. . . . . Page 13 ; l'Auteur dit : Partout ce que je viens de dire , on peut conclure que si la base de mon système est vraie , l'homme n'a pas besoin d'aucun accessoire pour agir sur ses semblables d'une manière salutaire , notre Electricité animale tendant toujours à se porter où notre volonté la dirige.*

telles protections ; donc soyez exact & opérez ici par un chemin ou par l'autre.

Derechef , ne soyez pas heurté par les formes , puisqu'au fond il faut que vous les surmontiez , si vous voulez être agréé Magicien dans quelques branches que vous suiviez.

Ayant dressé votre Thème , prenant pour exemple de l'interpréter celui qui est aux pages 40 & 121 du quatrième Cahier, la Planette Saturne  $\text{♄}$  étant dans

---

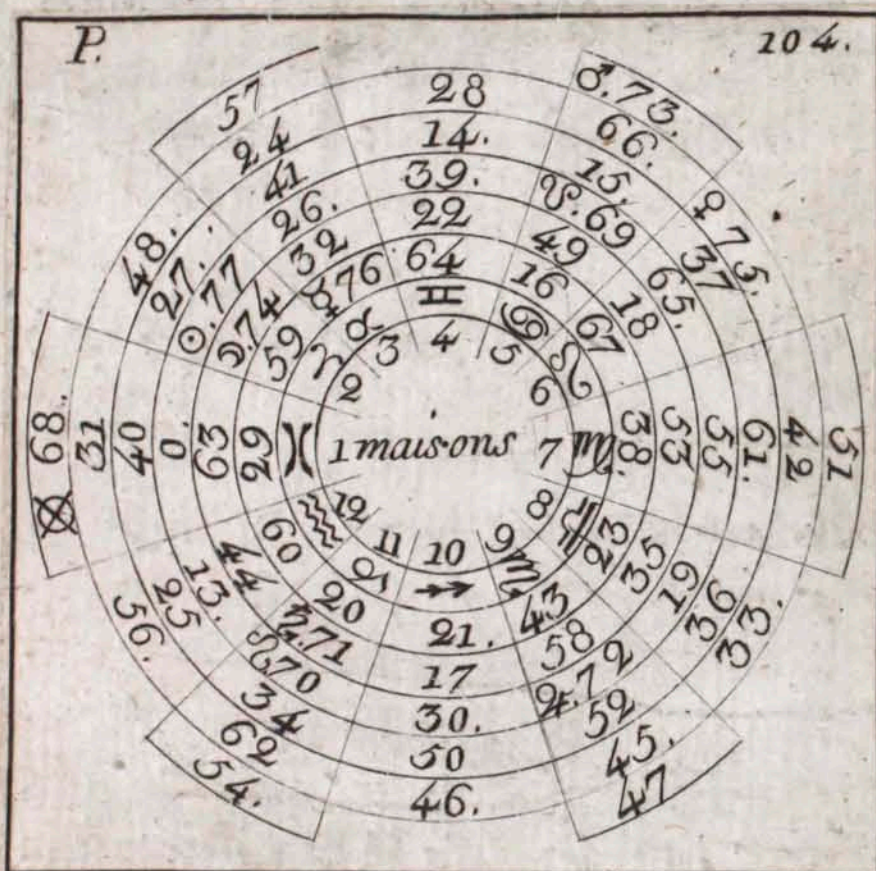
*Même page. Notre Organisation électrique est si parfaite , qu'avec le secours seul de la volonté , on peut opérer des Phénomènes qui , quoique physiques , ont l'air de tenir du miracle.*

*Cet Ouvrage eût pû être titré le sage avis aux personnes mal prévenues par la Cohorte Brochurière. On compte 42 de ces illustres Auteurs , dont le plus grave a donné le nom de Mesmer justifié , à son chef d'œuvre.*



( 104 )

celui-ci dans la onzième, égard au nom du Génie, & ainsi des autres Planettes & des trois signes planétaires o  $\Omega$ . Vous remarquerez les vertus



& les défauts de votre Questionnant qui, comme le mien, est ici *Ismaël Ozias*, parfait honnête homme, aussi savant que riche, mais non sans quel-

( 105 )

ques défauts, l'homme ne pouvant être parfait : ayant écrit ou tiré sur du papier les aphorismes de son Thème, voyez par ces lettres J & O, l'esprit, égard à lui, de ceux qui circonscrivirent les premiers ans.

J & O sont masculins ; le premier sous l'empire du  $\Omega$  & le second sous celui du  $\mu$ . le premier igné & le second aquatique ; le premier, indice de force ; le second, de génération. Présagez donc que ceux qui circonscrivirent *Ozias* avoient de la puissance & de grandes vues égard à lui, outre que J donne 12, & O 7, qui l'un & l'autre sont d'un heureux présage. Voyons le nombre qu'il a donné.

Etant à Strasbourg, je me plus à dresser le Thème de M. *Cerbère* le fils cadet ; je fus bien satisfait de trouver que le fond de cet aimable & respectable jeune homme répondoit à son extérieur, homme de goût, de Lettres & de société s'il en fut, enfin amateur & vrai observateur de la Nature, des Sciences & des Arts : peut-il en vouloir à un Chrétien qui rend justice à un Juif ? Non, ni ceux de ma Religion non plus.

E v



Le Nombre est 26. Pour n'avoir recours qu'à la table des douze premiers Nombres, premier cahier, page 30, je divise 26 par 12; reste 2, qui est le nombre de l'homme; c'est-à-dire que *Ozias* est à l'heure que je consulte, moralement fort & foible.

Comme cette division est occasionnée faute de savoir la propriété intrinsèque de tous les nombres, il faut avoir égard à 2 de soustraction, à 2 de principe 12, & à 2 de multiplication 24: ce qui offre 2. 4. & 6. lié par 2. 2. 2. ou mieux  $2 \times 4 = 6$  qui sont trois nombres directs pour *Ozias*.

Notez que 26 se rapporte à 2, celui-ci étant le vrai gouverneur de 26, ainsi que d'une foule d'autres nombres, passé celui de 12, mais lesquels nombres ont pourtant des propriétés directes à eux, les uns des 12 premiers nombres n'étant que leur générateur; ainsi 10. 11. & 12, viennent à 1. 2. & 3; mais ici 10. 11. 12. sont générateurs, dans l'étendue des nombres,

aussi puissamment que 1. 2 & 3, &c.

Le mieux est de former de vraies tables de la propriété des nombres, & en Science des nombres; cela s'appelle posséder les principes physiques; alors il ne manque plus que la trituration qui est infiniment plus aisée que la vraie propriété de chaque nombre n'est à reconnoître; & l'un & l'autre trouvés, on opere des merveilles dans la branche que l'on suit, jusqu'à ce qu'assez ferme, on en rende purement & simplement par les nombres intellectuels & célestes, comme les Géomètres par les nombres physiques.

La couleur Bleue, elle dénote *Jalousie*; ainsi faisant le résumé du Thème des lettres J & O du nombre 26 & de la couleur bleue, ce qui sera facile si vous faites tranquillement cette opération, ayant pour guide le quatrième Cahier, tout ce que j'ai dit à ce vraiment aimable Juif, utile indistinctement à tous les hommes, vous sera connu; je dis sa vie, ses mœurs, sa



science profonde , enfin sa fortune , & même son amour pour les Francois , & les secours qu'il a portés à une infinité *des siens & des nôtres*, maniere de parler des Enthousiastes ; les uns & les autres étant enfans de Dieu , & sujets de notre Illustre Monarque.

Voyons le nom du Génie & vos six nombres remarquables ( \* ) dans celui de 90 où va la dernière lettre de votre Alphabeth Numérique.

Pour trouver le nom du Génie , & ce qui le concerne , n'allez point vous égarer avec les Extatiques ( 1 ) , ni vous perdre avec les Démonographes.

---

( \* ) En Janvier & Février 1785 , j'ai donné à trois inconnus , en travaillant pour eux , dans les six nombres , à la première personne un terne , elle n'en a pas profité ; à la seconde un ambe , & à la troisième un quaterne : je n'ai pas entendu parler de ces deux derniers jusqu'aujourd'hui 26 Février 1785.

( 1 ) Je nomme Extatique celui qui prétend jeûner , prier , contempler , ayant dans son intérieur d'opérer des merveilles dans les secondes Sciences humaines ; & non celui

res ; une route simple & naturelle a été reconnue par les Philosophes ; mais chaque Philosophe , comme chaque Savant dans les Sciences dites vulgaires , se sont ouvert des routes pour arriver au même but ; ainsi offrons le tableau que je communiquai à *Ozias* , lorsque je lui eus nommé le nom de son Génie , qui lui avoit coûté dix ans de recherches , ainsi que l'élément de son Génie , ( car tout esprit borné doit avoir un corps , Dieu seul étant infini , ) ainsi que ce qu'aimoit & haïssoit son Génie , & les six nombres sur lesquels du même *Ozias* étoit soutenu.

---

qui sans nul désir d'opérer des merveilles , tend seulement à ramener la véritable vertu dans les hommes , afin de les tirer du néant où ils sont aujourd'hui.



---

H A R A B E L.

|          |   |            |
|----------|---|------------|
| 1729 &c. | { | 5. 30. 55. |
| J. O.    |   | 19. 71.    |
| 26.      |   | 52.        |
| Bleue.   |   |            |

Prenez le premier terme de l'alphabet 1, & son dernier terme 90, & son cercle 881, addition  $1 + 90 + 881 = 972$  (72 vient 13 & à la fraction  $36 \times 72$ , qui, suivant M. Hisler, est la légion de chaque Génie  $= 2592 \times 72 = 186$  mille 624 Génies, sous les 72 Porteurs du Trône de la Sagesse.

Ces 186624 Génies, ont chacun pour Bouclier le nombre 13, signe de la mort pour les méchants Génies, & comme je l'ai dit dans le troisieme volume, page 9, signe de la vie par le mariage, qui en est l'esprit; ce qui ne se rapporte pas seulement à l'homme,

mais à tous les êtres des trois regnes, & enfin de la nature entiere, parce qu'il y a union de mâle & femelle dans les trois regnes.

De l'Alphabet il nous reste, comme on voit, un nombre remarquable 36 qui est le premier nombre que vous devez reconnoître dans le Livre de Thot en cette sorte,  $26 + 10$ ,  $27 + 9$ , & ainsi  $35 + 1$  qui dit naissance. Mais sans disserter continuons.

J & O n'ont pas été donnés, comme on pourroit le penser, par circonstance, mais parce que tout est enchaîné; ainsi à (36), ajoutons J (12), O (7), lequel trois nombres  $=$  égalent 55; ajoutons à présent le ou les nombres que portent les planettes & les signes O, U, Q, qui sont tombés dans la onzieme maison (\*) h, page 96 du deuxieme Cahier, porte le nom-

---

(\*) C'est-à-dire qu'ayant commencé à dresser le Thème suivant les principes du Livre de Thot, quatrieme cahier, h & Q se sont trouvés dans la onzieme maison, nommés par



( 112 )

( 71 ), & Q. aussi dans la 11<sup>e</sup>. porte, même page, le nombre ( 70 ); addition  $55 + 71 + 70 = 196$  ( 72 vient 1, reste 52 : c'est donc le Génie 52<sup>eme</sup>. qui est celui de *Ozias* ? Oui.

Ce Génie se nomme *Harabel*, il est de la substance la plus pure de la terre, c'est-à-dire infiniment plus *impalpable* que la lumière, parce qu'il passe comme le son au travers des corps les plus opaques & les plus épais, tel est le globe entier de la terre, & avec plus de promptitude que la pensée.

Ainsi que les autres Génies, il domine dans la Sphère que remplit notre soleil de ses rayons, & il est en même temps en tout lieu dans notre univers solaire, à l'égard seulement de ce qui le concerne, comme le Ministre de la

---

tous les Philosophes maison des bons Génies; mais strictement dressez toujours votre Thème astrologiquement. Tout homme qui se dit devin sans posséder supérieurement son Astrologie, est un fourbe.

( 113 )

guerre dans tout ce qui est de cette partie dans toute la Nation. Voyons à retirer les nombres d'*Ozias*.

Rien n'est encore plus facile; & naturellement si on disoit, d'après ce que je trace suivant la science & la Sagesse que j'aime de tout mon cœur, que je sophistique, je répondrais sans fiel ni colere: vous êtes un ignorant, qui plus que tous les autres devez remercier la Société de vous laisser manger du pain; car en général que fait à la Société vos richesses, votre or, votre argent, votre hypocrisie, votre naissance même? vit-elle de ces choses, comme vous du fruit de la Science, de son art & de ses fatigues?

Je ne veux pas offenser personne; je ne veux pas même dire qu'on soit obligé de m'entendre; mais je ne veux pas non plus que parce qu'on ne me comprend pas, l'on seme dans la société qu'*Esteilla* ne s'entend pas lui-même.

Ayant arrêté le numéro 52, &



l'ayant mis où vous le voyez, mettez à la ligne d'en haut les nombres des trois autres Génies inséparables du vôtre, & ici de celui d'Ozias, dans l'ordre que je tiens, 5. 30. 55.

Joignez à présent J 12 & O 7. = 19 + le nombre de votre Génie 52 = 71. Si cela passe 90, soustrayez & mettez le restant 4. L'heure de la naissance, le nombre donné & la couleur ne sont ici utiles que dans les opérations magiques.

Ces six nombres sont, comme de nécessité, remarquables partant de votre naissance jusqu'à la mort; c'est à l'opérateur à les reconnoître dans les principes de la Science des Nombres, je dis pour savoir si leur remarque (1) est en bien ou en mal.

---

(1) La Divination est une Science je l'ai mieux prouvé que démontré.

---

*COPIE DE QUELQUES LETTRES*  
ET LES RÉPONSES DE L'AUTEUR.

---

*RÉPONSE DE L'AUTEUR.*

Vous m'accusez, M. d'être la cause de ce qu'il y a aujourd'hui plus que jamais un tas d'ignorans & même de fripons qui tirent les cartes, & que je suis à l'égard de ces inutiles hommes & femmes, ce que furent les Egyptiens, pour toutes les folies de la Chaldée.

M. lorsque j'ai rédigé la Cartonomanie, quoique très jeune, j'ai prévu tout ce qui pourroit en résulter pour ou contre, & j'ose vous témoigner avec parie de cent louis d'or, qu'il est impossible d'être ni perfide ni inutile à la société, si l'on est vrai Cartonomanien.

Prévoyant pourtant que des âmes basses, des fainéants, des trompeurs, se diroient Cartonomaniciens, qu'ai-je



fait : j'ai dit littéralement en divers endroits de mes premiers ouvrages , je vous parle de 1753 , dans l'Abrégé de la Cartonomanie , & ainsi en 70. 72. 73. 77. 82 & à présent , qu'il faut que tous les hommes soient leur ministre , leur devin & leur Médecin : quant à ce qui me concerne , pour éviter que les hommes soient la dupe des charlatans , je m'offre de tenir chaire publique de Divination , si la Société me l'ordonne. Or je ne suis donc , comme les Egyptiens , qu'une cause absolument étrangère , & n'ayant aucun rapport à l'ignorance , au charlatanisme & à l'escroquerie : ayez *la dure constance* de lire mes ouvrages.

---

#### RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. je conçois bien que tout homme séduit par l'espérance d'être magicien , & par conséquent se jettant comme un insensé dans la route qui lui est offerte , juste ou fautive , revient , par

la rencontre de la fatigue & de l'impatience , bientôt sur ses pas.

Avoir aplani toutes les difficultés qui s'offrent dans la Science universelle vulgaire , est sans doute quelque chose pour pénétrer plus aisément dans les hautes Sciences ; mais , M. cet esprit transcendant qui vous a servi , vous est ici faut-il dire le moins utile , & vous me croirez si vous réfléchissez qu'après avoir tout étudié pour être vraiment religieux , que la vraie Religion se conçoit dans la plus grande simplicité : Peu d'esprit , beaucoup de Science & de la vraie sagesse , forment le Philosophe.

---

#### RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Je ne croyois pas , M. m'entendre dire , que la Cartonomanie ou l'Art de tirer les cartes , n'avoit pas de principes certains ; elle en a , M. comme toutes les Sciences & les Arts , puisés dans la Nature ; & si ceux de la Cartonomanie vous



échappent , c'est , pardon , parce que vous manquez à reconnoître les parties de la Nature qui les constituent ; & afin que votre esprit n'aille pas se promener dans les causes , faites-le réfléchir sur la maniere dont les événemens de la vie humaine s'enchaînent , & à l'instant battez , coupez & tirez quelques cartes devant vous.

Si vous trouvez un rapport de l'une à l'autre , ce qui est incontestable , vous conviendrez pour lors qu'il ne vous manque que de solides études pour reconnoître les Principes de cet Art.

A l'égard de tous les *pourquoi* ceci , *pourquoi* cela , la raison , l'origine , la racine : si je pouvois répondre à tout , je serois aussi savant que les 17 Philosophes qui ont travaillé à l'établissement du Livre de *Thot* : trouvez de votre côté comme j'ai trouvé du mien , & nous ferons de nobles échanges.

---

*A L'AUTEUR.*

M. je ne comprends pas deux mots de votre ouvrage. . . . .

*RÉPONSE DE L'AUTEUR.*

M. ayez de la constance, autant que votre goût d'apprendre quelque chose des hautes Sciences vous y encouragera ; & pour peu que le tems & quelques dépenses vous le permettent, venez chez moi prendre quelques leçons , ne fussiez-vous en remporter qu'une récréation vraiment au-dessus de ce que vous pouvez en présumer , puisque vous m'avouez de bonne foi que je vous suis inintelligible ; mes leçons ne sont que de 3 livres chacune.

---

*A L'AUTEUR.*

Puis-je espérer , M. qu'en étudiant bien l'art de tirer les cartes , je parviendrai à deviner ?



*RÉPONSE DE L'AUTEUR.*

Pas tout-à-fait ; mais vous deviendrez Cartonmancien , & c'est déjà quelque chose.

Pour être Magicien-Devin , il faut tant de Sciences & tant de vertus , qu'on tombe de son haut , lorsqu'un homme né pour être instruit , appelle devin ou devineresse des gens aussi ignorants que crapuleux.

*A L'AUTEUR.*

Si je ne craignois pas , M. qu'en vous faisant travailler pour moi , cela ne compromît ma Religion , je vous en prierois , & vous ferois passer les 24 livres que vous requérez , & même les 48 livres , afin que vous portiez toute votre application à me prévenir & à me conseiller.

*RÉPONSE DE L'AUTEUR.*

Madame , rien n'est plus certain que

que vous me supposez un forcier ; mais sans ambitionner de travailler pour vous , regardez-moi , je vous prie , pour ce que je me donne , & pour ce que la Société me connoît : un homme qui s'est appliqué toute sa vie à voir de quelle manière les événements de la vie s'enchaînent , & qui les trace dans l'ordre où il les voit devoir arriver , si des événements hétérogènes & plus forts que ceux de ses Consultants , ne les détournent point.

Je ressemble en quelque sorte à cet habile Médecin , qui avoit reconnu les degrés de chaud & de froid nécessaires à chaque tempérament pour n'être jamais enrhumé ; certainement il étoit artiste , & non forcier ; c'est-à-dire qu'il avoit étudié la Nature , & jetté dans son feu tous les ouvrages de démonographie & de démonomanie.



*A L'AUTEUR.*

M. depuis que j'ai mon Talisman,  
je crois que mes malheurs augmentent.

. . . . .

*RÉPONSE DE L'AUTEUR.*

M. . . . ne donnez point à votre  
Talisman les chagrins que vous avez,  
mais aux causes qui nécessitent leurs  
effets.

Surchargé de dettes, délaissé de vo-  
tre famille, fui de vos vrais amis &  
toujours entouré de vils adulateurs, il  
n'est pas étonnant que vous ne soyez  
point encore dans un plein repos.

Je vous ai dit franchement, qu'il  
falloit, le mouvement de vos chagrins  
étant donné, que vous en ressentissiez  
avec quelque légitimité les effets; mais  
que votre Talisman vous détourneroit  
des dernières embûches que vos faux  
amis & plus vos passions vous ten-  
doient.

Que ce Talisman porteroit tous ceux  
qui vous connoissent à vous excuser;  
& enfin, que par ce Talisman, vous seriez  
comme entraîné malgré vous à ne faire  
que le bien, qui vous rendroit à la  
Société & à vous-même.

Lisez, je vous prie, l'écrit que je vous  
ai donné avec votre Talisman, &  
voyez, si vos actions sont conformes à ce  
que requiert de vous votre bon Génie.

*A L'AUTEUR.*

M. & Maître, disposé à passer ou-  
tre-mer, je me croirois heureux si aux  
leçons que j'ai reçues de vous, vous  
vouliez ajouter quelques préceptes  
pour me conduire en opérant égard à  
ceux qui me consulteront, & à moi-  
même.

*RÉPONSE DE L'AUTEUR.*

Oui, M. je consens avec plaisir à  
vos demandes: puissent ces foibles ma-  
ximes vous être de quelque utilité!

F ij



*Maximes & Préceptes d'Etteilla, Astro-Phil-Astre, & Restaurateur de la Cartonomanie pratiquée chez les premiers Egyptiens, l'an du deluge 171.*

Tous les Philosophes qui ont inventé ou restauré quelques branches des hautes Sciences, ont donné des préceptes, afin que les Disciples qui les suivroient ne tombassent pas dans des erreurs qui engageroient à faire mal juger des hautes Sciences, & pourroient porter préjudice à la tranquillité des Disciples devenus Opérateurs.

La Cartonomanie n'est qu'un Art humain, mais qui devient Science lorsque le Disciple est assez instruit pour être un vrai opérateur.

Pour être un vrai opérateur, il faut posséder les trois principes directs de la Cartonomanie.

Le premier principe est l'objet des sens; le second, de l'entendement; & le troisième, de la sagesse.

Ne posséder que le premier principe qui répond aux yeux, ne désigne pas le Cartonomancien, quoiqu'il porte par le sens de la vue, le disciple à prononcer des pronostics comme il les voit & dans l'ordre où il les voit; ce qui, pour l'ordinaire, paroît diffus & annoncé d'une manière propre aux petits curieux & à tous ces ignorants qui font le métier de tirer les cartes, lesquels ignorants, faute de connoître les deux autres principes, disent perpétuellement un tas de mensonges souvent dangereux au consultant, à sa famille, à ses amis, & à la Société.

Le second principe de l'entendement ou de l'intelligence, se rapporte à la Science, qui à travers la confusion d'une foule de pronostics amenés dans le coup de carres, indique à l'Opérateur de n'en prendre que la substance, & d'en faire un discours suivi, pris des pronostics visibles, & sans y ajouter rien de sa tête, soit par esprit de parti, ou soit pour jouer du grand homme.

F iij



Le troisieme principe de la sagesse se rapporte à la grande morale , à la vraie & merveilleuse politique, & aux loix civiles , enfin à l'ordre simple & sublime qui doit subsister chez tous les membres de la Société pour le bénéfice de son corps.

Si ce peu de discours est bien apprécié & étendu, on concevra que la *Cartonomancie* qui est une des branches de la haute divination , devient elle-même une Science qui surpassera tellement celles qu'on nomme ainsi, qu'elle sera plus élevée qu'elles , puisque le Cartonomancien est obligé d'employer les sens, l'entendement ou le centé sixieme sens, & la vertu morale.

Si celui qui se donne pour Cartonomancien oublie de se conformer au sentiment de ces trois principes, c'est un fourbe, un charlatan, un homme pernicieux, & contre qui la Société a droit de sévir. 1°. Ne possédant qu'un princi-

pe qui se rapporte aux sens, il ne doit appuyer que sur ce qui flatte les sens. 2°. Ne possédant que le premier & le second principe, sans le troisieme, quoique déjà un peu sçavant, il s'échappe à droite & à gauche, comme les hommes d'esprit sans érudition; au lieu qu'en possédant le 1<sup>er</sup>. le 2<sup>e</sup>. & le 3<sup>eme</sup>. principe, on sent qu'il a pour lui les sens, l'intelligence, & qu'il tend perpétuellement au bien & à la vertu.

Moi, *Etteilla*, ai traduit, après trente ans d'études, le Livre de *Thot*, & j'ai porté, n'étant pas un grand homme, purement *tous mes plus grands soins*, sur l'esprit de ce précieux Livre dont j'ai tiré les principes généraux des lieux *forts & secrets*, où les sublimes & savants *Zoroastres* les avoient cachés & scellés.

J'ai donc, dans la plus pure vérité donné les principes généraux de la *Cartonomancie*; ainsi déclarez - vous



ouvertement contre tous ceux qui inventeront une maniere de tirer les cartes qui ne sera pas suivant les principes généraux des premiers Egyptiens.

Ayez toujours en vue *le bien général de la société, le bonheur de votre Consultant, & votre repos.*

Travaillez gratuitement, ou pour de l'argent; mais jamais sur l'espérance d'être un jour payé.

Prenez l'intérêt de ceux que l'on foule; pacifiez & soyez tolérant, mais non foible.

Ne faites jamais injustement accroire que vous opérez par inspiration ni par sortilège, mais purement par science apprise en raison de vos études & de votre intelligence.

Etendez les significations qu'ont les cartes, mais ne changez ni n'altérez jamais leur esprit.

Le Ciel vous préserve de vous servir de la Cartonomanie pour révéler les secrets, ou séduire ceux pour qui vos

opérations auroient lieu; je vous jure que vous en seriez puni. *ETTEILLA.*

*N. B. Nous avons cru devoir insérer à la fin du quatrieme Cahier, sept préceptes encore plus généraux.*

---

#### A L'AUTEUR.

Je lis vos ouvrages à mesure qu'ils paroissent, & je vous avoue, M. qu'ils me forcent de croire avec modification à beaucoup de choses, que je ne regardois avant qu'avec dédain.

#### RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Les modifications que vous admirez, M. peuvent être un piège; défiez-vous-en, & ne croyez, je vous y engage, aux hautes Sciences, que lorsque vous pourrez opérer quelque phénomène, supposé en divination.

F v



## A L'AUTEUR.

Je possède, M. assez passablement les premières branches des Mathématiques, & même la Physique, au-dessus du vulgaire, & c'est ce qui m'attire, au moins le crois-je, vers les hautes Sciences.

En raisonnant avec vous un peu universellement & sans aucun amour-propre, persuadé que vous êtes moins fort que moi dans les Sciences vulgaires, puis-je espérer, en ayant toujours égard à votre tems, que vous me tracerez quelque route d'étude? Voilà ce que je conçois. . . . .

## RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. en vous disant beaucoup, vous serez étonné d'apprendre de moi ce que vous aurez plus qu'entrevû; mais aussi, vous dirai-je, pourquoi cherchez-vous loin la vérité qui vous

parloit? Enfin ce peu que je vous dirai étant pour vous le nœud gordien, je vous aurai plus dit que peut-être seul vous ne trouveriez.

Venez, & puissions-nous être tour-à-tour maître & disciple! notre satisfaction sera plus parfaite.

## A L'AUTEUR.

Mon cher *Etteilla*, vous avez fait une excellente disciple de ma première femme-de-chambre: je ne regrette point l'argent que vous m'avez demandé pour l'instruire; elle nous a tous récréés au point qu'en ma présence, on a voulu me la soustraire, en lui augmentant de beaucoup ses appointements.

Enfin, si vous avez des Cartomanciennes à placer, annoncez-les dans les Journaux; en auriez-vous cent, pas une ne demeurera trois jours sans place.



Raillerie à part, elle a dit des choses étonnantes, & a reçu encore plus de présens; mais ce qu'il y a de particulier, c'est qu'elle s'est liée d'une amitié sans exemple avec la belle Duchesse, qui m'a priée de la lui céder de bonne grace pour en faire sa dame de compagnie: je suis bonne, je me laisserai aller, & il faudra que vous m'en fournissiez une autre.

Adieu; pensez à moi, & soyez toujours intéressé au bonheur de ma vie.

---

A L'AUTEUR.

M. ayant lû dans vos ouvrages l'ordre qu'il falloit tenir dans les sciences que vous appelez vulgaires, ou communes à tous les hommes, pour arriver à la cabale, quoiqu'agé de plus de trente ans, j'ai repris une partie des sciences que j'avois machinalement étudiées dans ma jeunesse, & à celles-ci j'y en ajoute d'autres, sous la discipline de plusieurs Maîtres vraiment

habiles, quoique peu d'accord avec vos sentimens, les leurs étant que toutes les prétendues *hautes Sciences* sont le fruit d'un cerveau brûlé par les études, ou même les résultats d'une parfaite ignorance.

Quelques années d'études, joint à beaucoup de goût & un esprit docile, pourront me donner quelques justes notions de ce que j'ignore, ne m'étant jamais adonné qu'à la chasse, enfin à tous les délices d'un cerveau bouillant de jeunesse & de tempérament.

Ne croyez pas, M. que je commence mes études d'aujourd'hui; il y a dix-huit mois que je travaille comme un forçat; toutes les Sciences & tous les Arts se sont emparés de ma maison qui n'est pas petite.

Je physique, je chymise, je mathématise, & que fais-je ce que je ne fais pas depuis que j'ai décidé que vous seriez un jour mon Maître?

La folie, disent ceux que je paye pour m'apprendre ce qu'ils savent,



est une des moins méchantes possible; mes parents même, vrais amateurs des sciences & des arts, vont, je crois, à la quête pour me fournir des Maîtres, & pour m'acheter les meilleurs instruments.

Ma femme, belle & spirituelle, flatte mon nouveau goût; mais je me doute du pourquoi; c'est, vous l'avoueraï-je, parce qu'elle apperçoit dans vos ouvrages que vous n'êtes pas Musulman, sur-tout lorsque vous dites quelque part, une femme suffit.

Vous ne savez peut-être pas ce qu'il me manque, & ce qu'on ne peut trouver à vingt lieues à la ronde du Château? Un Professeur d'Astronomie.

Eh bien! ai-je dit à mon valet-de-chambre, amenez-en un d'Astrologie. C'est encore pire, M. m'a-t-il répondu; on ne connoît pas ces hommes-là; & sans un saint homme, je ne vous en rapporterois aucune nouvelle; & là-dessus, il m'a fait un conte de magiciens, de sorciers, enfin de gens

qu'on avoit tous brûlés pour le salut des autres; bref, qu'il n'en restoit plus.

Or, si je ne puis pénétrer dans les hautes Sciences, comme vous le dites, sans Astrologie, toutes mes études seront donc perdues.

#### RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. les sciences ne sont jamais perdues; mais soyez tranquille, c'est moi qui me charge de vous donner le Maître d'Astronomie & d'Astrologie qu'il vous faut; & puisque vous *mathématisez*, un mois de leçons assidues vous sera suffisant.

Ces deux sciences menées presque à la fois, vous ôteront la sécheresse de la première; & en attendant, demandez à votre Libraire l'*Astrologie Naturelle de Villon*, Professeur de Philosophie en l'Université de Paris, 1624, dédiée à Très Illustre Prince *Henry de Bourbon*, Evêque de Metz, Prince du St. Empire, &c. &c. avec



Privilège du Roi. Cet Ouvrage in-8°. complet est en cinq parties, 2010 pages.

Villon, ainsi qu'il le dit lui-même dans la Préface, donna publiquement des leçons d'Astrologie dans l'Université; il prouva & démontra la solidité & la nécessité de cette science, & ajoutoit qu'elle étoit trop abstraite pour être perpétuellement suivie. C'étoit pronostiquer qu'on l'abandonneroit.

#### A L'AUTEUR.

Est-il vrai, M. comme on me l'a témoigné, que vous fabriquez des Médailles que l'on nomme Talismans, pour avoir du bonheur? Si cela est, faites-m'en passer une demi-douzaine.

#### RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Mad<sup>e</sup>, il y a une sorte de croyance mue par la science & formée par les preuves palpables; il y en a de même une autre qui ne lui cede guères, encore qu'elle ne soit proprement que

le résultat de l'ignorance; on nomme celle-ci crédulité aveugle à tout ce qu'on entend dire.

Ceux qui ne sont pas profonds s'imaginent que je peux, pour huit à dix louis, vendre à mon gré le bonheur; & de cette conséquence, ils vont jusqu'à m'avouer la puissance de faire le malheur des autres.

Je ne puis pas, M<sup>me</sup>. dans une simple lettre m'étendre sur le comment & le pourquoi les Talismans influent pour quelque chose sur la vie des hommes, vous priant d'acheter mes foibles ouvrages où j'en parle; je dirai simplement qu'encore que cela passe les sens, que les effets des Talismans forcent les sens à garder le silence; ou s'ils parlent, d'avouer qu'il est mille objets dont ils perdent bientôt la trace lorsqu'ils veulent pénétrer plus haut que ce qui est sous leur domination.

Pour qu'un Talisman, & non une demi-douzaine, porte bonheur, c'est-à-dire pour qu'il conduise & prévien-



( 138 )

ne celui pour qui il est établi, il faut que les souhaits du requérant soient dans sa sphere & que ces souhaits soient légitimes, enfin qu'ils n'ayent rien contre la Science & la Sagesse.

Figurez-vous, Mme, qu'un Talisman est un *Creux*, qui reçoit pures les influences des astres, comme le creux reçoit la cire que le *Figuriste* en retire dans un état de lucre; que ces influences se reportent sur celui pour qui est fait le Talisman.

Figurez-vous à présent que ces influences talismaniques ont une odeur agréable qui portée par l'homme au Talisman, se fait sentir de tous ceux sur qui ses desseins sont jettés: figurez-vous de même que cette odeur infiniment puissante renvoye naturellement le venin qui veut approcher le possesseur du Talisman sur ceux qui le lui lancent.

Demandez des choses raisonnables & légitimes, & donnez-moi les quatre colonnes nécessaires pour travailler (1), j'espère que les effets vous convain-

---

(1) Voyez page (4) 1°. 2°. 3°. & 4°.

( 139 )

cront, malgré que je ne puisse vous démontrer la véritable cause.

---

#### RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. les vérités de la Science ne sont pas introuvables; lisez mes faibles ouvrages comme s'ils étoient d'un Asiatique, & demeurez mon ami sans trouble.

---

#### A L'AUTEUR.

Si c'est pour vous, M. une satisfaction d'abattre le reste de la démonographie & le fanatisme des Extratiques, lorsqu'il est question des hautes Sciences, dues à la parfaite connoissance de la nature, jouissez pleinement de vos labeurs; car vous êtes réellement chanté par les savants qui vous lisent.

---

#### A L'AUTEUR.

Par votre *Loto*, M. j'ai perdu une somme d'argent assez forte, dont je vous rends absolument responsable.



## R É P O N S E.

Je vous proteste , M. que vous avez au moins mal lu , si vous avez bien opéré.

---

## A L' A U T E U R.

Est-il vrai , M. que pour faire des progrès dans les hautes Sciences, il ne faut avoir aucun embarras de femme, d'enfans, ni de la vie civile ?

## R É P O N S E.

Votre lettre , M. m'annonce que vous fréquentez quelques ignorants : c'est dans la compagnie de ma Xanippe, dans les embarras du ménage, parmi mes enfans, dans les douleurs du commerce , & dans différentes autres mortifications que j'ai essuyées , que j'ai conçu les hautes Sciences.

N. B. que ce ne fut pas pour être

adonné à notre Philosophie , le regne de la Démonomanie ayant fait place à celui de la *Grise* , parce qu'il faut jusqu'au regne universel que l'ignorance se transmue sous plusieurs formes : ce regne-ci , à l'égard de cette Mégère , est la jalousie de l'esprit contre la science. *Les Docteurs modernes*, en sont la preuve.

---

## R É P O N S E D E L' A U T E U R.

Oui , Mme , je prends un louis ou quarante-huit livres , au choix des personnes ; mais d'après je suis votre devin pour un an , sans qu'il vous en coûte rien , que quelques présens , si je vous ai dirigé juste à des réussites légitimes , ou sorti de vos chagrins ; & c'est en tout ce que votre raison & mon art peuvent apprécier.



---

A L'AUTEUR.

M. *Etteilla*, le fond des hautes Sciences ne porteroit-il pas uniquement à mieux agir & opérer qu'un autre dans les sciences Morales & Politiques ?

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. elles y conduisent aussi naturellement par goût que par conseils ; mais croyez que par elles on opere des effets merveilleux.

---

A L'AUTEUR.

Tous vos ouvrages ont, M. en vue de porter les hommes à étudier des sciences dont on a aujourd'hui la *plus grande certitude* qu'elles sont chimériques.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Pourriez-vous, M. m'indiquer où je trouverai la preuve constante de

cette prétendue *certitude* ? Je sais que vous m'offrirez des volumes ; mais je répondrai à tous les sentiments des Auteurs ; j'ai jusqu'à certain degré de science l'art de deviner, & il n'en coûte que 24 livres pour en avoir la preuve, & par conséquent se mettre comme moi au-dessus de toutes réfutations stupides ou intéressées.

Dieu permet qu'il soit des devins, a bien dit *Vaqueze* : Oui, & si vous voulez m'en croire, vous admettrez que ce sentiment irréfutable est puisé dans la science & dans la sagesse.

---

A L'AUTEUR.

M. en lisant à fond votre ouvrage, je crois découvrir que vous n'êtes pas plus devin que moi ; que votre *Médecine universelle* ainsi que la *transmutation des métaux*, sont de charmantes rêveries ; que vos *Génies* ne sont rien autre que le Génie ou l'intelligence propre d'un chacun ; que vous vous



êtes formé une morale qui, quoique sage, n'est pas tout-à-fait dans la forme reçue ; enfin que votre ouvrage, dis-je, est un objet de critique, & un desir *gross-modo*, que les hommes soient justes : suis-je bon devin ?

#### RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. *Grossomodo*, vous avez trop bien trouvé la première vérité pour ne pas rencontrer la seconde : les hautes Sciences sont véritables, & je vous le signe.  
*Etteilla.*

---

#### A L'AUTEUR.

M. je ne suis pas un grand lecteur, néanmoins j'aime à beaucoup savoir.

J'ai lu, s'il m'en ressouvient, il y a environ deux ans, dans le Journal de Paris une lettre contre la Baguette divinatoire, signée, je crois, de L . . . . & contre

contre un M. qu'on nommoit *Blé-ton*.

Tout *novissimè*, il y a quelques mois, dans le même *Journal*, j'ai lu que le Gouvernement a chargé le sieur *Blé-ton* de découvrir les mines, qu'il les découvre effectivement ; mais on ne parle plus de Baguette.

Vous, M. qui sûrement ne perdez rien de tout ce qui peut autoriser les sciences que vous suivez, (1) pourriez-vous me dire ce qu'auroient, je crois, dû ne pas omettre Mrs. les Journalistes, c'est à-dire si M. *Blé-ton*, pour la découverte des mines, se sert de la Baguette Divinatoire ?

---

( 1 ) Pour autre Phénomène, infiniment plus rare, plus utile, & aussi naturel, on voudra bien avoir présent, que M. *Botineau*, Marin, . . . né François, annonce depuis 18 à 20 ans les Vaisseaux & les Terres jusqu'à deux cents cinquante lieues de distance. Ce fait heurte nos esprits, mais il paroît reçu, d'après les différentes expériences & les preuves multipliées qu'il en a données.



## RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. je ne suis pas au courant de ces deux feuilles du Journal, & vous m'obligeriez singulièrement de rappeler à votre mémoire à peu près les mois où vous lûtes ces deux Lettres : quant à ce que je puis vous dire de la Baguette, que les peuples les plus reculés connoissoient, & nommoient, pour plus de railons que nous n'en dirons aujourd'hui, *Baguette Divine*, je vais vous citer un trait frappant, que je n'ai jamais eu occasion de recommencer.

En 1760, faisant plusieurs expériences avec des baguettes de coudrier, coupées de différentes sortes, vous saurez que près d'une fenêtre (à un 3<sup>eme</sup>.) tenant dans mes deux mains une baguette fourchue avec laquelle je me rendois compte de ses variations, dans le moment d'un orage, que le tonnerre tomba à environ cent pas de moi.

J'avoue que j'en eus une vive sou- leur, ce qui me fit lever les mains dans la position où je les tenois, & porta le maître-bout de cette baguette directement sur mon front, & les deux fourchons vers le tonnerre, (alors au-dessous de moi) qui fila, remonta & disparut à mes yeux qui ne l'avoient aucunement perdu de vue depuis sa chute inattendue & précipitée. Passons à l'effet, qui ne m'a pas été rendu à l'électricité, comme je l'avois moyennement cru.

A peine les fourchons furent-ils levés vers le passage du tonnerre, l'autre bout se trouvant toucher assez fermement mon front, que je sentis dans ma tête & le long de mes nerfs, jusques sous la plante de mes pieds, une compression comme lorsque la main est posée dans du plâtre qui se prend.

Je ne dois attribuer qu'à une extrême curiosité, vû la souleure que j'éprouvois, de n'avoir pas dérangé mes mains de leur position : ainsi regar-



dant le tonnerre s'en aller, je sentis aux mêmes parties de mon corps la sensation que produit le plâtre lorsqu'en se séchant, la nature sans doute agit pour se séparer de son ennemi; & enfin ces deux contrastes éprouvés, il ne resta plus que l'idée des quatre sensations morales & physiques que j'avois ressenties; c'est-à-dire, la foudre, la curiosité, l'oppression & la des-oppression.

---

*A L' AUTEUR.*

M. il y a plus de dix ans que j'étudie les Hautes Sciences, & peut-être, comme plusieurs autres, serois-je en état d'en écrire d'une manière séduisante, encore que je ne sois pas plus instruit sur la vérité que le premier jour; si j'en excepte que je suis plus porté aujourd'hui qu'autrefois à croire à leur existence.

Vous me paroissez, M. tant de

Bonne foi en condamnant les fourbes & paroissant détester les fourberies, qu'il est impossible que vous n'ayez pas de la candeur. Donnez-moi, je vous prie, quelques conseils.

*RÉPONSE DE L'AUTEUR.*

M. ce n'est pas en qualité de grand homme que je vais vous conseiller, mais en celle d'homme qui a reconnu comment il falloit chercher.

Dieu, l'Homme & la Nature sont la base de toute Philosophie: supposez-vous donc dans le centre de la Nature, & la Nature dans le centre du Créateur.

A présent décrivez autour de vous un cercle, mais si étroit qu'il ne soit pas possible à nul autre que vous d'y être contenu. Tirez ensuite une ligne perpendiculaire, comme qui diroit un axe direct qui touche des deux extrémités le ciel dont un des côtés de l'axe passera par le centre de la terre.

Gij



Si vous allez cherchant la Science ailleurs que dans le cercle & le long de cette ligne, il vous sera impossible de découvrir aucune vérité Philosophique égard aux hautes Sciences; & c'est sans doute ce que vous avez omis dans vos recherches, espérant, j'en suis persuadé, que c'étoit çà & là dans la Nature qu'il falloit chercher, ne sachant pas que cette maniere n'appartient qu'aux sciences vulgaires, qu'il faut posséder le plus parfaitement qu'il est possible avant de vouloir passer à des sciences qui leur sont supérieures.

C'est en se connoissant bien qu'on apprend à connoître la Nature & à être exaucé de son divin Auteur.

Dieu est la lumière du grand monde dont le mouvement de celle-ci est la vie; & l'ame est la lumière du petit monde, dont la vie sont les actions morales & physiques.

---

A L' A U T E U R.

M. je vous crois un galant homme; répondez-moi, je vous en prie, dans la vérité à cette seule question.

Je crois très-fermement qu'il est des hommes qui possèdent la Médecine universelle; mais est-il vrai que cette Médecine puisse faire vivre plusieurs siècles?

R É P O N S E D E L' A U T E U R.

M. la Médecine faite & parfaite, a trois degrés de puissance; l'une tient la vie dans une même assiette en nourrissant le sel, le soufre & le mercure qui sont en nous, dans les quatre qualités qui leur sont propres, chaud, froid, sec & humide.

Cette Médecine est purement nommée liaison intime, ou *Dragon verd*, parce qu'en tenant unis entr'eux les trois principes, elle chasse tout l'impur ou l'hétérogénéité de l'homogénéité.

Giv



Cette Médecine allonge les jours , mais plus en conservant le tempérament qu'en le renouvelant.

La seconde Médecine est plus parfaite, en ce qu'elle donne aussi des ans, & c'est celle-là que les Philosophes prodiguent à certains hommes qui dans des occasions leur ont été utiles, non en argent, dont ils n'ont pas besoin, mais en affectuosités ou petits services ou services importants à leur repos.

Pour la troisième Médecine qu'on appelle *Elixir des Sages*, je vous assure que les Philosophes demandent à Dieu la permission de n'en plus prendre, lorsqu'ils ont humainement connu les beautés des ouvrages divins répandus dans notre univers.

La fin de la vie, après l'usage de l'une de ces trois Médecines, se dissipe comme une légère humidité mise sur un marbre au rayon tempéré du soleil.

---

LETTRE DU MÊME.

Pourquoi, M. les Philosophes ne font-ils pas publiquement des cures merveilleuses ?

RÉPONSE DE L'AUTEUR

M. ils en font perpétuellement, tous les jours : en voici un trait.

Je fus atteint en 1781, d'une colique affreuse qui dura une heure.

En 1782, une autre colique me prit & me dura 7 heures entre la mort & la vie.

En 1783, autre colique environ 9 heures. Quelques jours après je crus soupçonner que ma maladie provenoit de gravelle ou de pierres dans les reins ; j'eus recours à un ancien manuscrit, & je développai dans la métaphore le moyen de faire un anneau d'or Talismanique dont le plus grand mystère étoit d'avoir de l'or à 22  $\frac{1}{2}$ , de le frapper d'un poinçon à telle heure & sous le passage d'une



planète, en tel degré de tel signe, & ensuite de le porter au petit doigt gauche.

Ayant vû des choses plus étonnantes, je mis la main à l'œuvre, & sans superstition, mais science naturelle, je vins à bout de le bien fabriquer, puis-que le sur-lendemain je rendis sable & petites pierres que j'ai gardées. Ce qui devoit me procurer la santé, fut prêt à m'arracher la vie.

En voulant rendre sable & pierres, les conduits se bouchèrent, j'eus suppression d'urine, inflammation partout, & je fus dans la position la plus cruelle pendant 11 heures entières, & me sentant en aller dans la rage des douleurs.

Je pris de l'Elixir d'un véritable ami, M. C. Médecin ordinaire du Roi, qui vint à ma première demande; cela me remit, ranima mes forces, & joint à un accablement, me fit reposer deux ou trois heures.

Depuis cette terrible crise arrivée dans le mois de Mars, jusqu'au 22 Juillet

1784, malgré, je crois, tout art humain & médecine vulgaire, je n'eus plus qu'une seule colique avec laquelle je veillois, travaillois, buvois, mangeois & dormois: enfin ce qu'il y a de surprenant, c'est que précédemment au 22, pendant environ 15 mois, j'eus, par secondes, 7 mois & demi de repos, & pareil terme de souffrance: si j'eusse sçu ce que je fais aujourd'hui, mon Talisman auroit eu son plein effet.

Le 22 Juillet 1784, j'eus le bonheur de déjeûner avec une croûte de pain & deux petits verres de vin blanc, chez un Philosophe, & un second sans doute qui l'accompagnoit, puisque celui-ci sourioit de m'entendre me plaindre: c'est une vérité, que depuis ce tems je ne m'en suis plus ressenti.

Je dois pourtant vous dire qu'environ deux mois avant, j'avois fait un remède, trop sale pour vous l'écrire, & qu'il m'ôta les coliques sur le champ; mais elles revinrent huit jours après avec la même ténuité.



## L E T T R E D U M Ê M E.

M. quel remede fîtes-vous ? je vous prie de me le dire.

## R É P O N S E D E L' A U T E U R.

J'y consens, M. parce qu'il peut être réfléchi.

Je pris de l'eau de riviere en lavement, & le rendis.

Je pris un demi-septier de lait chaud, & le reste d'eau *idem*.

Je passai celui-ci au travers d'un torchon sale & y ajoutai l'eau qu'il falloit, *idem*.

Même répétition, & mon mal fut ôté comme miraculeusement.

Dans ma satisfaction, je m'habille & cours chez au moins dix amis qui prenoient toute la part possible à une souffrance si opiniâtre & qui m'ôtoient souvent la volonté de répondre à leurs questions.

Tous ces amis vivent encore, & seront zélés, j'en suis persuadé, à affirmer comme ils m'ont vû & partie d'eux tenu dans leurs bras, toujours prêt à appeller du secours, me voyant plus des trois quarts hors de ce monde; & enfin que le 22 de Juiller, ainsi jusqu'au 30, à fur & mesure que je les avus, que je leur ai témoigné que le 22 susdit j'avois été guéri radicalement en déjeûnant avec M. de *St. Germain*, le *vrai adepte*, & non le Chymiste qui peut bien être mort, mais non celui qui vit & est de présent en Amérique.

N. B. M. que ma guérison, toute radicale qu'elle a été, ne peut pas empêcher la maladie de revenir, si je continue d'être habituellement assis 19 heures sur 24, c'est le sage avis de mon premier Médecin; en un mot la raison & la sentence que m'a prononcée M. le Comte de *St. Germain*, ou le sage Auteur de *Philaleïche*.



## A L' A U T E U R.

Mon cher *Etteilla*, je me suis trouvé hier chez Mme. de M. . . . qui me paroît, contre vos principes, donner dans une grande bévûe.

Une femme qu'on lui a fait connoître, lui a promis que son mari ne tarderoit pas à revenir encore plus fidele qu'il n'a jamais été; & cela pour peu d'argent qui lui, en coûteroit en voyage au Calvaire, cierges, neuvaines & Messes.

Le marché a été conclu; la femme est, dit-on, partie pour le pèlerinage, & Mme. de M. . . . a une kirielle de paternôtes à passer en revue cette nuit, &, est-il dit, à deux genoux, & autant de fois la terre à baiser.

## R É P O N S É D E L' A U T E U R.

Mme. rien ne m'afflige plus que d'entendre le récit de pareilles histoires, puisqu'elles sont infiniment plus à ap-

préhender que tous les sophismes de nos Savans antagonistes, qui la plupart dans un âge mûr, conçoivent qu'il peut être des moyens tout naturels de ramener un époux à sa chaste compagne.

Je suis bien éloigné de condamner les prieres & tout ce qui porte bonheur en ce monde ayant rapport à la Religion; mais ce sont toujours les Ministres de J. C. qui ont pris ces objets sur eux, & non une femme, qui sûrement n'a en vue que de tromper la crédulité de Mme. de M. . . .

Que certaines personnes sont donc encore idiotes dans ce siècle non-seulement éclairé par la science, mais par l'astuce & la finesse des ignorants!

Il faudroit, & le remede seroit plus certain, que Mme. de M. . . . formât son caractère à celui de son Epoux & qu'elle scût mettre à profit le dégoût qui lui surviendra pour la vile créature dont il est entiché; dégoût qui sans doute ne tardera pas à arriver par celui même du



vice qui détruit la santé & diminue la fortune : le siècle de débauche est pourtant passé ; mais en fait de science il reste toujours des ignorants que le temps même ne peut ramener à la vérité.

---

A L'AUTEUR.

Mon bon ami *Etteilla*, je ne sçais pas si vous vous occupez de moi ; mais mon esprit se porte toujours sur vous : cette nuit même j'ai fait un rêve , & non un songe , puisque je dormois ; il est un peu long , mais vous le lirez à votre loisir , & votre interprétation me servira de guide.

J'allois à notre Terre avec Maman pour y trouver Papa ; mais il me paroissoit singulier de n'avoir ni postillon pour mener notre chaise ni aucun domestique ; & à cela Maman me faisoit signe en riant qu'elle tenoit si bien les rênes que les deux chevaux ne bronchoient seulement pas.

Nous découvrîmes un étang qui effectivement est sur le passage ; mais il étoit tari & purement humide : au milieu étoit un chêne assez beau , & dessous un voyageur de pied , modiquement vêtu , qui dormoit.

Craignant qu'il ne lui arrivât du mal , je l'appellai ; il se réveilla , nous salua , & se mit en chemin en prenant un sentier que je ne connoissois pas , & qui n'aboutissoit aucunement à notre route.

Nous entrâmes alors dans une forêt , & nous tombâmes d'accord avec Maman que nous nous étions égarés ; mais notre frayeur redoubla lorsque nous aperçûmes un homme que nous décidâmes , sans savoir pourquoi , un anthropophage.

Il vint à nous & dit : je mangerai cette jeunesse , qui , si je ne me trompe , a tout au plus 16 ans. La peur que j'eus me fit penser à vous ,



( 162 )

mon cher *Etteilla*, lorsque vous parûtes, & l'ayant frappé d'une petite canne, il disparut, & vous en même tems.

Je ne rêvois plus.

---

RÉPONSE ET INTERPRÉTATION.

Mlle. parfaitement bien conseillée, puisque vous allez joindre un Pere, vous la ferez de même pour choisir un Epoux.

Point de domestiques avec vous, & quoique cela bien conduite, annonce que cet Epoux vous enjoindra de tenir les rênes de la maison, & qu'il ne voudra jamais entendre de propos relativement à vous.

Votre Epoux parviendra en Chef dans le Ministère.

A peine mariée, vous cesserez de fleurir en devenant enceinte.

( 163 )

Votre Epoux, par son mariage & votre grossesse, augmentera en grade; mais un changement dérangera ses plans.

Lorsque cela arrivera, & que vous le verrez tomber dans le dégoût, appliquez-vous sérieusement à lui redonner du feu pour suivre ses plans, parce qu'ils seront justes; alors il adviendra que vos avis lui feront naître une idée neuve & qui le conduira à reprendre son équilibre.

Il y a un terme à tout; mais est-il possible qu'il en soit à la vertu? Vous n'accomplirez pas le crime; mais votre cœur y aura succombé; dans ce moment, *Etteilla* aura déjà été oublié; mais il en est de plus vertueux que lui, un vous guidera, ne l'oubliez jamais; il vous dira son âge 53, il postulera une modique somme qu'il aura trop gagnée, il saura interpréter les songes.



( 164 )

Ressouvenez-vous du bonheur de faire un heureux , il le méritera

Il ne reste plus que deux mystères que je ne peux me permettre de vous développer ; vous y remarquerez une double MM. un vase dont l'eau se perd, & une Fée qui consent à son abaissement.

---

A L'AUTEUR.

M. Etteilla , savez-vous bien que votre état n'est pas trop avoué , & que le droit que vous avez comme pris de maintenir que la divination est une science , n'est appuyé que sur la tolérance de la société ?

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. je pourrois rendre le réciproque à votre mot *avoué* , en employant quelques termes aussi vuides & propres à mettre de mon parti plus de la moitié de l'auditoire ; mais je ne fais pas appuyer ma cause sur des sons

( 165 )

aussi séducteurs que passagers.

Tout ce qui ne tend pas à l'ordre physique & moral , est répréhensible : la Cartomancie n'a absolument en vue que l'ordre moral, politique & civil ; donc elle n'est pas répréhensible. Voyons votre mot *avoué*.

Ce mot ou ce terme offre ici un son aigre & qui fait peine , soit que l'on le fixe en savant ou en ignorant , puisqu'il traîne après lui ce reproche amer : la société ne vous avoue pas pour l'un de ses membre , en ce que vous vous attachez à la tromper.

Ce sens est , je crois , celui que vous avez envisagé ; mais ce sens tombe, s'il vous est prouvé que la Cartomancie n'est pas répréhensible , & de cette conséquence il en naîtra que ce seroit une faute de réflexion de la part de la Société de ne pas avouer la Cartomancie , supposé qu'elle ne l'ait pas reçue pour un art humain ; ce qui est faux.

La Cartomancie est reçue comme tous les Arts ; tels ont du goût pour



elle , & d'autres n'en ont point ; & il seroit criminel à ceux-ci de recuser le goût des premiers , parce qu'ils ne penseroient pas comme les seconds.

Je vous le répète , les premiers Prêtres , ou *Mages* si vous voulez , ce terme étant plus générique que l'autre , étoient Prêtres , Devins & Médecins , & la Cartonomanie leur étoit familière , & non sans raison , parce qu'outre de leur servir à deviner , elle leur étoit un répertoire de science morale , politique & civile : ce que vous ignorez.

Vous trouverez , M. épars dans mes ouvrages , tout ce que ne peut contenir une simple lettre , pour éloigner de votre pensée ce terme injurieux *avoué* , que vous employez ; ce qui vous fera prononcer avec tous les hommes instruits , que cet art retrouvé & remis en lumière dans sa pureté , est encore un chef-d'œuvre de notre heureux siècle , jusqu'à ce qu'un siècle d'ignorance vienne faire tout oublier. *ETTEILA.*

APPERÇU



APPERÇU  
D'UN RIGORISTE  
SUR  
LA CARTONOMANCIE  
ET SUR SON AUTEUR.

JE n'ai point voulu parler pour ou contre la Cartonomanie , & sur son Auteur , que je n'aye été passablement instruit si cet Art , soit qu'il fût de ce siècle ou de toute antiquité , avoit des principes ; & l'Auteur , le talent qu'on lui prête non-seulement dans cette Capitale , mais , assure-t-on , dans toute l'Europe.

La Cartonomanie , c'est une vérité facile à démontrer , a des principes , quant à offrir ou représenter le tableau des événemens de la vie ; mais si l'on veut que ces mêmes principes

H



soient aussi ceux de la divination, je soutiens cela impossible, parce qu'un tableau fait exprès, ou produit au hazard, ne peut pas annoncer les événements qui arriveront à la personne pour qui les Cartes ont été tirées... Ce qui n'ôte pas à l'Auteur le mérite des principes de la Cartonomanie, qu'il a copiés, traduits, ou imaginés, en tant que cet Art démontre sensiblement de quelle manière les événements de la vie s'enchaînent, &c; mais lui ôte absolument la prétention de dire que ces mêmes principes soient propres à la divination.

Ces principes, quel qu'en soit l'Auteur, sont si bien raisonnés & si parfaitement ajustés pour répondre à tout ce qui est & même pourroit être, qu'il y auroit défaut de les connoître, si on les contredisoit, & ignorance d'en vouloir composer d'autres.

Outre les leçons que j'ai prises de l'Auteur, voulant essayer de son art propre, c'est-à-dire lui ayant donné

*vingt-quatre livres pour que, suivant sa coutume, il fût mon devin pour un an*, je puis assurer qu'il m'a étonné, non-seulement par ce qu'il m'a dit du passé & du présent, mais de ce qui est arrivé à jour marqué deux mois après, quoique bien éloigné de pouvoir être su ni même prévu.

Est-ce Science? est-ce Art? je l'ignore; mais je ne puis pas me figurer que la Cartonomanie ait un rapport avec moi en tant que Divination.

*Etteilla* eût pu échouer dans ses pronostics, ce dont il a la modestie de ne pas convenir; mais il a voulu, m'a-t-il dit, pronostiquer juste, & il a réussi: donc, tout Rigoriste que je suis, je lui dois la vérité; & cela d'autant plus qu'il affirme qu'il ne connoît de divination que dans une Science toute simple & toute naturelle, mettant chacun à portée d'être aussi étonnant que lui. Mais laissons pour un instant de côté la divination, que je



n'ai jamais regardée pouvoir être en la puissance de l'homme.

J'ai appris, d'après les ouvrages de l'Auteur, à tirer les cartes ; & pour me rendre certain que je les savois tirer, j'ai voulu être l'un de ses disciples.

En six leçons, à 3 livres chacune, je suis devenu, au dire de mon Maître, aussi habile que lui ; mais en revanche plus obstiné à ne pas croire la divination une Science humaine.

Prenez, m'a-t'il dit, quelques leçons Théoriques ( 1 ) à 3 livres chacune ; ( tout se vend à Paris ) elles ne m'ont pas plus persuadé qu'il étoit des Devins, mais elles m'ont cependant forcé de convenir que cela étoit possible.

Rien de plus épineux que de cher-

---

( 1 ) Celles-ci me plaisent infiniment. Scot ne fut jamais plus subtil, que n'est ici *Etteilla*. Elles sont manuscrites ; je les lis chez moi, & j'ai de la satisfaction à les copier.

cher la vérité, lorsque l'on est peut-être trop en garde contre le mensonge.

Malgré toutes les raisons que s'efforce d'apporter *Etteilla*, dans ses ouvrages, pour démontrer que les hommes peuvent deviner par une Science toute naturelle, j'avoue que je demeure encore dans mon incrédulité ; & cependant, sans m'avoir jamais vû ni connu, mais seulement lui avoir fait passer les quatre objets qu'il demande, il m'a dit ce que j'ai fait, ce que je fais, & ce que je prétends faire.

Ces quatre objets assurément ne peuvent pourtant pas le lui avoir dit.

1<sup>o</sup>. Le jour de ma naissance ; le 25 Avril 1745.

2<sup>o</sup>. Les premières lettres des noms que m'ont donnés mon parrain ou ma marraine ; Louis-Jean-Baptiste. L. J. Baptiste étant un attribut.

3<sup>o</sup>. Le nombre que j'aime, 27.

Et Enfin 4<sup>o</sup>. la couleur pour laquelle j'ai le plus de goût ; le bleu.

H iij



Je ne dis pas que ces quatre questions ne soient un point d'appui, comme il le dit dans sa *Philosophie des hautes Sciences*, ( 1 liv. 10 sols, ) qui vient de paroître, & dans lequel ouvrage il développe tous les mystères de son Art; ( Ouvrage vraiment neuf, au-delà de la Science ordinaire, & auquel il ne manque que du style ) mais il faut en savoir tirer parti, si toutefois cela sert à quelque chose; cependant il paroît le démontrer d'une manière irréfutable.

Cet ouvrage écrit littéralement fourmille d'opérations naturelles, magiques & cabalistiques à la portée de tout le monde; toutes ces opérations réussissent au point, qu'à l'étonnement succède la question de savoir si à la simple opération il n'y a pas autre chose de voilée; je n'en sais rien, dirai-je; mais je ne le crois pas.

Ces opérations sont toutes simples; les deux premières règles, l'addition & la soustraction, & une simple équation,

sont les plus difficiles; & néanmoins on développe toute la magie des peuples primitifs.

Les Génies, les Talismans, la Philosophie Hermétique, ( 1 ) l'interprétation des songes, la Physionomie, la haute Astrologie, tout est développé dans cette *Clef donnée aux Enfants de l'Art*

---

( 1 ) Remarquez, dit l'Auteur dans une de ses leçons Théoriques, ce sublime rapport de Noé à Adam, & du Philosophe Alchimiste à Noé . . . . & leur vie faut-il dire perpétuelle. . . . .

Remarquez l'instant de la Création; Dieu sépara les eaux des eaux pour y mettre Adam.

Dieu remit les eaux sur les eaux, & les fit couler pour y replacer Noé.

Dieu en séparant les eaux des eaux, mit le feu & l'air dans leur action; & en referrant les eaux sur les eaux, comprima ces deux éléments; de-là, la suffocation . . . .

Adam eut trois fils; Abel, Caïn, & Seth.

Noé eut trois fils; Sem, Cham & Japhet.

Faisons quelque rapport.

Seth & Sem éleverent la postérité Religieuse, & ont rapport au regne animal.

Abel & Japhet éleverent la postérité débile, & ont rapport au regne végétal.

Caïn & Cham éleverent la postérité Scientifique, & ont rapport au regne minéral.



*de la Science & de la sagesse, ou Philosophie des hautes Sciences.*

En lisant cet ouvrage écrit sans fard & sans voile, il me semble voir un homme sur le retour de ses ans, ne pas attendre le moment de son trépas pour faire du bien à ses héritiers.

Comme Rigoriste, seroit-il dans l'ordre de chercher à donner du louche à l'Auteur & à ses ouvrages s'il n'y en a pas? Dans ce cas, ce seroit jouer du pédant, & vouloir le mal.

L'Auteur est un homme sédentaire, composant ses ouvrages & tenant tout à la fois une conversation abstraite; ayant plutôt les alentours d'un homme civilisé que d'un *Diogène*; jugeant, décidant, conseillant juste, maniant le cœur humain, le développant avec une perspicacité au-dessus de l'attente; enfin je ne crains point de le dire, né pour être heureux & l'étant effectivement dans un cercle où mille autres se croiroient accablés d'infortunes.

Ce n'est pourtant pas un bonheur

réel que d'être le confident intime des chagrins des autres: ou il faut être insensible, ou être certain que l'on conseille juste, pour les faire cesser.

Si *Etteilla* fait entendre ce qu'il conçoit à l'aide de son crayon, de son compas, de sa règle, enfin de quelques figures Géométriques, en revanche sa plume ne le sert pas si à propos; point d'ordre, point de patience pour exprimer ses pensées, point de Grammaire, il ne met pas même quatre mots d'orthographe.

Il loue beaucoup toutes ses choses, & affecte de ne pas vouloir s'y assujettir; ou peut-être en le voulant, ne le peut-il pas; l'amour-propre ne respecte aucun homme.

Ce dernier sentiment paroît plus probable: d'abord, lorsqu'il trace un mot comme on le prononce; lorsque surchargé de sa matière, il enjambe sa prose & ses rimes, comme on le peut faire dans certaine versification; lorsque ne trouvant pas les mots propres, il

H v



en forge que lui seul entend , & enfin à son avantage , lorsqu'il s'écoute , il est moins incorrect , & va même jusqu'à se faire remarquer.

Son *Esteilla* ou la maniere de tirer les Cartes Françoises , troisieme édition , 3 livres , & le *Jeu de Cartes* 1 livre 10 sols , est précédé d'un compte rendu à lui-même sur la certitude de la Cartonomanie ; c'est un ouvrage coupé , haché , recousu , plein de lacunes , enfin martyrisé , & où le bien s'y découvre , comme la vertu des grands hommes dans les revers.

Son *Homme à Projet* , 1783 , est passable : il y a des pensées dont *Jean-Jacques* n'auroit pas rougi.

« L'Homme ( le Peintre ) occupoit  
» la droite ; il étoit vêtu simplement ,  
» & portoit un tableau représentant  
» la Création Physique. . . . .

« L'Eternel étoit au faite de la  
» gloire ; mais il y étoit représenté par  
» un point imperceptible qui renfer-  
» moit la gloire en lui ».

Si on passe le style trop serré , que l'on considère l'idée de l'Auteur touchant la divinité du Créateur , dans la figure d'un point imperceptible plus que dans toute autre figure , on trouvera dans cette pensée un style & un sentiment vigoureux.

Cette pensée est dans un sujet trop court pour faire demeurer assez de tems les lecteurs dans l'un de ces attendrissements où la Nature remporte toujours quelque avantage.

J'ai lû cet *Homme à Projet* , avec une donnée de sentimens , tout autres que ceux qui m'agitent en lisant la Religion N..... de Voltaire ; ici c'est l'homme qui juge , & là c'est l'homme qui offre à juger : l'un veut des pensées , & le nôtre des effets.

Le grand Ouvrage de notre Auteur ( 1 ) dément à chaque cahier le

---

( 1 ) Maniere de se récréer avec le Jeu de Cartes nommées Tarots , en neuf cahiers , prix 6 livres , se trouve ainsi que ses autres Ouvra-



titre qu'il porte : c'est le répertoire de la sage magie de tous les anciens peuples , telle qu'on avoit établi une Ecole à *Salamanque* , ville d'Espagne , & à laquelle l'Inquisition à son avènement ne fit aucun quartier.

Si , disons-nous , cette Ecole étoit , suivant les *jettées* d'*Etteilla* , une profonde étude de la Nature , ou de savoir comment elle opere , pour l'imiter , rien n'est plus certain que cette ville a dû perdre , & qu'elle gagneroit aujourd'hui l'impossible par les Etrangers qui iroient en foule des quatre parties du monde pour y étudier & y voir opérer des merveilles.

Pour parler de cet Ouvrage , orné de figures magiques & cabalistiques , il faudroit trop s'étendre ; je me borne donc à dire franchement , que né sans

---

ges dans les fonds de MM. *Nyon* , *Durand* , *Merigot* , & chez *Segaut* , Libraire , quai de Gèvres , & chez l'Auteur , rue de la Verrerie , en face de celle de la Poterie , Hôtel de Crillon.

goût quelconque pour tout ce qui est des hautes Sciences , aimant naturellement la Physique , cet ouvrage m'a amusé & m'amuse encore d'une manière pittoresque.

Ce n'est pas seulement parce que j'y reconnois ma Cour & ma Ville , ( je suis Maroquin , c'est-à-dire né & élevé à Maroc , ) mais parce qu'en étudiant théoriquement & pratiquement , comme l'Auteur nous y engage , & même nous y force par la route qu'il tient , j'opere des choses qui étonnent mes amis , mais non *Etteilla* , qui appelle cela les Joujous de la Cabale , comme la Physique , dit-il , a les siens. Résumons.

Tout Rigoriste que je suis , je crois que la curiosité de savoir son sort à venir ne me paroît criminelle qu'autant qu'elle est vicieuse , soit par la manière de considérer la Science , ou dans les procédés de l'Opérateur.

Si un Consultant pense réellement que l'on devine son sort , soit par une



inspiration divine ou par sorcellerie, je la crois également coupable, parce que dans le premier cas, c'est exiger des graces surnaturelles; & dans le second, c'est être dans l'intention d'avoir recours aux forciers.

Quant à l'Opérateur, il est de même aussi criminel, si au sçû, ou à l'insçû de son consultant, il joue de l'inspiré ou du démonographe. Or, comme il est démontré qu'*Etteilla* ne cherche à pénétrer dans les trois tems de la vie que par une Philosophie aussi simple que naturelle, ce seroit encore, je le répète, un mal à plaisir, de lui prêter d'autres sentimens; & ce n'est pas l'esprit d'un Rigoriste.

La curiosité de savoir ce qui arrivera, regardée comme une sage prévoyance, est louable, puisque c'est un sentiment naturel & de toute ame honnête de prévenir les revers de la vie, qui peuvent s'étendre sur lui & sur ses semblables.

Que le Philosophe-devin de notre

siècle, ou, comme il se nomme lui-même, le *Médecin des esprits*, prenne par an 24 ou 48 livres, au choix des consultants, pour les prévenir & les conseiller dans toutes les causes épineuses qui se succèdent, on n'y voit pas plus de contrariété, que de demander l'avis d'un célèbre Avocat dans une cause particulière; à la différence qu'il faut qu'*Etteilla* devine les causes passées, présentes & à venir, & les appuie ensuite de ses sages conseils.

*Etteilla*, dira-t-on, n'est pas reconnu aussi Avocat que Devin: ce sentiment variera si on lit attentivement ses ouvrages, je ne dis pas pour suivre un procès, mais pour suivre l'enchaînement des anneaux de la vie humaine; vertu qui, sans contredit, ne le cède pas à l'autre: il faut être généralement juste.

Que l'on ne m'accuse pas de partialité, j'en suis incapable; le bien général l'emportera toujours sur moi sur



( 182 )

le bien particulier d'un être dont je ne suis le pays & l'ami , qu'autant que je me regarde comme habitant de la terre & ami de tous les hommes.

Si on ne considère pas qu'un homme né François & de la Capitale , où un invincible penchant l'a toujours attiré , ait assez de talent & assez d'amour pour ses compatriotes pour leur procurer un bien, on est au moins forcé d'avouer qu'il a procuré à toute l'Europe un amusement , dont les vues générales & les détails offerts dans la vérité, pourroient le rendre orgueilleux , ou au moins lui faire naître des jaloux dans la classe des foibles génies : l'on n'avoit pas d'amusement solitaire, l'on n'en espéroit pas de plus ingénieux. Parcourons rapidement quelques ouvrages de l'Auteur & quelques-uns de ses axiômes.

Les ouvrages de l'Auteur tendent tous au même but ; être utiles & récréer.

En 1772, *la Lettre sur l'Oracle*

( 183 )

annonce combien sa réputation étoit déjà faite ; & ce qui vient encore à l'appui , est le parallèle qu'on fait de lui dans un petit ouvrage qui a pour titre *la Comète, Conte en l'air*, où l'Auteur dit : *la Chine se partage entre ces deux Inspirés.*

Son *Zodiaque Mystérieux*, ouvrage dont la clef politique n'est connue que d'un très-petit nombre de personnes , est aussi rare à trouver aujourd'hui qu'intéressant à la lecture , sous les deux points de vue où il doit être considéré.

Sa *Philosophie des hautes Sciences* annonce son érudition & ses lectures dans des ouvrages abstraits , & est en même tems une preuve de son génie , parce que rien n'y sent ces foibles traductions ou ces viles copies qui font dépriser les originaux dans l'esprit de ceux qui n'ont pas lu ceux-ci.

Si cet ouvrage sent l'homme instruit , ces quatre volumes ayant pour titre *la maniere de se récréer avec le*



*Jeu de Cartes nommées Tarots*, ne le sentent pas moins.

Personne dans les Modernes n'a parlé avec plus de vraisemblance des hautes Sciences ; c'est par une étude profonde de la Nature qu'on peut y parvenir ; & si on n'y parvient pas , on aura toujours beaucoup gagné d'avoir appris tout ce qu'on n'auroit jamais sçu des Sciences qu'il honore du titre de Sciences vulgaires. Voyons ses axiômes , ainsi que ses erreurs , à commencer par celles-ci.

Tous corps sont colorés.

Le blanc ou la vraie couleur blanche , ne peut exister dans notre univers.

. . . . .  
 . . . . .  
 . . . . .  
 . . . . .

Entre les Sciences Morales & les Sciences Physiques , il en est d'intellectuelles , tenant de l'une & de l'autre.

S'il n'y a pas une Science humaine

de diviner , les hommes ne peuvent pas plus se garantir d'un précipice voilé que les animaux.

L'ame & le corps sont sujets à des infirmités , & l'esprit encore plus que ces deux-ci ; donc c'est à tort qu'il n'y a pas de Médecins des esprits.

Si on solde les Médecins des ames & les Médecins des corps , c'est une ignorance d'avoir cessé de tenir à appointemens des Médecins d'esprit.

Aucun homme ne peut se dire Médecin de l'esprit , qu'il ne soit effectivement devin. Voyons quelques légères pensées d'*Etteilla*.

« Lorsque vous honorez un homme  
 » du titre de *Philosophe* , s'il n'a pas  
 » en sa vie pratiqué les *hautes Sciences*,  
 » mettez après *Philosophe* une épithète  
 » qui fasse distinguer pourquoi vous lui  
 » donnez cette qualité.

« *René Descartes* fut un heureux  
 » copiste , comme une infinité d'au-  
 » tres , & tout-à-la fois un Génie su-  
 » périeur ; mais c'est à tort que vous



» le nommez *Philosophe*, si vous n'a-  
 » joutez l'*ingénieux*, ou le *sublime*, ou  
 » *Latomique*, &c. l'*atomiste*.

» *Pythagore* fut le premier *Philoso-*  
 » *phe*: outre ses vertus morales, il  
 » étoit Magicien, *Magus*, *Magi*,  
 » *Mage*, adonné & livré tout entier  
 » aux hautes Sciences; c'est pourquoi,  
 » ainsi que d'*Apollonius* le Thianéen  
 » & autres, on ne doit pas ajouter à  
 » leurs sur-noms *Philosophes* aucune  
 » épithète.

» On ne manque pas, parce que  
 » l'on ne croit pas aux hautes Scien-  
 » ces, dans l'ordre où on les voit;  
 » mais on pèche par ignorance en les  
 » voyant autres que ce qu'elles sont.

» Si les Anciens avoient moins  
 » d'art que nous, ce dont il faut con-  
 » venir, on est d'un autre côté forcé  
 » d'avouer qu'ils avoient plus de scien-  
 » ces; ou il faut protester contre l'é-  
 » criture sacrée & prophane, contre la  
 » tradition orale, & enfin plus sensible-

» ment pour les douteux, contre nos  
 » lumières actuelles.

» Un assez grand nombre d'hom-  
 » mes, au rang desquels je me mets,  
 » pensent naturellement que les hau-  
 » tes Sciences sont véritables, malgré,  
 » disons-nous, qu'ils n'entrevoient que  
 » par le rapport de toutes les sciences,  
 » les unes plus sublimes que les autres,  
 » la possibilité qu'il en soit encore de  
 » plus élevées.

» Comme Professeur public, je  
 » dois plus que des probabilités; j'offre  
 » des preuves de la divination; j'en  
 » donne tous les jours depuis trente ans,  
 » en raison de la science que j'ai ac-  
 » quise: ces preuves avouées de la so-  
 » ciété, ne doivent-elles pas au moins  
 » faire suspendre le jugement de ceux  
 » qui trop à la hâte protestent contre  
 » la possibilité des hautes Sciences?

» La *Cartomancie* est l'Art de  
 » tirer les cartes: si on les tire sans prin-  
 » cipes, ou que possédant machinale-  
 » ment les principes palpables de cet



» Art, on néglige de se pénétrer de son  
 » intelligence, c'est-à-dire qu'on ne  
 » sache pas animer ces principes, on  
 » ressemble à ces ignorants qui char-  
 » bonnent sur les murailles des por-  
 » traits hideux, & presque toujours  
 » insensibles à la Nature.

» Avant que de se persuader qu'il  
 » faut que les autres aient un esprit  
 » foible pour croire aux *hautes Scien-*  
 » *ces*, il faut se rendre raison, si on  
 » pourroit démontrer qu'il est impossi-  
 » ble qu'elles soient véritables.

» Toutes les fois que vous supposerez  
 » qu'un homme qui se dit devin, doit  
 » être inspiré par le ciel ou poussé par  
 » les démons, ne me mettez point  
 » dans ces deux classes: la première  
 » paroît pour moi trop élevée, & la  
 » seconde trop abaissée.

» Vous voudrez donc bien doréna-  
 » vant me regarder comme un homme  
 » qui pèse le tems, les lieux, l'âge, l'état,  
 » la fortune, les sociétés, les passions,  
 » l'intelligence, &c. &c. de mes Con-

» sultants, & à qui un trait impercep-  
 » tible à d'autres, est pour moi un ap-  
 » pui qui me sert à marcher.

» Avant de prononcer, notez bien  
 » que le silence & la non-connoissance  
 » de mes Consultants est pour moi le  
 » plus solide rapporteur, parce que je  
 » consulte la science, & non l'homme.

» Voulez-vous être instruit à fond  
 » de ma manière de voir & d'opérer?  
 » achetez mes ouvrages, & lisez-les;  
 » sur-tout mes dix derniers Cahiers 900  
 » pages, avec figures, 7 livres 10 s. ou  
 » reliés 9 livres.

*Comme une partie des ouvrages de  
 cet Auteur est encore sous presse, je  
 me propose de donner, lorsqu'ils se-  
 ront au jour, la suite de mes Obser-  
 vations.*

F I N.















